

“Le Livre des Pays”

“-Ô envoyé d'Allah , repris-je , prie Allah qu'il donne l'aisance à ton peuple.
Les Persans et les Grecs , qui cependant d'adorent pas Allah ,
sont à leurs aises et ont reçu les biens de ce monde.
Le prophète , qui était accoudé , se mit sur son séant et dit:
-Comment! C'est toi , ibn al Khattab , qui parles ainsi.
Ces peuples-là ont reçu par avance de bonnes choses durant la vie de ce monde.¹
-Demande pardon pour moi , ô envoyé d'Allah , répliquai-je”.²
Omar ibn Khattab.

¹ Sous-entendu: “pas dans l'autre monde”.

² Rapporté par Ibn Abbas (Bukhari , Sahih 67/83) : ce récit suinte de malveillance à l'égard du futur calife, qui est montré dans une sorte de doute, qui d'ailleurs ne correspond pas au personnage qui est créé par ailleurs.

1

Présentation

Cette quatrième partie³ présente d'abord le contexte général dans lequel va évoluer l'individu Muhammad , de la naissance jusqu'à l'âge de 40 ans: tout d'abord , la situation des deux grandes puissances voisines , Byzance et la Perse des Sassanides , ainsi que leurs vassaux arabes respectifs , Ghassanides et Lakhmides. Un intermède sera ensuite consacré à l'observation de quelques événements historiques dont on retrouve la trace dans la mentalité collective arabe , à travers ce document exceptionnel que constitue le Coran. Nous visiterons ensuite quelques puissances régionales, l'Ethiopie et l'empire himyarite.

Tous les Etats dont nous parlerons seront plus tard, tous, mais à des degrés divers, les victimes de l'islamisme, ou de l'invasion arabe. Mais les documents traitant de la période sont peu nombreux. Et ceux qui en parlent ouvertement sont inventés post eventum, pour illustrer la victoire islamique: ainsi, la promesse de s'emparer des trésors de Chosroès et de César.⁴

Le contexte suivant, a pour objet la région du Hedjaz et ses deux centres , la Mecque et Yathrib , et leurs évolutions récentes et respectives , comme villes , marchés , sanctuaire. Le personnage-clé , Muhammad , n'est pas encore présent physiquement. Il l'est en fait grâce à la description d'un milieu très particulier , qui sera celui de toute son existence et qui dans tous les domaines le façonnera. Il faut s'y habituer pour comprendre à quel point la notion d'individu n'existe pas dans ces sociétés archaïques.

Cette partie a donc pour but de rappeler une sorte d'évidence: la révolution politico-religieuse musulmane n'a pas fait irruption ex-nihilo dans l'Histoire des hommes.

³ "Le Livre des Pays": KITAP AL BULDAN , nom d'un ouvrage classique de géographie.

⁴ S. Bashear, *The Arabs and others*, Princeton 1997, p. 26.

Mais le moment, les Arabes qui nous intéressent sont en marge de la grande Histoire: ils en subissent les influences et les contrecoups, mais ne conduisent pas encore la marche des événements.

La situation générale peut être résumée ainsi: les grands Etats traditionnels sont en phase d'instabilité, et l'instabilité entretient l'angoisse des populations. Les Etats plus modestes sont en phase de déclin ou d'extinction. L'Arabie, toujours hors de ces troubles politiques, en ressent tout de même les effets, indirects, sur les mentalités. La modèle étatique et royal est en crise, et pousse à chercher d'autres solutions. La création de la réforme politico-religieuse mohammédienne semble une réponse à cette nouvelle situation.

Le Coran fait voyager dans un monde simplifié à l'extrême, dans lequel on dit le moins possible sur l'actualité et la réalité. Il y a le moins possible de prise sur le réel et sur l'Histoire. C'est une distinction remarquable avec les Ancien et Nouveau Testament, qui en profitent toujours pour placer un détail sur un lieu ou un personnage, pour faire plus vrai. S'il y a des noms dans les versets, ils sont ceux de prophètes et personnages bibliques ou de la mythologie arabe.

*La Tradition Islamique, à son habitude, tente de remédier au défaut. Mais elle est composée à un moment où presque tout a été oublié d'autrefois. Il y a plus de détails néanmoins, mais qui restent vagues. Les étrangers restent des anonymes. Les responsables politiques sont représentés par leurs titres, Négus, Chosroès, Héraclius, parfois appelé Qaysar. Parfois traîne ici ou là un *BATRIK* ou un *MARZUPAN*, mais furtivement, tel un serpent entre les dunes. Personne de ces gens ne peut être pris comme personnage historique crédible. Pour simplifier, les informations données ne peuvent servir qu'à l'Histoire de l'islamisme, exclusivement. Aucune donnée utile ou crédible n'en provient pour comprendre ce qui se passe à l'extérieur. La constatation est sèche et sans appel. En résumé, ces productions littéraires sont très auto-centrées, et ne permettent pas de se figurer la réalité du monde de ce temps. La raison en est simple: le public ne s'y intéressait en aucun cas.*

1

Chronologie générale

Dans la seconde moitié du VI^{ème} siècle, le Proche-Orient et le bassin méditerranéen sont politiquement dominés par deux grands empires, l'empire byzantin ou romain tardif à l'ouest et l'empire sassanide à l'est. L'empire byzantin est la continuation de l'ancien empire romain. Ses dirigeants se nomment eux-mêmes en grec rhomaïoi, Romains, jusqu'à leur chute en 1453. Pour cette raison, on l'appelle parfois empire romain. Mais je le nommerai Empire Byzantin, du nom de Byzance, la ville sur le Bosphore sur laquelle la capitale Constantinople a été fondée.

A la fin du VI^{ème} siècle, l'empire byzantin dominait les territoires de l'est et du sud du bassin méditerranéen (de nos jours, Turquie, Syrie, Egypte etc...).

L'autre grand empire, celui des Sassanides, était centré sur le plateau montagneux de l'Iran et les basses terres de l'Iraq actuel, le riche bassin du Tigre et de l'Euphrate. Tout comme les Byzantins préservaient l'héritage romain, les Sassanides étaient héritiers des anciennes traditions impériales de la Perse.

La majeure partie de la vaste aire allant de l'Afghanistan jusqu'à la Méditerranée était sous la domination directe de l'un et l'autre des empires. Même les régions qui étaient hors du contrôle direct étaient solidement intégrées à la sphère d'influence de l'une et de l'autre de ces puissances, ou étaient le théâtre d'une intense compétition entre eux avec le jeu l'allégeance politique, l'influence religieuse, la domination économique. Le territoire contesté intégrait des zones telles que l'Arménie, le Caucase, et pour revenir à notre sujet, l'Arabie.

F.M. Donner, *Muhammad and the Believers* (2010), p. 3-4.

Chronologie politique de l'Arabie de 450 à 605.

464: Sarahbil Yakuf roi d'Himyar.
473: Amor Kesos nommé phylarque des Arabes par l'empereur byzantin Léon II.
474: Aswad remplace al Mundhir à Hirah :
474: mariage avec la fille d'Amir ibn Hugar.
476: révolte des Samaritains : attaque de Césarée.
488: Kavadh roi des Perses sassanides.
c. 490: Saga des Himyarites: Hassan Tubba envoie son neveu Harith ibn Amir à l'attaque de Hira.
491: Anastase I empereur à Byzance.
494: al Mundhir ibn al Mundhir remplace Aswad à Hirah.
496: Martadilan Yanuf roi d'Himyar.
500: Numan II ibn Aswad au pouvoir à Hira.
500: Les Arabes Scénites battus par Eugenios en Euphratesia.
500: Agar ibn Arith repoussé de Palestine.
502: Début de la guerre entre Kavadh et Anastase I
503: Mort de Numan II d'Hirah après un combat contre les Perses.
503: Règne d'Abu Yafur à Hirah pendant deux ans.
503: Echec d'un complot juif pour livrer Constantia à Kavadh.
505: Trêve de sept ans entre Byzance et la Perse.
505: Al Mundir III ibn Numan roi d'Hirah épouse Hind bint Harith.
513: Arrivée des Kushites à Himyar.
513: envoi d'un évêque à Himyar par Anastase I ?
513: guerre de Ma'adi Karib Yafur contre Kat'a et l'alliance des Banu Talabat et al Mundir III
515: campagne de Yusuf Asar roi de Mimyar contre les Abyssiniens à Zafar , Mukha et Najran.
518: Justin I empereur.
Le négus Ella Asbeha prépare l'invasion de Himyar.
522: Sumu Yafa Aswa fortifie Kanè pour se prémunir contre les Abyssins. Massacre d'Himyarites en Abyssinie.
523: Attaque de Yusuf contre Najran: deuxième persécution.
523: Simon de Beth Arsham informé par Tayiyayè et Maaddayè.
523: Envoyés de Yusuf arrivés à la cour d'al Mundir.
524: Siméon écrit en Syrie.
524: Daus Dhu Talaban appelle l'empereur Justin à l'aide.
524: Daus envoyé à Axum.
524: Navires byzantins confisqués.
524: Conférence de Ramallah.⁵
525: Qais ibn Khuzaa de Maadd s'enfuit de la cour de Shumu-Yafa.
525: Yusuf , abandonné , est tué par les Abyssins dans une bataille navale.
526: Ella Asbeha nomme Sumu Yafa roi.
526: Harith ibn Amir s'enfuit de chez Diomèdos , gouverneur byzantin de Palestine.
526: al Mundir attaque les Ghassan.
526: al Mundir repoussé dans le désert par une armée byzantine
527: reprise de la guerre entre Kavadh et Justin.
527: Justinien devient empereur.
527: Nomination comme phylarques de Harith ibn Galabat et Abu Karib ibn Galabat.
529: le brigand Julianos devient roi des Samaritains.
529: Répression de la révolte en Samarie.
529: Présence de Harith ibn Amir à Hira.
531: ambassade de Julianos à Ella Asbeha et Shumu Yafa.
531: proposition de paix de Justinien et refus de Kavadh.
531: règne de Khosroès I en Perse.
532: trêve entre Justinien et Khosroès I.

⁵ I. Shahid, "Byzantino-Arabica. The conference of Ramlah AD 524", *Journal of the Near East Studies* 23, 1964

532: retour de al Mundir à Hirah.
532: al Mundir gouverne Bahrayn et le Yamama.
533: prise du pouvoir de Abraha à Himyar.
533: Himyar refuse de payer le tribut au Négus.
534: expédition des Abyssins contre Abraha.
536: mort de Ella Asbeha.
536: Abraha reconnu roi par le nouveau Négus.
539: essai d'arbitrage byzantin entre Harith ibn Galaba et al Mundir.
539: ambassade de Yazid pour Abraha dans l'Hadramut.
539: rupture de la digue de Marib.
539: accord de paix en Himyar.
540: reprise de la guerre , entre Khosroès I et Justinien.
540: Silko Basiliskos⁶ de tous les Ethiopiens.
544: envoi d'ambassades auprès d'Abraha.
544: expédition d'Abraha contre Maadd.
545: trêve entre Justinien et Khosroès I.
546: meurtre du fils d'Harith ibn Galaba par al Mundir.
554: al Mundir tué après une bataille contre Harith ibn Galaba.
554: Amir succède à al Mundir à Hira.
554: Abu Murrâh appelle à l'aide Khosroès I contre Abraha.
561: paix entre Byzance et les Perses.⁷
565: règne de Justin II à Byzance.
565: répression anti-monophysites à Byzance.
570: "Année de l'Eléphant".
570: mort d'Abraha.
570: épidémie de variole.
570: inter-règne à Hira.
570: règne de Yaksum ibn Abraha à Himyar.
572: règne de Masruq ibn Abraha à Himyar.
572: fuite de Maadi Karib ibn Saif Abu Murrâh d'Himyar vers Khosroès I.
572: reprise de la guerre entre Khosroès et Justin II.
575: mort de Masruq au combat contre les Perses.
575: Maadi Karib roi d'Himayr.
575: départ des Perses d'Himyar.
577: Qabus nommé roi à Hira.
575: Maadi Karib assassiné par des Abyssins.
575: retour des Perses en Himyar.
578: Hormizd IV remplace Khosroès I en Perse.
578: Abdication de Justin II.
578: arrivée au pouvoir de Maurice Tibère à Byzance.
580: al Mundir IV règne à Hira.
582: règne effectif de Maurice à Byzance.
582: règne de Numan III ibn al Mundir à Hira.
590: anarchie en Perse.
602: occupation du territoire des Lakhmides par les Sassanides.
604: mort de Numan III.
604: nomination de gouverneurs perses en Arabie.
S. Smith , "Events in Arabia in the VIth century"⁸

Chronologie ancienne. (Pseudo-Sébéos, *Chronologie*).⁹

⁶ Patriarche?

⁷ I. Kavar , "The Arabs in the peace treaty of AD 561" , *Arabica* 3/1956.

⁸ S. Smith , "Events in Arabia in the VIth century" , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 1954 , p. 464-5; on notera que presque aucun événement ne concerne l'Arabie centrale: ce bout de désert ne compte pas pour l'Histoire avant l'irruption de Muhammad; O. Blau, « Arabien im sechsten Jahrhundert », *ZDMG* 23/1896.

⁹ Trad. F. Macler.

La 14^{ème} année de Xosrov, Phokas devint empereur des Grecs et régna 8 ans. Ainsi la 1^{ère} année de Phokas correspond à la 14^e de Xosrov.

La 20^{ème} année de Xosrov, roi des Perses, devint empereur des Grecs Eraklos, fils d'Eraklos, et il régna 30 ans. Ainsi la 1^{ère} année d'Eraklos correspond à la 22^{ème} de Xosrov.

La 17^{ème} année de l'empereur Eraklos, devint roi des Perses Kawat, fils de Xosrov, et il régna un an. Ainsi la 1^{ère} année de Kawat correspond à la 17^e d'Eraklos.

Ensuite Artasir régna 3 ans. La 1^{ère} année d'Artasir correspond à la 20^e d'Eraklos.

Ensuite Bbor la Bambisu, la fille de Xosrov, régna deux ans. La 1^{ère} année de la Bambisu correspond à la 21^e d'Eraklos.

Ensuite Yazkert régna 20 ans. La 1^{ère} année de Yazkert correspond à la 23^{ème} d'Eraklos.

Prophétie *post eventu* dans la tranchée.

(Hanbal, *Musnad* 4/303).

Pendant le creusement de la tranchée, un gros rocher apparut. Les compagnons incapables de le déplacer, se référèrent à l'apôtre d'Allah. Il vint avec un levier et une pioche, et démolit le rocher. A chaque coup, une étincelle se produisait et, grâce à l'inspiration d'Allah, il donnait quelques prophéties réjouissantes, concernant les conquêtes futures, disant:

-On m'a donné les clés de Byzance, on m'a donné les clés de la Perse, on m'a donné les clés du Yémen.

2

La question de l'architecture

Pour bien se figurer le rapport entre les Arabes et le reste du monde de l'époque, l'examen des constructions humaines, et la façon dont elles sont considérées est éclairant.

Les Arabes du centre de l'Arabie sont nomades, et les bâtiments sont leurs tentes, et les piquets de leurs tentes, et rien de plus. Au nord, et au sud, les habitats sont plus pérennes, et s'échafaudent en pierre, ou en terre. Dans le Hedjaz, une pauvre architecture de terre subsiste, sans aucun apprêt. La notion de monument est tout à fait étrangère. Seule, à la rigueur, émerge la Kaba: bâtiment tout relatif, puisqu'en réalité, simple mur d'enceinte, péribole qui se mue peu à peu en bâtisse. Mais il reste simple, banal et laid.

Ainsi, personne ne sera surpris si un mépris et une colère terrible exprime dans le corpus coranique à l'égard des constructions dans leur ensemble. Elles sont le fait, soit des Arabes préislamiques, soit des étrangers. La Tour de Babel est présentée, ne serait-ce que pour la voir s'effondrer. Les villes des peuples maudits sont démolies par la colère divine, bouleversées (MUTAFIKAT), rasées. Des édifices religieux sont mentionnés, mais chaque fois concernant des infidèles: monuments en général, ermitages (SAWAMI), synagogues (BIYA), oratoires (SAIMAT), mosquées (MASJID). Ce dernier a l'apparence de l'islamisme mais rien ne le confirme: il s'agit à ce moment d'un lieu de prosternation, sans plus.

La morale générale est simple et se laisse vite deviner: la construction est l'expression de l'orgueil humain (et celui du sédentaire). Seuls les efforts à destination des monuments religieux est autorisé: la Kaba, donc, ou la mosquée de Médine, dont les textes ne disent surtout pas la beauté.

3

La royauté

La question du contexte politique mérite aussi d'être évoquée puisqu'elle commande au rapport que va entretenir l'islamisme avec la royauté, le régime politique du temps. La question a été peu développée, tant on veut croire que la prophétie est suffisante... En fait, la notion de royauté a connu des fortunes diverses dans l'islamisme, qui s'est confronté à une tradition déjà très riche dans le Proche-Orient, concernant ce titre politique, les deux dernières formes étant représentées par Byzance et par la Perse sous les formes de basileus et de shah.

La conception est dès le départ déformée par l'idée, très ancienne en fait, que le divin est associée à la royauté. Que monarchie et monothéisme aient fait un très long bout de chemin ensemble, s'épaulant l'une et l'autre n'est plus à démontrer.

Le corpus coranique récupère l'idée, faisant d'Allah le "roi de la royauté". Dès lors, une royauté humaine autonome ne peut plus exister, ou alors elle tient son pouvoir du dieu.

Dans les premiers temps, le titre est donc très dévalué, et s'assimile à tout type de pouvoir injuste et profane. C'était déjà le cas dans les écrits bibliques, dans lesquels royauté et prophétie sont concurrentes.

Nous verrons plus loin que le titre royal connaît une vogue énorme, pendant deux siècles, et une centaine d'années avant l'arrivée de Muhammad au pouvoir. N'importe quel chef tribal, phylarque, tyranneau chamelier veut se mettre un diadème ou une couronne sur la tête. Le trône est aussi un symbole, mais plus lointain, atteint seulement par les très grands, et récupéré par le vocabulaire religieux. Un siècle avant, donc, la notion de royauté s'étiole, l'institution et la réalité de la royauté: tous les petits royaumes disparaissent en Arabie ou sur ses marges, et les grands tremblent tout autour. Les causes, sociales et écologiques, selon certains, ont été étudiées: le rejet d'une superstructure inutile et prédatrice en période de crise. Ceci permet de croire qu'au moment où Muhammad produit son apostolat, le modèle royal est rejeté, et qu'un autre peut le remplacer, le prophétique. Mais il restera des vestiges: les indices sont parfois oubliés, mais Muhammad est parfois qualifié de Roi du Hejaz, et son concurrent ibn Ubayy a comme des ambitions royales à Yathrib...

Peu à peu, sous influence iranienne, le titre récupère un certain prestige, mais il est attribué finalement à toute personne détenant un pouvoir important, et cette inflation déprécie encore une fois sa valeur.

A l'époque contemporaine, sous influence occidentale, les royautés ressuscitent, depuis l'Arabie jusqu'au Maroc, en passant par la Jordanie, l'Égypte, l'Irak. Chaque fois, la reprise de ce titre est perçue comme un indice de modernisation, et souvent, dans le fond, la nature profane de ce pouvoir est contestée. C'est pourquoi les royaumes qui subsistent se revendiquent toujours d'un lien factice avec l'époque primitive de l'islamisme.

La royauté est aussi une notion religieuse, dite en syriaque MLKWT, en hébreu MALKUT, mais en Arabie, le concept est complètement étranger: au fond, il ne devrait jamais exister de roi arabe...

Il vient de régions voisines, celles qui justement ont promu le monothéisme en parallèle avec la monarchie.

4

Les puissances voisines

L'Arabie centrale du VI^{ème} siècle est une région très réduite et très peu importante en considération des grandes puissances voisines.¹⁰ Dans la tradition musulmane, dans le Coran lui-même, apparaissent des allusions nombreuses à ces Etats autrement prestigieux, et à leurs luttes perpétuelles¹¹ et aux peuples qui se distinguent des Arabes.¹²

Certes, parfois, de nos jours, dans un esprit de flatterie, il est toujours bon de présenter la péninsule comme un carrefour universel. En tout, rien de sert d'exagérer.

L'Arabie elle-même est isolée, évitée, contenue: les relations avec l'extérieur sont discontinues et fragiles. Le contenu même du Corpus coranique en est le résultat: tout ce qui provient de l'extérieur de ce territoire (des brides de textes, de doctrines, des mots éparpillés) y apparaît comme transformé, déformé, adapté. C'est la preuve culturelle de l'absence de véritable relation suivie entre la région et le reste du monde.

Le VI^{ème} siècle a été, de tous les côtés, un vilain moment à passer. Toutes les puissances, grandes et moyennes, ont souffert, de toutes les manières. L'ambiance est à la grogne et au désespoir, et les doctrines disponibles servent à leurs publics des images adéquates évoquant la fin des Temps, et dans ces circonstances, chaque jour semble leur donner raison: le monde est à l'agonie, et les hommes tremblent.

Dans le chapitre sur l'état de l'Arabie, nous avons vu que le Proche-Orient en général avait subi des transformations préjudiciables du climat, et des phases épidémiques massives. Il avait aussi été affecté par les effets prolongés de l'affrontement stérile des deux grandes puissances du monde, l'empire byzantin et le sassanide. Les crises et la dépression sont donc les faits majeurs du siècle, sans compter que chacun de ces ensembles souffre lui-aussi, chacun à son niveau. Les effets néfastes touchent forcément l'Arabie, et en mauvaise part.

Au nord-Est, l'empire sassanide, qui se veut la continuation de celui, prestigieux, des Achéménides, s'appuie sur trois pôles, la Mésopotamie, le plateau iranien, et les marges s'étendant vers l'Asie centrale. Il est agité pendant le siècle de mouvements socio-religieux, de luttes dynastiques et de phases d'hostilité avec le voisin byzantin. Dans la zone protégeant la Mésopotamie de l'Arabie, une dynastie vassale, les Lakhmides, a été instituée par eux.

Au nord-ouest, l'empire byzantin, celui des Romains, mais reconstitué sur une base grecque et chrétienne, occupe l'Égypte, et la Syrie au sens large. Lui aussi souffre, même si son organisation est plus achevée (et plus connue) que celle de son illustre voisin. Ses dirigeants sont de qualité très diverse, et les populations ne cessent de s'affronter dans des luttes prenant prétexte sur des questions théologiques. L'Égypte est proche, aussi, mais très peu évoquée. Il est pourtant probable que sa production agricole prodigieuse a dû trouver preneur de l'autre côté de la Mer Rouge. La Syrie-Palestine, quant à elle, reste l'aboutissement traditionnel du commerce arabe. Jérusalem, pour les populations touchées

¹⁰ Cf. A. Palmer, *The seventh century in west syriac chronicles*, Liverpool 1995 ; C. E. Bosworth, *The Arabs, Byzantium and Iran: Studies in Early Islamic History and Culture*, Aldershot 1996; Thierry Bianquis, "L'islam entre Byzance et les Sassanides, éléments pour une analyse comparative des pouvoirs politiques à Byzance, dans le domaine iranien pré-islamique et dans l'Orient arabe au début des Omayyades", in P. Canivet, J.-P.Rey-Coquais (dir.), *La Syrie de Byzance à l'Islam VIIe-VIIIe siècle*, Damas, ; J. Howard-Johnston, « The great powers on the eve of the islamic conquests », *La formation de l'Islam, entre héritages antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008* (à paraître).

¹¹ M. J .Higgins, *The persian wars of the emperor Maurice I: chronology*, Washington, 1939 : G. Greatex, "The two fifth century wars between Rome and Persia", *Florilegium* 1993.

¹² AJAM, qui correspond plus précisément aux Iraniens.

de près ou de loin par le christianisme et le judaïsme, est aussi un pôle d'attraction, à ce moment, encore dans l'imaginaire, tout en étant puissant.

L'empire se sert d'une confédération tribale vassale pour protéger son flanc méridional, les Ghassanides.

Les deux empires mondiaux ont donc à leur service deux petits Etats, servant à la fois de rempart et de relais par rapport à l'Arabie, celle-ci étant mise à l'écart: son économie pastorale fait d'elle une zone qui n'est pas rentable, car l'empire, ne l'oublions pas est une machine financière.

Autant que leurs empires suzerains, ces vassaux régionaux sont épuisés chacun de son côté, d'avoir eu à affronter l'ennemi d'en face, mais aussi son protecteur attiré, et les bédouins qui profitent de chaque moment de faiblesse.

La question des liaisons commerciales entre l'Arabie et les deux empires a fait couler autant d'encre que de salive. Elles existent à l'évidence. Le matériel coranique, qui a intégré des termes grecs, latins, et persans, le prouve sans conteste. Reste à en estimer l'importance, et là commence le règne de l'arbitraire et du sentiment.

Ce serait une erreur d'oublier au sud, un plus discret participant, qui est moins puissant, mais plus profond, et donc plus influent: l'empire d'Axum, en Ethiopie. Il suffit de franchir la Mer Rouge, en deux ou trois jours, pour se retrouver en Arabie, et non loin du Hejaz. Cette fois-ci, c'est sur le troisième pôle arabe qu'il s'appuie, le royaume himyarite, sûrement plus solide et viable que les deux autres, fondées sur des alliances nomades. Le rayonnement éthiopienne a dû être considérable. Mais comme ce royaume n'a pas été conquis par l'islamisme, et comme les Arabes ont à l'encontre des populations africaines, les sources ont voulu éloigner l'Ethiopie du contexte dans lequel est né l'islamisme. Le Coran contient un grand nombre de formule et de mots issus du fond éthiopien.

Nous aborderons plus loin la question des influences religieuses, question maintes fois abordées. Disons vite que ce sont des formes étatiques, ou au contraire, dissidentes, qui s'affrontent sur le terrain arabe, et qui sont venues de l'extérieur: un foisonnement de doctrines stables ou informes, qui peuvent ensuite prendre, des allures baroques et gigantesques.

Tous ces Etats, petits et grands, survivants ou disparus, laïque ou religieuse, positive ou négative ont laissé une trace dans la doctrine islamique. Ils sont un élément de l'immense puzzle.

Message de Khosroès à Maurice.

(Théophylastès Simocatta, *Histoire* 4/11).¹³

Par ces deux grands empires, les peuplades turbulentes et belliqueuses sont contrôlées, la vie des hommes en général est organisée et gouvernée.

¹³ Ed. De Boor, Leipzig 1887.

Le regard arabe

Le document qui est le Coran est aussi le point de vue d'un peuple tenu à l'écart , dominé culturellement, subissant toutes sortes d'influences, qui prend une brusque revanche , grâce à l'adoption appropriée d'une idéologie offensive et totalitaire. Le point de vue est, de plus, largement postérieur, et motivés par d'autres considérations encore. Mais il persiste à chaque verset l'expression constante d'un immense ressentiment, sentiment aussi laid qu'inutile, pour un .

Il s'agit pour Muhammad de rejeter les références culturelles extérieures , connues par les commerçants mecquois.¹⁴ C'est ainsi, en négatif , que se construisent bon nombre d'usages suivis par les premiers musulmans. Il faut se rendre compte que les Arabes arrivés dans ces contrées nouvelles, sont en infériorité cruelle, dès qu'ils descendent de leurs coursiers, et qu'inévitablement, eux et leurs descendants seront intégrés aux peuples qu'ils ont soumis. Alors, le recours à une foule de règlements s'impose.

Les témoignages de la littérature islamique sur ces peuples et ces Etats ne s'intéressent à leur sujet que du fait de leur défaite totale ou relative face aux armées de la conquête arabe. Leur point de vue est bien sûr biaisé, qu'ils le veuillent ou non: pour eux, le succès est dû fondamentalement à la grâce d'Allah, et ils ne sont sans doute pas conscients des causes réelles de leurs victoires. L'historien qui garde ses esprits se dit que ce sont plutôt les victoires militaires qui construisent l'islamisme et Allah, plutôt que le contraire.

Nous sommes donc en face d'une masse de documents qui, comme souvent, font écran autant qu'ils informent. Ils ont été composé tous très loin après les événements, et sous l'influence d'autres circonstances, plus récentes. C'est pourquoi il est utile de se tourner vers des données issues des pays qui ont été voisins de l'Arabie, et confrontés ensuite à l'invasion.

Le corpus coranique ne contient presque pas d'information sur le contexte historique précis de son élaboration, et sur l'apostolat supposé de Muhammad.¹⁵ Sur 6000 versets, même dans -a priori- un espace aussi isolé que l'Arabie, la chose ne peut pas être mise sur le compte du hasard. Presque aucun nom propre, des toponymes sur les doigts d'une main, et encore, peu sûrs, quasiment rien sur l'extérieur de l'Arabie. On l'a déjà vu: l'intention est polémique et doctrinale, car il ne faut pas donner de matériaux aux opposants, et créer une atmosphère de mystère et de détachement du monde.

L'historien raisonnable aura bien du mal à trouver dans le corpus de quoi présenter le monde au VII^{ème} siècle. S'il le fait, l'entreprise sera louable, mais risquée.

¹⁴ Le même processus a cours tout au long de l'établissement de la doctrine , du jeûne à la coupe des moustaches.

¹⁵ Prémare, *Aux Origines*, p. 19.

Pour notre sujet, l'examen des empires voisins est important à plus d'un titre. Retenons pour l'instant celui-ci. Comme Muhammad et le Coran ne fournissent pas de modèle de gouvernement, c'est justement vers l'empire byzantin, et surtout l'empire sassanide que les successeurs, les califes vont se tourner, pour récupérer des méthodes et des apparences de pouvoir. On ne s'improvise pas empereur, de chef tribal que l'on était.

Faire comme les Perses et les Romains.

(Muslim, *Sahih* 4 /824).

Il¹⁶ regarda vers nous alors que nous étions debout, et il fit le geste de s'asseoir. Nous nous sommes assis et nous avons dit notre prière avec sa prière en position assise. Après la salutation, il dit: vous étiez sur le point d'agir comme ceux des Perses et des Romains. Ils se tiennent debout devant leurs rois, qui sont assis.¹⁷ Alors ne le faites pas. Suivez vos imams.¹⁸

Science politique.

(Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 744).

Il¹⁹ s'éloigna de la présence de l'apôtre en ayant constaté comment ses compagnons le traitaient. Quand il faisait ses ablutions, ils couraient pour récupérer l'eau qui avait été utilisée. Quand il crachait, ils se ruaient sur le crachat. Si un cheveu tombait de sa tête, ils se précipitaient pour le récupérer. Il retourna chez les Quraysh et dit:

-Je suis allé voir Chosroès dans son royaume, le César dans son royaume, le Négus²⁰ dans son royaume, mais je n'ai pas vu un roi parmi son peuple comme Muhammad et ses compagnons. J'ai vu un peuple qui ne l'abandonnera pour aucune raison...²¹

Lettres aux puissances voisines.

Ces lettres sont considérées par l'ensemble des historiens comme des faux, constitués a posteriori pour rehausser l'importance du dirigeant musulman. Mais ils sont omniprésents

¹⁶ Abu Bakr : Muhammad est malade à ce moment; cf. partie XVII.

¹⁷ Aziz Al-Azmeh, *Muslim Kingship. Power and the Sacred in Muslim, Christian, and Pagan Policies*, Londres, New York 1997

¹⁸ Les guides. Il faut les suivre.

¹⁹ Le Mecquois Al Moghira.

²⁰ AL NAJASHI : E. Berthels, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 863-5.

²¹ Le témoin décrit sans le savoir, et par opposition, la nature théocratique du pouvoir de Muhammad. Dans les autres régimes présentés ici, la religion est présente, mais aucun des dirigeants n'est un dignitaire religieux.

dans la tradition , et ils serviront de modèles pour la correspondance des souverains musulmans.²²

(Muslim , *Sahih* 19/4382).

... le prophète avait écrit à Chosroès roi de Perse , César²³ , empereur de Rome , Négus , roi d'Abyssinie²⁴ et à d'autres dirigeants pour les inviter à se soumettre à l'islam.

Promesse.

(Ibn Sa'b , *Tabaqat* I/1 , 134).²⁵

Protégez-moi et suivez ma parole , et bientôt , et bientôt vous serez maîtres des empires voisins des Perses et des Romains.

(Tabari , *Tafsir* 3/26).

Qatada a dit: il nous a été rapporté que le prophète avait demandé à son seigneur qu'il remette les royaumes des Perses et des romains entre les mains de sa communauté. Allah lui révéla le verset:

-Dis! Ô Allah! Maître de la royauté! Tu accordes la royauté à qui tu veux et retires la royauté à qui tu veux...

(Ibn Kathir , *Sira* 321).²⁶

Il a ajouté que le mot Négus veut dire roi chez les Abyssins. C'est l'équivalent de César chez les Romains , et Khosroès chez les Perses.

En effet , tous ceux qui ont dominé la Syrie et le pays des romains sont appelés du nom de César : ceux qui gouverné la Perse , sont appelés du nom de Khosroès , ceux qui ont gouverné l'Egypte , Pharaon , ceux qui ont dominé Alexandrie , Mukawkis , ceux qui ont gouverné le Yémen et Shahr , Tubba , ceux qui ont dominé l'Abyssinie , le Négus , ceux qui ont gouverné la Grèce ou , pour d'autres , l'Inde , Ptolémée²⁷ , et pour ceux qui ont dominé le pays des Turcs , Khakân.²⁸

Les ancêtres mythiques des peuples.²⁹

(Ibn Sa'd , *Tabaqat* I 31-32).³⁰

²² CF. la lettre du président iranien Ahmadinejad à G.W. Bush en 2006 , et une toute récente à la chancelière A. Merkel.

²³ L'empereur byzantin Héraclius.

²⁴ Nom arabe de l'Ethiopie.

²⁵ Ed. Bewley.

²⁶ Ibn Kathir , *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

²⁷ En fait , l'Egypte.

²⁸ KAGAN.

²⁹ Noter l'absence des Juifs dans ces listes.

Le prophète a dit:

-Shem est l'ancêtre des Arabes , Ham celui des Abyssins , et Yafith³¹ , celui des Romains.

(...)

Noé a laissé trois fils , Shem , Ham et Yafith. Shem est devenu l'ancêtre des Arabes et des Perses , Ham celui des Abyssins , Berbères et Coptes : et Yafith celui des Turcs , Saqlabis , Gog et Magog.

(...)

Les Arabes , Perses , Nabatéens , Sindhis , et Bindis sont les descendants de Shem ibn Nuh.

(...)

Les Nabatéens sont les descendants de Nubayt ibn Mash ibn Iram³² ibn Nuh.

(...)

Les Romains sont les descendants de Nitti ibn Yunan³³ ibn Yafith ibn Nuh.

(...)

Les descendants de Sham parlent 18 langues , ceux de Ham , 18 langues , ceux de Yafith , 36 langues.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois II 396-7*).

Le premier signe³⁴ fut que la voûte du palais de Madayn³⁵ s'écroula deux fois , et sa réparation coûta chaque fois un million de dirhams.³⁶ Parwiz demanda aux astrologues ce que signifiait cet accident. Ils lui dirent:

-Un événement nouveau va se passer dans le monde , une religion nouvelle va surgir.

Un autre signe fut qu'un pont près de Madayn fut , pendant que Parwiz y passait , emporté par le fleuve , et que Parwiz faillit tomber dans l'eau. Le rétablissement de ce pont exigea une dépense de cinq cent mille dirhams. Un autre signe fut que , Parwiz étant un jour dans son appartement et faisant la sieste , un homme y entra par la porte , tenant dans sa main un bâton de bois , et lui dit:

-Ce Muhammad est dans la vérité : si tu ne crois pas en lui , il brisera ta religion comme je vais briser ce bâton.

³⁰ Ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

³¹ Japet.

³² ARAM.

³³ Ioniens: les Grecs.

³⁴ Signe de la naissance de Muhammad.

³⁵ Ctésiphon; le palais de Taq-e KISR possède justement une immense voûte qui a dû frapper les imaginations; toutes les architectures démesurées sont perçues par les nomades comme des outrages; O. Kurz, "The Date of the Taq-e KISR?," *JRAS*, 1941; J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse IV*, Paris, 1896

³⁶ E. Yarshater (Ed.) "Dirham", *Encyclopædia Iranica*, VII 1996; G. C. Miles, "Dirham" in , *Encyclopædia of Islam II*, 1965 p. 319.

Et , en prononçant ces paroles , il brisa le bâton. C'était un ange , qui vint deux fois , parlant ainsi à Parwiz.

Un autre signe fut que les habitants de Rum se concertèrent et tuèrent leur roi et toute la famille royale. Ce roi était Maurice³⁷ , le même qui avait secouru Parwiz , en envoyant son fils Théodose pour le replacer sur le trône et qui l'avait fait triompher de Bahram. Après avoir tué Maurice , les habitants de Rum mirent sur le trône Phocas. Théodose vint auprès de Parwiz et lui dit:

-Tu sais quels services t'a rendu mon père. Maintenant qu'il a été tué , agis envers moi comme mon père a agi envers toi.

Parwiz traita le fils de Maurice avec bonté et le fit partir avec douze mille hommes commandés par un *sipahbad*³⁸ , nommé Farrukhân , afin de le replacer sur le trône. Il envoya un autre général , nommé Sadrân , contre Jérusalem , pour en chasser tous les chrétiens et rejoindre ensuite Farrukhân. Lorsque Shadrân arriva à Jérusalem , les chrétiens de cette ville avaient caché sous terre la croix. Il leur enjoignit de la lui apporter : sur leur refus , il fit mettre à mort trois mille chrétiens et dodeurs chrétiens. Enfin ils la lui remirent , et on l'envoya à Parwîz , qui la plaça dans son trésor. Farrukhân , de son côté , entra en Rum , et fit la conquête de tout le pays , pour le rendre à Théodose. Cependant les habitants de Rum se concertèrent et dirent: Nous ne voulons pas du fils de Maurice , qui voudra venger sur nous la mort de son père. Alors Farukhân resta dans ce pays et y exerça le pouvoir. Les habitants de La Mecque et de l'Iraq furent très heureux de cet événement et dirent:

-Les Perses dont pas de livre sacré , pas plus que nous. Nous sommes donc leurs égaux. Or ils ont fait la conquête de Rum , et il n'y aura plus jamais de roi grec en Rum.

Alors Allah informa le prophète que les Perses , ayant vaincu les Grecs , seraient vaincus à leur tour par ceux-ci : et il lui révéla le verset suivant³⁹ :

“Les Grecs n'ont-ils pas été vaincus dans une contrée voisine? Mais , après avoir été vaincus , ils triompheront dans quelques années.”⁴⁰

Les amis du Prophète furent très satisfaits , et Abu Bakr al Siddîq alla au temple de La Mecque (ceci se passait avant la Fuite)⁴¹ , communiqua ce fait aux Quraysh et leur récita ce verset. Obal ibn Khalaf , dit:

³⁷ Maurice Tibère; cf. M.J. Higgins, *The persian war of the emperor Maurice (582-602)*, part I... Washington 1939.

³⁸ Un général, en persi; Rika Gyselen, "Lorsque l'archéologie rencontre la tradition littéraire : les titres militaires des spâhbed de l'empire sassanide". *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, 2002, pp. 447-458.

³⁹ Tabari utilise tous les moyens possibles pour intégrer des fragments coraniques à ses récits, pour montrer sa science au public et convaincre de son orthodoxie. Ici , le fragment est problématique , puisque son sens est strictement ambivalent sur le plan grammatical.

⁴⁰ *Corpus coranique* 30/21

⁴¹ L'Hégire.

-Cela est impossible , Mohammad ment : jamais les Grecs se seront plus vainqueurs.

Abu Bakr répliqua:

-Je parie avec toi que , d'ici trois ans , ils remporteront la victoire.

Ce pari fut conclu. Lorsque le prophète en eut connaissance , il dit à Abu Bakr:

-Ne fixe pas le terme à trois ans , mais à sept , car le mot quelques employé dans le Coran signifie de trois à neuf : augmente la gageure et recule le terme.

Abu Bakr porta a gageure à cent chameaux , et fixa avec Obal le temps à sept années. Après cela , le prophète resta encore cinq ans à La Mecque. Il était depuis deux ans à Médine lorsque les Grecs remportèrent la victoire , et que l'empire échut à Héraclius. Après avoir chassé les Perses et Farrukhân de Rum , Héraclius , en les poursuivant , vint attaquer le roi de Perse et le mit en fuite. Parwîz arriva à Daskara , qui est sur la route de Hajjaj et qu'on appelle Daskara al Malik. Cette ville , défendue par une grande et solide forteresse , était la plus grande ville du Sawâd de l'Irâq. L'empereur conclut la paix avec Parwiz et retourna en Rum.

Alors Allah dit: « Ce jour là les croyants se réjouiront» etc.⁴²

Le sens de ce verset est que , lorsque les chrétiens de Rum obtinrent la victoire , les croyants furent heureux d'un événement qui affligea les Quraysh incrédules. A la même époque où les Grecs furent victorieux , les incrédules firent avancer une armée vers le puits de Badr. Lorsqu'il apprirent que les Grecs avaient triomphé , ils furent découragés et Allah les confondit.

La victoire des Grecs eut la cause suivante: après que Farrukhân eut gouverné pendant sept ans en Rum, Héraclius , étant endormi une nuit dans une église , eut un songe: il vit un ange descendre du ciel et jeter autour du cou du roi de Perse une corde , qu'il fit tenir à Héraclius. Celui-ci , s'éveillant , dit:

-Allah m'a donné un signe.

Il rassembla une armée , envahit l'Irâq avec soixante-dix mille hommes , attaqua le roi de Perse , le mit en fuite et ravagea toute la Perse.

Les astrologues ayant annoncé à Parwîz qu'il naîtrait dans sa famille un enfant mal constitué , qui aurait la couronne à sa place , il fit enfermer tous ses fils dans la forteresse de Daskaral et plaça auprès d'eux des gardiens , afin qu'aucune femme ne pénétrât près d'eux. Par cette mesure , il indisposa contre lui ses fils. Il fit également mettre en prison les troupes qui étaient revenues de Rum parce qu'elles avaient pris la fuite. Ses soldats aussi conçurent des sentiments hostiles à son égard. Ensuite Parwîz conclut la paix avec le roi de Rum , qui retourna dans son pays , et lui-même quitta la forteresse.

⁴² *Corpus coranique* 30/4

2

RUM

Les Gréco-romains

1

Présentation

L'empire byzantin connaît de très graves troubles politico-militaires au début du VII^{ème} siècle, qui l'affaiblissent face aux Perses puis aux Arabes.⁴³ Le règne de Phocas s'avère

⁴³ A. Cameron, *Byzantium before the rise of islam*, (The Formation of the classical islamic World 1) : P. Lemerle, *Histoire de Byzance*, Paris, 1991; Paul Goubert, *Byzance avant l'Islam. Tome I, Byzance et l'Orient sous les successeurs de Justinien. L'empereur Maurice*, Paris, 1951; AM.M.Shboul, "Arab islamic perception of byzantine religion and culture", in J. Waardenburg (ed.), *Muslim perceptions of other*

particulièrement catastrophique: le soudard psychotique a dû donner aux Byzantins et à leurs voisins arabes une piètre image de la dignité impériale, lui et quelques-uns de ses prédécesseurs. Phocas: une vraie figure d'apocalypse.

Sans jamais s'être prétendu prophète de quoi que ce fut, il est vite éliminé au soulagement de tous, et le rétablissement d'Héraclius et ses fils clôt une grande période d'instabilité pour Byzance.⁴⁴ Le contraste entre l'ancien empereur, et le nouvel empereur, paré de toutes les grâces, a sûrement frappé les esprits des contemporains. Après le mauvais, le bon, après l'antéchrist, l'apocalypse joyeuse, et les mouvements de l'époque prennent vite un tour messianique. D'ailleurs, sa montée sur le trône coïncide avec la date supposée

L'empire continue d'exercer sa souveraineté sur l'Orient, malgré les troubles dus aux nomades et aux divisions théologiques. Ce sont les Rhomaïoi , en grec , ce qui a donné Rum⁴⁵ ou Rumi en arabe , manière de nommer les Occidentaux pour des siècles. L'idée qu'ils sont Gréco-Romains donne une bonne impression de la situation.⁴⁶

Après la victoire rapide des Arabes sur les Perses, ce sont les territoires byzantins qui subissent leurs assauts. La doctrine musulmane se construit dans ce contexte de lutte, et le Coran lui-même doit sa composition à la volonté de concurrencer sur le plan religieux le christianisme impérial.

En même temps, les premiers Ommeyyades, qui n'ont pas une doctrine bien fixe, sinon, le butin et l'impérialisme, s'ils avaient conquis Byzance, ne seraient-ils pas devenus des Basileis? Le titre était plus prestigieux tout de même que celui de calife. Peu de choses

religions, a historical survey, Oxford 1998; John Haldon, *Byzantium in the Seventh Century: the Transformation of a Culture* , Cambridge 1997; Engelbert Winter, Beate Dignas, *Rom und das Perserreich: Zwei Weltmächte zwischen Konfrontation und Koexistenz* , Bern 2001; P. Brown, *The world of late Antiquity AD 150-750*, Londres 1971; G. Bowersock, P. Brown, O. Grabar (eds.), *Late Antiquity: a guide to the postclassical world*, Cambridge (Mass.) 1999; S. Mitchell, *A History of the later roman empire, AD 286-641, the transformation of the ancient world*, Oxford 2007; A. Cameron, *The mediterranean world in late antiquity AD 395-600*, Londres 1993.

⁴⁴ M. Cook , "The Heraclian dynasty in muslim eschatology" , *al Qantara* 13 , 1992; G.J. Reinink, B.H. Stolte (ed.), *The reign of Heraclius*, Louvain 2002; G. J. Reinink, "Heraclius, the New Alexander: Apocalyptic Prophecies during the Reign of Heraclius," in *The Reign of Heraclius (610-641): Crisis and Confrontation* (ed. Gerrit J. Reinink and Bernard H. Stolte; Leuven: Peeters, 2002), 81-94; André Stratos, *Byzance au VIIe siècle. L'empereur Heraclius et l'expansion arabe* , Lausanne, 1976; Gerrit J. Reinink, Bernard H. Stolte, *The Reign of Heraclius (610-641). Crisis and Confrontation. Groningen Studies in Cultural Change 2* , Louvain, 2002 ; Constantin Zuckerman, "Heraclius in 625", *Revue des études byzantines* 60/2002; G. J. Reinink, "Die Entstehung der syrischen Alexanderlegende als politisch-religiöse Propagandaschrift für Herakleios' Kirchenpolitik," *After Chalcedon: Studies in Theology and Church History Offered to Professor Albert van Roey for his Seventieth Birthday* , Louvain 1985; id., "Heraclius, the New Alexander: Apocalyptic Prophecies during the Reign of Heraclius," in *The Reign of Heraclius (610-641): Crisis and Confrontation* , ed. Gerrit J. Reinink and Bernard H. Stolte, Louvain 2002; G. J. Reinink, "Alexandre et le dernier empereur du monde: les développements du concept de l'royauté chrétienne dans les sources syriaques du septième siècle." in L. Harf-Lancner, C. Kappler et F. Suard (eds). *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales. Actes du colloque de Paris, 27-29 novembre 1997*. Nanterre 1999; id. "Heraclius, the new Alexander: Apocalyptic prophecies during the reign of Heraclius." in G.J. Reinink and B.H. Stolte (eds). *The Reign of Heraclius (610-641): Crisis and Confrontation*, Louvain 2002; J. Howard-Johnston, "Heraclius' Persian campaigns and the revival of the East Roman Empire, 622-630." *War in History* 6/1999.

⁴⁵ Sur le mot , N.E.I. Cheikh , *Encyclopédie de l'Islam*² VIII p. 620.

⁴⁶ Rendre à César: l'idée d'empire gréco-romain a été développée surtout par Paul Veyne.

auraient changé. Il y avait déjà tellement d'hérésie et de schismes dans l'empire byzantin qu'un de plus, d'origine arabe et un peu bizarre, cela n'aurait pas déparé l'ensemble. La question byzantine intéresse enfin à cause du énigme, qui ne nous concerne pas directement, mais tout de même... La facilité de l'effondrement de l'empire du côté oriental, comme s'il n'y avait pas eu de résistance...⁴⁷

Le sujet étant assez connu, nous ne développerons pas davantage, pour le moment, à son propos. L'empire byzantin n'est plus le bizarre inconnu qu'il était autrefois, cet autre Moyen-Âge.

2

Puissance et tourments

L'empire est encore dans son premier âge d'or, à la suite du règne de Justinien.⁴⁸ Mais les discordes religieuses⁴⁹ et les usurpations l'affaiblissent au point d'encourager les agressions perses.

Pour la doctrine islamique, les Byzantins importent pour une seule et unique raison: ils sont mentionnés dans un verset coranique, équivoque et opaque, qui fait dissenter depuis.⁵⁰

L'empire chrétien.⁵¹

⁴⁷ Alors que si Byzance est bonne à quelque chose, c'est bien à la résistance. Une idée est que l'abandon a été volontaire: l'autorité centrale aurait pu transmettre (dans son idée, temporairement) le pouvoir à des alliés arabes chrétiens. Ceux-ci ne se sont pas révélés si chrétiens que cela, et si fidèles que cela. Mais ceci est une autre histoire.

⁴⁸ Liste des premiers empereurs: Justin I^{er} (518-527); Justinien I^{er} le Grand (527-565); Justin II (565-578); Tibère II Constantin (578-582); Maurice Tibère (582-602); Phocas (602- 610); Héraclius (610-641); l'empire strictement byzantin commence en fait à partir du règne d'Anastase, qui élabore une réforme complète du système monétaire et fiscal.

⁴⁹ La crise iconoclaste touche l'empire plus tard, en même temps que l'agression arabe; cf. Paul Speck, "Ikonoklasmus und die Anfänge der Makedonischen Renaissance", *Varia 1, Poikila Byzantina* 4 1984; Stephen Gerö, *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Leo III, with Particular Attention to the Oriental Sources*, Löwen 1973; id. *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Constantine V, with Particular Attention to the Oriental Sources*, Louvain 1977.

⁵⁰ Elle sera présentée en détail plus tard.

(Cosmas Indicopleustes , *Topographie Chrétienne* 1/75).⁵²

L'empire des Romains participe ainsi à la dignité du royaume du seigneur Christ car il transcende , autant qu'il est possible dans cette existence , tout autre pouvoir et il demeurera invaincu jusqu'à la consommation finale car on a dit « Jamais il ne sera détruit »⁵³ ... Et j'affirme avec confiance que , bien que des ennemis barbares se soient élevés un court moment contre la puissance romaine en punition de nos péchés , cependant , par la puissance de celui qui nous gouverne , l'empire demeurera invincible pourvu qu'il ne restreigne pas , mais qu'il élargisse l'influence du christianisme. C'est en effet le premier Etat qui a cru au Christ avant les autres et cet empire est le serviteur des règles établies par le Christ en vertu desquelles Dieu , qui est le Seigneur de tout , le conservera invaincu jusqu'à la consommation finale...

L'autorité des Byzantins.

Le récit est sans doute rédigé dans un but aitiologique: justifier l'interdiction pour les chrétiens de réparer leurs lieux de culte : Omar est justement à la pointe de ce mouvement : dans un autre hadith similaire , il finit par tuer celui qui le contraint à coups de pelle.

(Muhallabi , *Masalik*).⁵⁴

Lorsqu'une église avait besoin de réparations , dit-on , il était de pratique des Byzantins de réquisitionner les étrangers qui se trouvaient dans leurs villes. Anciennement , avant l'islam , les Quraysh voyageaient en Syrie-Palestine pour commercer. Une fois , Omar entra précisément au moment où l'on avait besoin d'imposer la corvée aux étrangers , et il dût se soumettre à la corvée dans l'église durant plusieurs jours.

(Maximus le Confesseur , *Relatio Motionis* § 13).⁵⁵

J'aime les Romains parce que nous avons la même foi , et les Grecs , parce que nous avons la même langue.

(Cosmas Indicopleustes , *Topographie chrétienne* 2/ 77).⁵⁶

⁵¹ Dans l'idéologie byzantine , il existe un mythe solide qui confond les limites de la chrétienté et les frontières de l'empire lui-même.

⁵² PG Migne 88 : ed. W. Wolska-Conus , *Sources chrétiennes* 141 , 159 , 197; E. O. Winstedt, "Notes from Cosmas Indicopleustes", *Journal of Theological Studies* 1905.

⁵³ Daniel 2 ,44.

⁵⁴ Muhallabi , *Masalik* , Le Caire , 1958 , p. 65 , trad. Prémare 2002.

⁵⁵ Patrologia Graeca 90 , 128 C.

⁵⁶ Cosmas Indicopleustes , *Topographie chrétienne* , ed. Conus-Wolska , Paris 1968-73.

Il existe un autre signe de la domination des Romains , que Dieu leur a accordé , je veux dire le fait que toutes les nations font commerce avec leur devise , et qu'à chaque endroit , d'un bout à l'autre de la terre , elle est acceptée et admirée par chaque homme et chaque royaume.

La valeur des troupes byzantines.⁵⁷

(Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 901-2).

Un groupe d' hypocrites⁵⁸ ... qui accompagnaient l'apôtre , alors qu'il partait pour Tabuk⁵⁹ , disaient les uns aux autres:

-Penses-tu que combattre contre les Byzantins , c'est un peu comme une guerre entre Arabes? Par Allah , nous avons déjà l'impression de te voir enchaînés...

La mort de Maurice Tibère en 602.

(Sébéos , *Histoire d'Héraclius* 21).⁶⁰

La quatorzième année du règne de Chosroès , et la vingtième année du règne de Maurice , l'armée grecque qui se trouvait en Thrace , se révolta contre l'empire et se donna pour roi un certain Phocas. Toutes les troupes marchèrent d'un commun accord sur Constantinople , firent mourir Maurice et ses fils et placèrent Phocas sur le trône impérial. (...) Il y eut alors de grands troubles dans l'empire romain , dans la capitale , à Alexandrie d'Égypte , à Jérusalem , à Antioche , partout on prenait les armes pour s'entretuer.

La révolte contre Phocas.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 16).⁶¹

Il y eut alors de grands troubles dans l'empire romain, dans la capitale, à Alexandrie d'Égypte, à Jérusalem, à Antioche. Partout on prenait les armes pour s'entretuer.

L'empereur Phocas donna l'ordre de mettre à mort tous les rebelles, qui refusaient de reconnaître son autorité. Il y eut de nombreux massacres dans la résidence impériale. Puis Phocas envoya un seigneur nommé Bonos avec une armée contre les villes d'Antioche et de Jérusalem, et contre d'autres lieux. Celui-ci partit, châtia par le glaive Antioche et Jérusalem, et ruina nombre de villes de la région.

⁵⁷ Dans la région , elles sont essentiellement constituées de contingents arabes chrétiens.

⁵⁸ Cf. partie X.

⁵⁹ En 631.

⁶⁰ Sébéos , *Histoire d'Héraclius* (version arménienne) , trad. F. Macler , Paris , 1904; J. Howard-Johnston, "Armenian Historians of Heraclius: An Examination of the Aims, Sources, and Working-Methods of Sebeos and Movses Daskhurantsi." In G.J. Reinink, B.H. Stolte (eds). *The Reign of Heraclius (610-641): Crisis and Confrontation*.

⁶¹ Trad. F. Macler

La chute de Phocas.

(Jean de Nikiou, *Chronique* 110).⁶²

Lorsque, à la suggestion de Nicéas le Patrice, les habitants accueillirent Heraclius pour être leur empereur, les gens d'Afrique proclamaient ses mérites en disant : « Cet empereur Heraclius sera comme Auguste ! » Et les gens d'Alexandrie, au château, disaient comme eux. Ensuite un combat s'engagea au bord de la mer, et les gens des chars tuèrent Bonose. On proclamait les mérites d'Heraclius le jeune, fils d'Heraclius l'ainé, on l'acclamait d'une voix unanime, en langue grecque, et l'on chargeait d'imprécations Phocas et Bonose. En entendant ces cris, les partisans de la faction verte et les gens de Constantinople qui se trouvaient en mer rassemblèrent leurs bateaux et donnèrent la chasse aux partisans de la faction bleue qui, fort inquiets à cause des charges qui pesaient sur eux, se réfugièrent dans l'église de Hagia-Sophia. Les magistrats et les sénateurs se tenaient près du château et attendaient Phocas.

Phocas et le chambellan Léonce, sachant qu'on voulait les massacrer, comme on avait massacré le scélérat Bonose, prirent toutes les richesses du trésor impérial, celles qui avaient été amassées par Maurice, et celles que Phocas lui-même avait accumulées en confisquant les biens des principaux d'entre les Romains qu'il faisait mettre à mort, ainsi que les richesses de Bonose, et les jetèrent dans les flots de la mer, et ils appauvrirent ainsi l'empire romain. Les sénateurs, les officiers et les soldats accoururent aussitôt, saisirent Phocas, lui ôtèrent la couronne de la tête, le conduisirent avec le chambellan Léonce, tous les deux enchaînés, à l'église de Saint-Thomas l'Apôtre, auprès d'Heraclius, et les tuèrent devant lui. On coupa à Phocas les parties sexuelles et on lui arracha la peau jusqu'aux jambes, parce qu'il avait déshonoré la femme de Photius, qui était consacrée à Dieu ; il l'avait prise de force et violée, bien qu'elle fût de naissance illustre.

On porta ensuite les corps de Phocas, de Léonce et de Bonose, à Constantinople, on les brûla et on jeta leurs cendres au vent ; car tout le monde les haïssait. C'est ainsi que se réalisa la révélation qu'avait reçue de Dieu Benjamin de la ville d'Antinoë, et les habitants de Byzance n'en négligèrent aucun point ; oh conduisit Heraclius, malgré lui, à l'église de Saint-Thomas l'Apôtre, et on lui mit la couronne impériale sur la tête. Après avoir accompli sa prière, il vint au palais, où tous les dignitaires lui rendirent hommage.

Heraclius, après son avènement, écrivit une lettre à Heraclius, son père, lui rendant compte de tout ce qui était arrivé et comment il avait été proclamé empereur. Heraclius le père, qui avait pris possession de Carthage, la capitale de l'Afrique, et qui était inquiet au sujet de son fils, après son départ pour Byzance, fut très heureux en recevant ces nouvelles. Il régnait, dans les églises, une grande incertitude, à cause de la longue durée de cette guerre ; tout le monde était plein d'appréhensions, à la suite de la défaite de Bônâkîs et à cause de l'inquiétude qu'Heraclius éprouvait pour son fils. Ensuite Heraclius tomba malade et quitta ce monde. Il mourut au siège même de son gouvernement. Dieu seul sait qui il élève. Gloire à Dieu éternellement !

⁶² Chronique, Ed. Zotenberg.

La prophétie coranique.⁶³

(*Corpus coranique d'Othman 30/1-3a/b*).

A ce moment, Allah a envoyé la révélation (...)

Les Romains ont été vaincus⁶⁴ aux confins de notre terre⁶⁵, mais eux, après leur défaite, seront vainqueurs, dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

(alternative⁶⁶)

Les Romains ont vaincu aux confins de notre terre.

Mais eux, après leur victoire, seront vaincus dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

(Ibn Kathir, *Tafsir 30*).

Qui étaient les Romains?

A propos des Romains, ils étaient les descendants d'al Iys ibn Ishaq ibn Ibrahim.. Ils étaient les cousins des enfants d'Israël, et aussi connus sous le nom de Banu Asfar.⁶⁷

Ils suivaient la religion des Grecs, qui étaient les descendants de Japhet fils de Noé, les cousins des Turcs. Ils vénéraient les sept planètes, et ils priaient en direction du pôle nord. C'est eux qui ont fondé la ville de Damas et ont construit son temple avec une niche à prière en direction du nord. Les Romains ont suivi cette religion jusqu'à environ 300 ans après l'époque du Messie. Le roi qui dirigeait la Grande Syrie le long du croissant fertile était appelé César. Le premier à entrer dans la religion fut Constantin fils de Costas⁶⁸, dont la mère était Maryam al Hilaniyya⁶⁹ as Shadqaniyya, de la terre de Harran. Elle est devenue chrétienne avant lui, et l'a invité à la nouvelle religion. Avant cela, il était un philosophe, et il l'a suivie.

⁶³ E. Beck, "Die Sure al Rum (30)", *Orientalia* 13/1944 et 14/1945; M. Bonner, N. M. el Cheikh, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Byzantines; M. Götz, "Zum historischen Hintergrund von Sure 30,1-5", *Fest. Caskel* Leiden 1968; Nadia Maria El Cheikah, "Surat al-Rum: A study of the exegetical literature.", *Journal of the American Oriental Society* 118/1998.

⁶⁴ GHULIBAT AL RUM.

⁶⁵ FI ADNA ARD. Certainement la Syrie, ou la Palestine (et Jérusalem): les limites de l'Arabie.

⁶⁶ La sourate peut avoir des sens contraires selon la traduction. Mais le contexte conduit à préférer ce sens.

⁶⁷ "Les fils des Jaunes": allusions aux cheveux blonds?; M. Fierro, 'al-Asfar', *Studia Islamica* 77/1993; id. 'al-Asfar Again', *JSAI* 22/1998

⁶⁸ Constans.

⁶⁹ Hélène.

(Kitab al Aghani I/91 , II/49).

Les nobles Banu al Asfar, ces rois de Rome, ont péri, et il ne reste plus d'eux un seul être.

3

L'empereur Héraclius

Il est empereur de 610 à 641 , c'est-à-dire au moment de la révolution qui se déroule en Arabie centrale: le synchronisme est frappant. La première partie de son règne est vouée à la lutte contre les Sassanides , au point de ne pas prêter attention à l'islamisme naissant. L'empire est alors totalement pris au dépourvu: il perd coup sur coup la Palestine et l'Égypte , la Syrie , la Mésopotamie en peu de temps. Plus tard, l'Égypte, ce qui est bien plus grave encore.

Pour les sources musulmanes , il est l'empereur chrétien par excellence, et pour les sources qui présentent la naissance de l'islamisme, c'est le seul qui compte. Son nom devient titre, à l'égard de Qaysar. Il est plus ou moins un Iraqlis, et cela suffit: les noms des Basileis n'intéressent pas nos Arabes.

On propagera, plus tard, et à des fins de propagande, la fable d'une conversion secrète d'Héraclius à la religion des Arabes.⁷⁰

Héraclius est important pour notre sujet à un autre titre: son action contraste avec celle des empereurs précédents. Il combat, personnellement, et se déplace partout. Son énergie et son omniprésence lui apportent une sorte de charisme, qui a certainement plu dans les populations.

Ensuite, au contraire des autres souverains, il place sa lutte contre les Perses sur un plan religieux. Ce n'est pas encore une croisade ou un jihad, mais cela commence à y ressembler. Les deux blocs luttent avec leurs dieux et pour leurs dieux, et multiplient les symboles. Du coup, l'affrontement gigantesque et interminable a fini par obtenir des teintes eschatologiques. La victoire ou la défaite de tel ou tel est devenu le signe de la Fin des Temps.

Cette guerre devenait vraiment la "Der des Der", et tout allait s'effondrer.

Enfin, il innove d'une manière qui aurait peut-être des conséquences inattendues: pour galvaniser ses troupes, il ressuscite un vieil usage juif qui est la promesse du paradis pour les guerriers morts au combat.⁷¹ Les textes islamiques en feront l'usage que chacun connaît. Héraclius, au moins, ne l'avait pas édicté, en loi universelle et éternelle.

⁷⁰ En fait, le seul qu'elles connaissent, grâce à sa conversion fantasmée à l'islam.

⁷¹ Coll. *L'islam des origines*, (Nouvelle Cléo 2012), p.42.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 16).⁷²

Ce fut alors que se révolta contre Phocas le général Héraclius qui occupait avec son armée le territoire d'Alexandrie⁷³ ; il s'empara par la force du pays d'Égypte. Du côté de la Syrie, le général Nersès, qui commandait dans la Mésopotamie syrienne, en fit autant; il entra avec son armée dans la ville d'Edesse et en prit possession. Mais une autre armée qui avait marché contre lui vint assiéger la ville et le tint bloqué avec ses troupes.

(Nicéphore de Constantinople, *Histoire de l'empereur Héraclius* 1/1-7).⁷⁴

Après la mort de Maurice, Phocas qui l'avait commandée, s'empara de l'autorité souveraine. Les affaires des Chrétiens se trouvèrent en si mauvais état sous son règne, que l'on disait communément que les Perses attaquaient l'Empire au dehors, et que Phocas le ruinait au dedans.

Deux frères tous deux Gouverneurs d'Afrique Héraclius et Grégoire, touchés de quelque reconnaissance de la grâce que l'Empereur Maurice leur avait faite en leur donnant ce gouvernement convinrent ensemble d'envoyer chacun un de leurs fils à Constantinople, et que celui qui y arriverait le premier posséderait la souveraine puissance, s'il pouvait s'en rendre maître. Héraclius fils d'Héraclius partit par mer avec une flotte, et Nicétas fils de Grégoire par terre avec des troupes.

Héraclius ayant eu le vent et la fortune aussi favorables qu'il les pouvait souhaiter arriva le premier. Crispus gendre de Phocas était à Constantinople dont il était Gouverneur. Etant alors irrité contre son beau-père, de ce qu'il avait fait abattre la statue que le peuple lui avait élevée proche de la sienne, il lui fit accroire qu'il n'y avait rien à appréhender de l'arrivée d'Héraclius. En même temps les habitants commencèrent à se diviser, et la faction des verts mit le feu à la maison de Césaire, qui était proche du Palais, et fit des acclamations en faveur de Phocas, mais quand elle se sentit pressée par les troupes d'Héraclius, elle l'abandonna, et fit ses affaires à part.

Un certain Photius, qu'il avait outragé en attendant à la fidélité de sa femme, entra dans le Palais avec une troupe de soldats, se saisit de lui, lui ôta ses habits impériaux, lui lia les mains derrière le dos, le mit dans un bateau, et le mena à Héraclius. Quand il le vit il lui dit: C'est ainsi, misérable que tu as bien gouverné l'Etat. Phocas lui répondit : Vous le gouvernez mieux, A l'heure-même il lui fit trancher la tête dans le bateau. On lui coupa, ensuite, la main droite et les parties naturelles, et on les mit au haut de deux lances. Le corps fut traîné au marché du bœuf, et brûlé. On punit du même genre de mort Domentiole frère de Phocas, Bonose, et Léonce surintendant des finances.

Héraclius fut reçu par le Patriarche., et par le peuple avec toute sorte de témoignages de joie, et de respect. Il exhorta Crispus d'accepter l'Empire, protestant qu'il n'était point venu pour s'en emparer, mais seulement pour venger les injures que Phocas avait faites à Maurice, et à ses enfants.

⁷² Trad. F. Macler

⁷³ La révolte part en fait de Sicile.

⁷⁴ Trad. V. Cousin.

Crispus l'ayant refusé, Héraclius fut proclamé par le Sénat, et par le peuple., et couronné par le Patriarche. Ensuite de quoi, il fit Crispus General de l'armée de Cappadoce.

Il partit bientôt après de Constantinople sur le bruit que les Perses armaient contre l'Empire, et étant arrivé à Césarée, il y tint conseil avec Crispus. Celui-ci au lieu de s'appliquer sérieusement aux affaires, faisait quelquefois semblant d'être malade et quelquefois lâchait des paroles injurieuses que l'Empereur dissimula, réservant de lui en témoigner son ressentiment en un autre temps. Il continua donc de s'entretenir avec lui sur les affaires publiques. Lui ayant demandé un jour ce qu'il croyait qu'il dût faire, Crispus lui répondit, comme en raillant: Je crois qu'un empereur doit demeurer dans son Palais, sans entreprendre des guerres en des pays si éloignés.

La légende de l'entrevue avec l'empereur.

Il n'y a bien sur aucune trace d'une telle entrevue dans les sources byzantines. Le texte est partie intégrante de la propagande anti-byzantine postérieure. Le texte fait partie d'un corpus important imaginant les relations entre le jeune Etat musulman et les puissances de l'époque. Le sujet sera traité en détail ultérieurement.

(Bukhari , Sahih 1/ 6).⁷⁵

Abu Sufyan⁷⁶ ibn Harb a raconté qu'il fut mandé par Héraclius à l'époque où il se trouvait en Syrie à la tête d'une caravane de marchands quraysh , et au cours de la trêve que le prophète avait conclue avec lui et les infidèles quraysh.⁷⁷ Les envoyés d'Héraclius arrivèrent auprès d'Abu Sufyan au moment où l'empereur et sa suite se trouvaient à Ilya.⁷⁸ Entouré de grands personnages grecs , Héraclius convoqua les Quraysh dans sa salle de réception : puis , il les fit introduire en sa présence et invita son interprète à leur dire :

-Lequel d'entre vous est le plus proche parent de cet homme qui prétend être prophète?

-C'est moi , répondit Abu Sufyan.

-Qu'on fasse approcher cet homme de moi , dit l'empereur : qu'on fasse également rapprocher ses compagnons et qu'ils soient placés contre son dos. Alors , s'adressant à son interprète:

-dis-leur , reprit-il , que je vais interroger cet homme sur le prétendu prophète : si cet homme ment , ses compagnons devront relever ses mensonges.

En faisant ce récit , Abu Sufyan ajouta :

-Par Allah! si je n'avais eu honte de voir relever mes mensonges par mes compagnons , j'aurais hardiment menti sur son compte...

⁷⁵ Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-4.

⁷⁶ L'un des chefs des Quraysh , et à ce moment , opposant de Muhammad.

⁷⁷ La trêve de Hodaibiya.

⁷⁸ Aelia Capitolina , Jérusalem en latin , du nom de l'empereur Hadrien , fondateur de la cité.

Le pays des coptes

L'Égypte est très proche de l'Arabie. Elle a même paru appartenir à l'Arabie dans sa portion orientale, étant peuplée des mêmes bédouins, seulement séparés des autres par la Mer Rouge ou le Sinai. Elle est un centre immémorial de culture, et un point d'attraction, forme d'antithèse de l'Arabie, comme la Mésopotamie. Il n'est donc guère étonnant que le corpus coranique renferme quelques bribes d'allusions à l'Égypte.

Du temps probable de la vie de Muhammad, elle appartient à l'empire byzantin, mais les relations avec Constantinople sont tendues. Pourtant, le Coran ne semble récupérer que de vieilles histoires, celle de l'Égypte antique, dirigée par le Pharaon, parangon du chef injuste et infidèle. Le nom du pays est cité (MISR), mais il est attribué à une ville, à une époque où les villes n'existent pas. Le Nil a peut-être aussi été évoqué, sans certitude. Enfin, par la suite, de nombreux versets ont été attribués au contexte égyptien. Ce sont chaque fois des rattachements forcés, des manipulations, datant de l'époque où l'Égypte devient un pivot du monde islamique, quand elle est avide de prestige.

Celle présentée dans le Coran est une Égypte de pacotille et d'antiquaire, celle défigurée par les anciens de la Bible, et la défiguration est encore déformée par les pieux ignares qui ont composé le Coran.

(Q2/16).

+++++

Les mots grecs et latins dans le Coran

Il existe aussi un nombre conséquent de termes issus des langues latines et grecques , donc des territoires de l'empire byzantin.

Ce vocabulaire est le fruit de fréquents échanges commerciaux entre les différentes cultures. La Mecque et l'Arabie sont des territoires privilégiés de transit.

A l'évidence , une telle présence , si manifeste , est un démenti sans égal de l'inanité du mythe musulman du Coran en "pur arabe".

Il est remarquable que longtemps, les Ommeyyades aient utilisé le grec comme langue administrative, au lieu de l'arabe.

L'étude de référence sur le sujet reste le livre de A. Jeffery publié en 1938 à Baroda en Inde, et heureusement réédité en 2006 à Leyden. Il est déplorable qu'il ait fallu attendre autant de temps pour accéder à cet ouvrage épuisé depuis longtemps.⁷⁹

ATQAN=fabriquer avec art.

Pourrait venir de tekhnè (art).

BURUJ= tour.

Le mot est employé comme un symbole astrologique, celui de "la Tour", dans une invocation qui n'a pas grand chose d'islamique. On y reconnaît facilement le pyrgos grec, le fortin, transformé en burgus par les Romains.⁸⁰

JIBT=idole.

On ne sait pas vraiment l'origine des jibt, détestés et maudits par le texte coranique, une seule fois, comme par inadvertance: il viendrait de "glypta". Mais il pourrait aussi être d'origine éthiopienne.⁸¹

DIRHAM= drachme, monnaie d'argent.

⁷⁹ Ajouter: D.S. Margoliouth, "Some additions to Pr. Jeffery's Foreign Vocabulary of the Quran", *JRAS* 1939; M. Kamil, "Persian Words in ancient arabic", *BFA* 19, 1957; AH. Irhayem Hebbó, *Die Fremdwörter in der arabischen Prophetenbiographie des ibn Hisham*, Heidelberg 1970; R. Dvorák, "Über die Fremdwörter im Korân." *Kaiserliche Akademie der Wissenschaften Phil.-Hist. Classe. Sitzungsberichte* 109/1885; A. Sprenger, "Foreign words occurring in the Qôran." *Journal of the Asiatic Society of Bengal* 21/1852.

⁸⁰ *Corpus coranique* 4/78; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.78.

⁸¹ *Corpus coranique* 4/51; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.99-100.

*La drachme grecque s'est répandue en Orient, mais sous la forme de la monnaie officielle sassanide, qui est aussi largement employée en Arabie, comme unité d'argent. Il est donc normal de retrouver le mot dans le texte coranique. Le mot est très reconnaissable, malgré le passage par le persan et le syriaque.*⁸²

INGIL= Evangile.

Vient clairement de “Euvengelia”, la “Bonne Nouvelle”.

HUDA= la voie.

*Peut-être le terme grec (“odos”, au féminin), qui évoque la direction en matière de foi, la voie du salut.*⁸³

DINAR= denier, monnaie d'or.

*La monnaie d'or byzantine est aussi répandue en Arabie. Le mot part du latin denarius, se transforme en grec “dénarion” et aboutit à la forme arabe simplifiée “dinar”. Il survit comme unité monétaire des dynasties musulmanes.*⁸⁴

RAQIM= toponyme non identifié.

*Dans le récit de la résurrection des dormants d'Ephèse, le mot est écrit dans le texte, provoquant l'incompréhension générale. Ce pourrait être toponyme dans la région d'Ephèse, un village ou une montagne, ou bien le nom d'un chien, placée près de l'entrée de la grotte, ou une stèle inscrite. Le mot parfaitement incompréhensible, a inspiré toute une faune de mystiques.*⁸⁵

RUM= Byzantins.

*En Orient, les Byzantins se sont considérés comme les héritiers de l'empire romain tout entier, à partir de Rhomaïoi. Ils ont été considérés ainsi par tous leurs voisins, ce qui a permis la survie du nom, y compris en arabe. Plus tard, le terme sert toujours à désigner les occidentaux, avec ce qu'il faut de mépris.*⁸⁶

SIJILL= sceau.

*Sijill vient directement du latin “sigillum”, passé en grec byzantin; le terme et objet très employés dans l'administration du temps. Les bédouins ont certainement été fascinés par ces objets pourvus de textes et d'images. Le mot n'étant pas compris par les exégètes musulmans, ils ont en fait le nom d'un scribe de Muhammad.*⁸⁷

SIMA= clair, évident.

⁸² *Corpus coranique* 12/20; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.129.

⁸³ *Corpus coranique* 6/7 et 2/185.

⁸⁴ *Corpus coranique* 3/75; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 133-4; T . Bertelè, *Numismatique byzantine*, éd. C. Morrisson, Wetteren, 1978 ; C. Morrisson, *Monnaie et finances à Byzance : analyses, techniques*, Aldershot, 1994; Alfred Bellinger, Philip Grierson, Michael Hendy, *Catalogue of the byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection*. 5 vols. Washington, 1966-1999.

⁸⁵ *Corpus coranique* 18/9; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.143.

⁸⁶ *Corpus coranique* 30/2; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 146.

⁸⁷ *Corpus coranique* 21/104; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.163.

*Le grec sèma, "signe" était sans doute présent dans les discours religieux des chrétiens. Il a dû être mal compris en Arabie, et est devenu un adjectif, mais qui n'a pas perdu de lien avec le sens ancien.*⁸⁸

SHIRA= l'étoile Sirius.

*Le grec Seiros représente l'étoile Sirius, la plus brillante, centre de toutes les représentations astrales. Le Coran intègre une invocation à cette étoile, dans une sourate très ancienne, et sans doute dans un réflexe pré-islamique.*⁸⁹

SIRAT=la voie.

*Le latin "strata", au sens très concret, et à travers le grec, s'est mué en un concept religieux en Arabie. Il est utilisé aussi pour mentionner la vie et l'itinéraire de Muhammad.*⁹⁰

FUCK= navire.

*La racine évoque d'abord la rondeur, comme la rondeur des seins, ou la panse des navires; le mot originel serait "epholkion", et il est normal que dans le domaine naval, la langue des Byzantins soit représentée.*⁹¹

QIRTAS= parchemin, papyrus.

*Le mot vient du grec "khartès", déformé par le passage en araméen.*⁹²

QALAM= calame, roseau.

*C'est un mot important, l'un des premiers de la prophétie, selon la chronologie traditionnelle; il est donc pourvu d'un prestige particulier. Mais, hélas, il est clairement d'importation grecque, "kalamos", évoquant le végétal, le roseau, et l'instrument, le stylet, moyen d'écriture.*⁹³

QAMIS= chemise.

*Le mot n'est présent que dans le roman de Joseph de la sourate 12; le mot grec kamision, issu lui-même du latin, a connu la fortune et il est passé en syriaque, en éthiopien, puis en arabe; c'est encore l'uniforme des membres de mouvements salafistes ou assimilés.*⁹⁴

QINTAR= mesure de poids.

*Encore un mot arabe transparent, issu du latin "centenarium", passé en grec en "kentènarion".*⁹⁵

La mesure concerne le métal précieux, correspondant à un poids de 100 livres.

QURUN=siècles.

⁸⁸ Corpus coranique 2/272; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.183.

⁸⁹ Corpus coranique 53/49; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 186.

⁹⁰ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 195; Widengren, *Muhammad* 1955, p. 178.

⁹¹ Corpus coranique 7/64; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.229

⁹² Corpus coranique 6/7; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.235.

⁹³ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.242-3.

⁹⁴ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 243.

⁹⁵ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 243-4; M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957 , p. 608.

Pourrait correspondre à “khronon”, “temps”, à l'accusatif.

KUB= coupe, ou cratère.⁹⁶

*C'est un mot très courant en poésie bacchique: il vient du grec byzantin “koupa”, issu du latin “cupa”, issu lui-même du grec classique “kymbè”. Ce dernier viendrait à son tour du monde sémitique, pour finalement y retourner... Il est parvenu à l'arabe par l'araméen.*⁹⁷

MIQLAD= clé.

*Le grec “kleis” est passé en persan, et ensuite en arabe, pourvu d'un préfixe.*⁹⁸

USTURA=légende , histoire ancienne.

Peut-être une déformation de Historia?

YAQUT= rubis.

Le grec, en fait, pré-hellénique “hyakinthos”, jacinthe, est passé en persan, pour désigner un minéral et une couleur.⁹⁹

YAQIN= certain.

Il s'agit peut-être du grec “eikôn”, qui en passant en araméen, prend le sens de description.¹⁰⁰

QISTAS=balance, ou justice.

*Le sens de balance serait venu de trois mots grecs et romains: zeugos, le "joug", dikastès, le "juge", sextarius/xestès, une unité de mesure romaine. En tout cas, il est sûr que ce n'est pas un mot arabe authentique.*¹⁰¹

IBLIS= le diable.

*Le diabolos grec du Nouveau Testament, l'un des deux noms du diable dans le Coran.*¹⁰²

ZUKHRUF= tableau.

Viendrait peut-être de “zôgraphia”, du même sens.

⁹⁶ Vase permettant de mélanger l'eau et le vin; présent dans le Corpus coranique 88/14.

⁹⁷ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 252.

⁹⁸ *Corpus coranique* 39/62; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 47.

⁹⁹ *Corpus coranique* 55/ 58; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 289.

¹⁰⁰ *Corpus coranique* 4/158; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.292.

¹⁰¹ *Corpus coranique* 17/35; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 238.

¹⁰² Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. ++++; H. Künstlinger, "Die Herkunft des Wortes Iblis im Kuran", *Rocznik Orientalistyczny* 6/1928.

3

Les Ghassanides et la grande Syrie

1

Présentation

Ces gens sont des Arabes chrétiens, surtout jacobites sur le plan religieux, qui assurent la défense¹⁰³ de l'empire byzantin sur sa frontière orientale, au niveau de la Syrie et de la Palestine.

¹⁰³ Système des *Limitanei* : W. Smeaton, *The beginnings of Ghassan*, Chicago 1943 : liste des ruines retrouvées de ces tribus dans Prémare 2002, p. 46 ; I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 1044-5 ; P. Goubert, "Le problème ghassanide à la veille de l'islam", *Actes du VIème congrès d'études byzantines*, Paris 1951 ; I. Kavar, "Procopius on the Ghassanids", *Journal of the American Oriental Society* 77-1957 ; I. Kavar, "Ghassan and Byzantium: a new terminus a quo", *Der Islam* 33/1958 ; id. r, "Procopius on the Ghassanids", *JAOS* 77, 1957 ; I.R. Khalidi, "The arab kingdom of Ghassan: its origins, rise and fall", *The Moslem World* 46, 1956 ; Th. Noldecke, *Die Ghassânischen Fürsten aus dem Hause Gafna's*, Berlin 1887 ; Y.Zahran, *Ghassan resurrected*, 2007 ; I. Shahid, "Ghassanid and Umayyad structures : a case of Byzance après Byzance", *La Syrie de Byzance à l'Islam VII-VIIIe siècles*. Actes du colloque international. ed. P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais, Damas 1992 ; H. Kennedy, « The banu Ghassan in the early islamic period », *La formation de l'Islam, entre héritages*

Ces successeurs des Nabatéens (mais originaires d'Arabie du sud, issus de la tribu des Azd) sont associés à Byzance sur la base de traités et reçoivent le titre grec de "phylarques"¹⁰⁴ ou bien plus tard de "patrices" (Les Batrik évoqués par les sources arabes). Ils sont des Fœderati: le terme peut sembler humiliant par la suite, ce qui explique l'afflux d'étymologies fantaisistes. Eux-mêmes le traduisent en MULUK, "rois".

Ils se sont implantés autour du Hauran et du Golan, vers 200-250 où se trouve leur capitale, Jabiya. Leur arrivée s'est faite avec l'aval des autorités romaines. C'est pourquoi en syriaque, ils sont appelés TAYYAYE DE RHUMAYE. L'empereur Philippe l'Arabe, militaire de carrière, est sans doute de cette origine, né en Syrie, et plutôt favorable aux chrétiens. Comme celui qui les a emmenés au nord se nommait Jafna, la dynastie se dit jafnide. Sinon, le nom générique de la tribu est celui des Banu Ghassan, les Descendants de Ghassan.

Ils ont l'air discrets, comme ça, mais ils cachent sans doute une des clés de l'émergence de l'islamisme dans le Proche Orient antique. Ce sont des intermédiaires, dans une zone grise, des passeurs, des mitigés, du genre de ceux qui créent en fait les grands phénomènes puis retournent dans l'ombre. A regarder de près donc.

Al Harith ibn Jabala est le premier de ces rois de la dynastie ghassanide, qui ont pouvoir sur l'ancienne province d'Arabie, Hawran et Baqaa, Phénicie et Palestine. Ils gardent les frontières de l'empire byzantin contre les Lakhmides, vassaux des Perses ; ils sont chrétiens monophysites. On rapporte que, vers 544, le roi lakhmide Mundhir de Hira fit prisonnier un fils d'al Harith et le sacrifia à al Uzza. Une autre tradition montre al Harith venant assiéger à Tayma le chef juif Sarnawal pour lui faire rendre les cottes de mailles d'Imru'l Qays. L'ancien domaine des ghassanides est dans l'anarchie, quand le roi sassanide Khosroès Parvez s'empare de Jérusalem et de Damas en 618. Néanmoins un de leurs chefs, Jabala, combattit à Yarmuk en 643 dans l'armée d'Héraclius.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.21-2).

Au service des Sassanides, les Lakhmides de Hira menaient une guerre presque constante contre les Romains. Pour les combattre, vers 500, les empereurs byzantins firent choix d'une autre famille arabe, celle des Ghassan, qui nomadisaient du côté de l'actuelle Transjordanie. En 529, Justinien nomma phylarque et patrice son chef al Harith ibn Jabala que les Grecs appelaient Aréthas. Les Ghassanides adoptèrent le christianisme sous la forme qui était populaire en Syrie et en Egypte, le monophysisme qui ne reconnaissait qu'une nature dans la personne du Christ. Ils n'avaient pas de capitale fixe. Leur centre fut un moment Jabiya, dans la Jawlan (l'ancienne Gaulanite du sud de l'actuel Djebel Druze), et un moment Jilliq, près de Damas. Les luttes d'al Harith et de son fils al Mundhir (Alamoundaros chez les auteurs byzantins) contre les Lakhmides, riches de hauts faits, sont célèbres. Le monophysisme d'al Mundhir lui valut la méfiance de l'empereur Justin. Le phylarque avait quelque instruction théologique et prenait part aux conciliabules monophysites. On s'est demandé s'il ne visait pas à créer un Etat monophysite syrien. Justin essaya de le tuer. Le phylarque refusa alors l'obéissance à Byzance pendant 3 ans, laissant les Lakhmides ravager tranquillement le territoire syrien. Constantinople se vit obligée de traiter avec le chef arabe révolté et la paix fut conclue sur le tombeau de Saint Serge à Sergiopolis (Rosafa, dans le désert syrien). Les Arabes avaient une vénération spéciale pour ce saint. Mundhir prit Hira qu'il pillait et brûla, n'épargnant que les églises. Après la mort de Justin, l'empereur Tibère lui conféra, en 580, au lieu du diadème (klila) la couronne royale (taga) avec le titre de phylarque suprême de tous les Arabes. Mais son idéologie continuait à le rendre suspect. Emmené à la guerre contre les Perses, son attitude parut confirmer ces soupçons. On le saisit par surprise, on

*antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008 (à paraître); F. Millar, "Rome's 'Arab' Allies in Late Antiquity, in *Commutatio et Contentio. Studies in the Late Roman, Sasanian, and Early Islamic Near East*, Düsseldorf 2010 ; Yasmine Zahran: *Ghassan Resurrected*, Londres 2007.*

¹⁰⁴ P. Mayerson, "The use of the term Phylarchos in the roman-byzantine east" , *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 88 /1991.

l'emmena à Constantinople où le nouvel empereur, Maurice, le condamna à mort. Cette peine fut commuée contre la déportation en Sicile, mais le fils du phylarque, Numan, mena par vengeance les Arabes au pillage de toute la Syrie. Convoqué à Constantinople, le Basileus lui promit de relâcher son père s'il battait les Perses. Mais il refusa de communier avec les catholiques et fut, sur la route du retour, arrêté et envoyé lui aussi en Sicile. Le royaume ghassanide fut partagé entre 15 princes dont la plupart se joignirent aux Perses. (M. Rodinson, *Mahomet*, p. 49-50).

2

L'empire et ses Arabes

*Sur son flanc sud-est, Byzance longe la terre des Arabes. L'empire tente d'adopter une politique combinant sécurité et économie, en alternant les coups de force et la négociation, en déléguant la défense à des tribus alliées.*¹⁰⁵

Leur puissance est centrée sur l'extrême nord de l'Arabie, et la frange qui va de Syrie jusqu'à la Mer Rouge. Ils ont recouvert aussi le territoire antique des Nabatéens, et descendent vers le sud, jusqu'à nouer des relations avec Yathrib.

Les deux sommets de leur puissance se situent en 529, quand Justinien nomme le roi al Harith ibn Jabalah comme Patrice. Ensuite, la victoire du même contre leurs rivaux lakhmides, en 554. Il disparaît en 569, après avoir rendu visite à l'empereur de Byzance en personne.

Mais la tension monte alors avec Byzance, notamment du fait de la fracture religieuse, puisqu'ils sont jacobites, ou monophysites. Ils se révoltent à partir de 581 et peu à peu, les relations se relâchent avec les autorités byzantines.

*Les Ghassanides ont parfaitement tenu leur rôle de défenseurs de l'empire et n'ont cédé que face aux musulmans, après 632. Ils ont encouru la haine des premiers musulmans et de Muhammad, du fait de leur obstruction. Ils sont éliminés de manière définitive à la bataille du Yarmuk, en 636, soit physiquement, soit par la conversion. Suhayb al Rumi, dans l'entourage de Muhammad est celui qui représente les convertis d'origine grecque.*¹⁰⁶
Zayd l'est peut-être aussi.

¹⁰⁵ F. E. Peters, "Byzantium and the arabs of Syria", AAAS, 27-28, 1977-1978 ; I. Shahid, « Byzantium in south Arabia », *Dumbarton Oaks Papers* 33/1979; J. Wellhausen, 'Arab Wars with the Byzantines in the Umayyad Period' (1901) in M. Bonner, (ed.), *Arab-Byzantine Relations in Early Islamic Times: the Formation of the Classical Islamic World Volume 8*, Ashgate: Variorum 2004; H. Kennedy, 'Byzantine-Arab Diplomacy in the Near East from the Islamic Conquests to the Mid Eleventh Century(1992)', M. Bonner, (ed.), *Arab-Byzantine Relations in Early Islamic Times: the Formation of the Classical Islamic World Volume 8*, Ashgate 2004

¹⁰⁶ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 51.

Au service de Rome.

(Inscription de Umm al Jimmal, V-VI^{ème} siècle?).¹⁰⁷

Cette (inscription) a été érigée par les collègues de Ulayh fils d'Ubaydah, secrétaire de la cohorte Augusta Secunda Philadelphiana; que celui qui l'efface devienne fou!

La peur des Ghassanides.

(Ibn Sa'd , *Tabaqat* VIII 134).¹⁰⁸

Nous pensions que les Ghassanides étaient prêts à nous attaquer. Un jour , alors que c'était mon tour¹⁰⁹ , mon ami est descendu. Il est revenu le soir , et a tapé très fort dans la porte et a dit:

-Il est là?

J'ai été surpris et je suis venu le voir. Il a dit:

-Quelque chose de terrible est arrivé.

-Quoi , les Ghassanides ont attaqué ? ai-je demandé.

Il dit alors:

-Non , quelque chose de pire et de plus grave: l'envoyé d'Allah a divorcé de toutes ses femmes!¹¹⁰

Les guerres entre Ghassanides et Lakhmides.

(*Kitap al Aghani*).¹¹¹

Suivant le témoignage unanime des écrivains cités, Numan étant parti pour la contrée de Bahreyn, un homme de la tribu de Ghassan, c'est-à-dire, suivant une tradition, Jifna ibn Numan Jifni, s'avança vers la ville de Hira, et y recueillit tout le butin qu'il voulut.

Numan ayant demandé quelles femmes désirait le roi, Zayd lui dit :

-Voici le signalement que nous avons apporté. Mundhir le Grand avait jadis fait présent au roi Anuschirwan d'une jeune fille qui était tombée en son pouvoir, dans l'expédition qu'il avait entreprise contre Harith le Grand, fils d'Abu Shamir, le Ghassanide...

Lettre menaçante à un prince ghassanide.¹¹²

De Muhammad envoyé d'Allah à al Harith ibn al Shamir:

¹⁰⁷ J. A. Bellamy, "Two Pre-Islamic Arabic Inscriptions Revised: Jabal Ramm And Umm Al-Jimal", *Journal Of The American Oriental Society*, 108 1988, , pp. 372-378.

¹⁰⁸ Ed. Bewley.

¹⁰⁹ Le tour de garde.

¹¹⁰ Heureusement , ce n'était qu'une rumeur... : l'épisode n'a pas de visée humoristique.

¹¹¹ Trad. M. Quatremère.

¹¹² Hamidullah n°25.

Paix sur qui suit la vraie voie et croit en Allah et le déclare. Je te convie donc à croire en Allah l'unique qui n'a point d'associé , pour que ta royauté te reste.

Malédiction de Muhammad contre les Ghassanides.

(*Jahiz , Bayan , II 28*).¹¹³

Allah! Fais disparaître la royauté des Ghassanides!

(*Kitab al Aghani II/ 48*).

Les rois des Banu al Asfar c'est-à-dire des Romains, malgré leur grandeur et leur puissance, le respectaient.

(*Théophanès , Chronographie 141*).¹¹⁴

La même année¹¹⁵ , il y eut une invasion des Arabes appelés “Saracènes”¹¹⁶ en Euphratesia.¹¹⁷

Eugenios , un homme habile à la fois en paroles et en actes , qui commandait l'armée dans cette région , les rencontra à Bithrapsa , dans la Syrie Première¹¹⁸ , et les défit au combat. Les Arabes vaincus étaient les tributaires des Perses et ils étaient de la tribu du phylarque¹¹⁹ Naaman.¹²⁰

Au même moment , Romanos était commandant de l'armée en Palestine , un excellent homme. Grâce à une bonne organisation et un bon commandement , il captura au combat Ogaros , le fils d'Arethas¹²¹ (...) avec un grand nombre de prisonniers. Avant la bataille , Romanos avait défait et mis en fuite un autre Saracène , du nom de Gabala¹²² , qui avait conquis la Palestine avant la venue de Romanos. A la même époque , l'île de Iotabè , qui se trouve sur la Mer Rouge et était sujette à l'empereur des Romains , lui payant un considérable tribut , mais occupée entretemps par les Arabes saracènes , fut libérée par Romanos après de durs combats , et rendue aux marchands romains , pour vivre sous leurs propres lois , pour importer des marchandises des Indes et amener la taxe prévue à l'empereur.

¹¹³ Trad. Prémarré 2002 , p. 45.

¹¹⁴ *The Chronicles of Theophanes Confessor* , trad. C. Mango , Oxford , 1997 : L.I. Conrad , “Theophanes and the arabic historical tradition: some indications of intercultural transmission” , *Byzantinische Forschungen* 15 , 1990.

¹¹⁵ L'année 497/8 après J.-C.

¹¹⁶ “Ceux qui vivent sous la tente” (*skènè*).

¹¹⁷ La région de l'Euphrate, la Mésopotamie.

¹¹⁸ Nom administratif de la province.

¹¹⁹ “Chef de tribu” , en grec.

¹²⁰ Le roi lakhmide Naaman.

¹²¹ Hujr ibn Arith , en arabe.

¹²² Jabalah , chef des Ghassanides.

(Théophanes, *Chronographie* 179).¹²³

A la même période¹²⁴, le *dux*¹²⁵ de Palestine se disputa avec le phylarque¹²⁶ des Saracènes soumis aux Romains. Inquiet, le phylarque vint alors se réfugier dans la zone-frontière. Quand Alamoundaros¹²⁷ entendit cela, il se mit à sa poursuite, le captura, le tua, prit ses femmes et ses enfants, et repartit. Alors, les *duces*¹²⁸ de Phénicie, Arabie, Mésopotamie et le phylarque se mirent à le chasser. Quand il le sut, Alamoundaros¹²⁹ partit pour le territoire indien là où aucun Romain n'est jamais allé. Les Romains ont capturé les tentes des Saracènes et ont pris beaucoup de prisonniers, hommes, femmes, enfants, et autant de captifs romains qu'ils ont trouvés, plus des chameaux, des moutons, des boeufs et de la soie et des vêtements.

(Procopé, *Histoire de la guerre des Perses* 1/17/7).¹³⁰

Il prit un jour tous ceux qui le poursuivaient, tant les soldats, que les chefs, savoir, Démocrate frère de Rufin, et Jean fils de Lucas, qui lui payèrent rançon. Enfin, ce fut l'ennemi le plus incommode que les Romains eussent sur les bras : ce qui procédait de ce qu'exerçant une souveraine autorité sur les Sarrasins qui demeuraient dans la Perse, il faisait irruption de tous côtés dans nos terres, et de ce qu'il n'y avait personne qui pût s'y opposer, soit parmi ceux qui commandaient les Romains, et que l'on appelle Ducs, ou parmi ceux qui conduisaient les Sarrasins, et que l'on nomme Phylarques. Justinien avait pour cette raison donné à Aréthas fils de Gabalas, plusieurs tribus de Sarrasins à gouverner, avec la qualité et le pouvoir de Roi. Cela n'empêchait pas néanmoins qu'Al Mundhir ne remportât de l'avantage en toutes sortes de rencontres, soit qu'Aréthas trahît les intérêts des Romains, ou qu'il eut seulement du malheur ; car on n'est pas encore éclairci de la vérité de ce fait. Ce qui est très certain, c'est qu'Al Mundhir vécut jusqu'à une extrême vieillesse, et qu'il ravagea fort longtemps tout l'Orient.

De l'esprit d'indépendance à la volonté de domination.

(Abid al Abras, *Poème contre Imr ul Qays*).¹³¹

¹²³ A.S. Proudfoot, "The sources of Theophanes for the Heraclian Dynasty", *Byzantion* 44, 1974.

¹²⁴ L'année 528

¹²⁵ Chef militaire.

¹²⁶ "Chef de tribu", en grec.

¹²⁷ Al Mundhir.

¹²⁸ "Chefs", ou "ducs".

¹²⁹ Al Mundhir.

¹³⁰ Traduction Cousin.

¹³¹ Diwan, ed. Lyall 22.

Si tu penses que tu dois chercher du secours auprès de l'empereur, tu mourras comme un Syrien. Mais pour nous, nous refusons à nous soumettre à la direction d'autres hommes, jusqu'à ce que nous les dirigions nous-mêmes, sans rênes.

3

Une dynastie vassale

Les rois ghassanides (ou jafnides) sont bien connus grâce aux sources grecques et arabes, qui égrènent même la liste dynastique.¹³² On commence à identifier aussi leurs centres de pouvoir, et leur politique monumentale religieuse, autour de la figure tutélaire de Saint Serge.

En 582, les Byzantins décident de se passer de leur service, et les éliminent, ce qui est en fait une grossière erreur: l'instabilité s'installe dans l'Arabie du Nord, et pire, les petits chefs des tribus ghassanides passent presque tous à l'ennemi, en Perse.

Petite chronique des Ghassanides.

(Yaqubi, *Histoire* I 206-7).¹³³

Les circonstances dans lesquelles les Ghassan accédèrent à la royauté avec les Byzantins furent les suivantes. Les Dajaym (...) étaient les rois dans le Sham¹³⁴ avant l'arrivée des Ghassan. Les Salih prélevaient l'impôt pour le compte des Byzantins sur les tribus de Mudar¹³⁵ et autres qui s'établissaient sur leur territoire.

¹³² Rois ghassanides du III au VII^{èmes} siècles: Jafnah I ibn `Amr (220-265); Amr I ibn Jafnah (265-270); Tha'labah ibn Amir (270-287); al-Harith I ibn Th`alabah (287-307); Jabalah I ibn al-Harith I (307-317); al-Harith II ibn Jabalah "ibn Maria"(317-327); al-Mundhir I ibn al-Harith II (327-330); al-Ayham ibn al-Harith II(327-330); al-Mundhir II Junior ibn al-Harith II(327-340); al-Nu`man I ibn al-Harith II(327-342); Amir II ibn al-Harith II(330-356); Jabalah II ibn al-Harith II(327-361); Jafnah II ibn al-Mundhir I(361-391); al-Nu`man II ibn al-Mundhir I(361-362); al-Numan III ibn `Amir ibn al-Mundhir I(391-418); Jabalah III ibn al-Numan(418-434); al-Numan IV ibn al-Aiham(434-455); al-Harith III ibn al-Ayham(434-456); al-Numan V ibn al-Harith (434-453); al-Mundhir II ibn al-Numan (453-472); Amir III ibn al-Numan (453-486); Hijr ibn al-Numan (453-465); al-Harith IV ibn Hijr (486-512); Jabalah IV ibn al-Harith (512-529); al-Harith V ibn Jabalah (529-569); al-Mundhir III ibn al-Harith (569-581); Abu Kirab al-Numan ibn al-Harith (570-582); al-Numan VI ibn al-Mundhir (582-583); al-Harith VI ibn al-Harith (583); al-Numan VII ibn al-Harith Abu Kirab (583- ?); al-Ayham ibn Jabalah (? -614); al-Mundhir IV ibn Jabalah (614- ?); Sharahil ibn Jabalah (? -618); Amir IV ibn Jabalah (618-628); Jabalah V ibn al-Harith (628-632); Jabalah VI ibn al-Ayham (632-638).

¹³³ Trad. A.L. de Prémare 2002.

¹³⁴ La région de Damas.

¹³⁵ Les Arabes du nord.

Les Ghassan arrivèrent en très grand nombre , se dirigeant vers le Sham. Ils s'établirent sur le territoire des Salih. Les Salih leur dirent:

-Si vous êtes d'accord pour payer l'impôt annuel , c'est bon. Autrement , nous vous combattons.

Ils refusèrent. Les Salih les combattirent et les défirent. Le chef des Ghassan , en ce temps-là , était Thallaba ibn Amir (...): les Ghassan acceptèrent donc de payer l'impôt annuel aux Salih. Ceux-ci les imposèrent d'un dinar par tête , et un dinar et demi et deux dinar chaque année selon l'importance de leurs groupes.

Ils prélevèrent ainsi l'impôt sur les Ghassan un certain temps jusqu'au jour où Jidh ibn Amir , des Ghassan , tua le percepteur des Salih qui se nommait Sabit ibn al Mundhir (...). Les Salih appelèrent aux armes et les Ghassan firent de même. La rencontre se produisit au lieu dit al-Muhaffaf. Les Ghassan anéantirent les Salih. L'empereur byzantin craignit que les Ghassan ne se retournent contre lui en s'alliant aux Perses. Il envoya un émissaire à Thallaba pour lui dire:

- Vous êtes un peuple nombreux et très redoutable : vous avez fait périr cette tribu qui , entre tous , Arabes , était la plus vaillante et la plus nombreuse. Je vous mettrai à leur place en établissant entre nous un traité écrit: si êtes attaqués par des Arabes , je vous fournirai 40 000 combattants grecs tout équipés. Et si nous sommes attaqués par Arabes , vous nous fournirez 20 000 combattants. La condition sera que vous ne vous immiscerez point entre nous et Perses.

Thallaba accepta , et le traité fut établi entre eux écrit. L'empereur institua Thallaba comme roi et le couronna. L'empereur des Byzantins se nommait Décimus.¹³⁶ (...)

La royauté se maintint chez eux jusqu'au dernier d'entre Jabala Ibn al-Ayham (...). C'est lui dont le règne fut suivi du califat d'Omar. Il se soumit¹³⁷ se rétracta et retourna en terre byzantine. Il existe un récit à ce propos.

(Procope, *Histoire de la guerre des Perses* 1/19/3).¹³⁸

Lorsque l'on a passé les frontières de la Palestine, l'on trouve la nation des Sarrasins, qui habitent depuis longtemps un pays planté de palmiers, et où il ne croît point d'autres arbres. Abu Qarib, qui en était le maître, en a fait don à Justinien, de qui en récompense il a reçu le gouvernement des Sarrasins de la Palestine: où il s'est rendu si formidable, qu'il a toujours arrêté les courses des troupes étrangères. Aujourd'hui l'Empereur n'est maître que de nom de ce pays qui est planté de palmiers, et il n'en jouit pas en effet : tout le milieu qui contient environ dix journées de chemin étant entièrement inhabité à cause de la sécheresse, et il n'a rien de considérable que ce vain titre de donation, faite par Abu Qarib et acceptée par Justinien. Voilà ce que j'avais à dire de cet endroit-là.

¹³⁶ Il s'agit de l'empereur byzantin Anastase (491-518) et non de Trajan Dèce , connu en Orient à cause de la légende des Dormants d'Ephèse : cf. partie V.

¹³⁷ Soit ASLAMA.

¹³⁸ Traduction Cousin.

Des Ghassanides païens.

(Bukhari , *Sahih* 60 /384).

L'idole de Manat était à al Mushaylal , dans la région de Qudayd. Aïsha a ajouté:

Le verset¹³⁹ a été révélé en rapport avec les auxiliaires.¹⁴⁰ Eux et les Ghassanides avaient l'habitude de pratiquer l'ihrām au nom de Manat avant de se soumettre à l'islam. (...) Il y avait des gens des auxiliaires qui pratiquaient l'ihrām au nom de Manat , qui était une idole entre la Mecque et Médine.

4

La richesse de la Syrie

Au cours de leurs voyages de commerce , Muhammad et ses compagnons ont pu observer la richesse de ce territoire , surtout si on ne compare à l'Arabie centrale. Dès lors , la Syrie (et la Palestine) sont très tôt considérées comme des proies¹⁴¹ pour des conquérants avides. La région représente le contact avec le monde, la Méditerranée, tout ce qui est attirant. Les signes que la légende de la naissance de Muhammad évoque désignent clairement la Syrie, et Bostra sa capitale.

La métaphore géographique habituelle considère donc la Syrie comme une terre à conquérir et piller , domaine des infidèles , et le Yémen , un réservoir démographique musulman , ce qui est une considération assez juste. Le Yémen bénéficie d'un a priori favorable.

Une grosse littérature omeyyade et syrienne s'est constituée pour louer le pays, face à l'Arabie, surtout.¹⁴²

La richesse est aussi culturelle, et donc, pour ces temps-là, religieuse. La quantité considérable de termes d'origine hébraïque ou syriaque qui se trouve dans le corpus coranique donne la mesure de l'influence de la Syrie-Palestine sur le monde religieux et mental de l'Arabie antique.

¹³⁹ Corpus coranique 2/158.

¹⁴⁰ Les Médinois.

¹⁴¹ Cf. dès le raid de Muta , cf. partie XIII.

¹⁴² I. Goldziher, *Etudes sur la Tradition Islamique* (trad. L. Bercher), Paris 1984, p. 126.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 26).

Ensuite, dans la nuit où le prophète vint au monde, sa mère regarda et vit qu'il jaillissait de lui une lumière rayonnant jusque vers la Syrie, et elle vit tous les palais¹⁴³ de ce pays : et la lumière sortant de lui rayonnait aussi vers le ciel et atteignait les étoiles.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 33).

Et quand je fus délivrée, je vis jaillir de lui une lumière qui rayonnait jusqu'aux étoiles¹⁴⁴ et jusqu'à la terre de Syrie, et je vis les palais de Syrie : puis je regardai, l'enfant était couché sur le dos, tenant son doigt élevé vers le ciel.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 106).

Quand ma mère était enceinte de moi, elle aperçut une lumière qui se dégageait d'elle et illumina pour elle les palais de Syrie.

(Ibn Bukayr, *Sira*).¹⁴⁵

Le signe de ceci sera qu'une lumière surgira avec lui et emplira les châteaux de Bosra en Syrie.

Le commerce avec les "Grecs".

Cet extrait coranique mentionne des personnes qui, en plus de leur appartenance religieuse, utilisent des unités de compte, de poids, ou monétaire qui les identifie comme des membres de l'empire byzantin. Le quintar, du grec byzantin kentenarion, lui-même provenant du bas latin centanarium: un des nombreux termes liés au commerce présents dans le Corpus coranique. Il est associé au dinar, le denier d'or byzantin.

(*Corpus coranique d'Othman* 3/68).¹⁴⁶

...Et parmi les détenteurs de l'Écriture, il en est, si tu leur confies un *quintar*, te le rendent, tandis qu'il en est qui, si tu leurs confies un *dinar*¹⁴⁷, ne te le rendent que lorsque tu les harcèles.

Péripéties d'un voyage d'Omar en Syrie.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1199).

Parmi les compagnons du prophète qui ont rapporté ces faits, Umar ibn al Khattab raconte qu'il a été témoin oculaire de la chose dans un de ses voyages en Syrie, que les *ghul*¹⁴⁸ se sont présentées à lui sous différentes formes, et qu'il les a frappées de son sabre : cela se passait avant l'*islam*, et le fait est célèbre dans les traditions des Arabes. Mais, d'après quelques adeptes de la philosophie, les *ghul*

¹⁴³ BALAT, du grec *plateia*?

¹⁴⁴ A. Leites, "Sira and the question of tradition", Motzky 2000, p. 55 (III. The shooting stars).

¹⁴⁵ A. Guillaume, 1960, p. 19.

¹⁴⁶ Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

¹⁴⁷ Denier.

¹⁴⁸ Des esprits féminins du désert, qui assaillent les voyageurs.

seraient des animaux appartenant à une classe tout à fait à part des autres espèces, d'une forme hideuse et contrefaite de nature.

(Baladuri , *Livre des conquêtes* 72).¹⁴⁹

J'ai demandé un jour à Mujahid:

-Mais pourquoi Omar a-t-il levé une capitation plus lourde sur les Syriens que sur les Yéménites?

Il a répondu:

-Parce qu'ils ont les moyens de payer.

(Ibn Asakir , *Histoire de Damas*).¹⁵⁰

Abu al Bahili a dit:

-J'ai entendu parler l'apôtre d'Allah qui a dit: en vérité , Allah a tourné mon visage vers la Syrie , et mon dos vers le Yémen , et m'a dit:

-Ô Muhammad! J'ai fait en sorte que ce qui est derrière toi soit ton renfort , et ce qui est devant soit un butin et un gagne-pain.

(Tabari , *Tafsir* 34/19).¹⁵¹

... et celui qui veut du vin et du pain au levain¹⁵² , du brocard et de la soie , du pouvoir¹⁵³ et la royauté , laissez le partir à Kutha et Bostra : ceux-là sont les Ghassanides , et plus précisément les Banu Jafna , le rois de Sham , et ceux des Ghassanides qui sont en Iraq.

(Yakut, *Kitap al Buldan* 3/p. 242).

Le prophète a dit:

-La Syrie est, parmi tous les pays, le pays préféré d'Allah; il y transplante ceux de ses serviteurs qu'il faut mettre en avant. Adeptes de l'islam! Recherchez la Syrie, car cette contrée a été élue par Allah comme son pays préféré parmi tous les pays du monde.

Le maître des jardins: un paysage syrien.

Quoi qu'il en soit, le thème et son contexte ne conviennent pas à l'Arabie: il suffit pour s'en convaincre d'observer quelles cultures sont présentées ici: des vignes et des céréales, alternant avec des palmiers: nous voici en Syrie, au pire, et ailleurs.

¹⁴⁹ Al Baladuri , *The Origins of the Islamic State* , ed. P.K. Hitti , 2002.

¹⁵⁰ *Tahdhib Tarikh Dimashq al-Kabir*, (Dar al-Masiyrah, Beirut, 1979) , 1 , 378.

¹⁵¹ Tabari , *Tafsir* XX p. 59 : trad. M.Lecker , "Levying taxes" , p. 120.

¹⁵² KHAMIR.

¹⁵³ TAMIR.

La description correspond à une réalité agricole: céréales et vignes, avec irrigation, et aussi des palmiers protégeant les champs de l'érosion.

=orgueil de l'agriculture. et son mépris.

*La polémique concerne les associateurs, et convient bien à des débats sectaires du Proche-Orient, en grande Syrie, au contact entre les nomades et sédentaires.*¹⁵⁴

(Corpus coranique d'Othman 18/31-41).

Et propose, en parabole, deux hommes à l'un desquels nous avons donné deux jardins plantés de vignes que nous avons entourés de palmiers et avons séparés par des céréales.

Nous avons fait jaillir un ruisseau entre eux. Les deux jardins donnèrent leur récolte, n'ont lésé en rien leur maître et celui-ci a eu des fruits.

Et il dit à son compagnon à qui parlait:

-J'ai plus de bien que toi et je suis plus puissant par mon clan.

Il entra dans son jardin et, coupable envers soi-même, il dit:

-Je ne pense point que ceci périsse à jamais. Je ne pense pas que l'heure survienne et certes, si je suis ramené à mon seigneur, je trouverai meilleur lieu de retour que ce jardin.

Son compagnon, lui adressant la parole, lui dit:

-Serais-tu ingrat envers celui qui te créa de poussière, puis de sperme, puis te donna forme

humaine? Moi, toutefois, je dis: il est Allah, monseigneur, et je n'associe personne à mon seigneur.

Ah! si tu étais entré dans ton jardin et avais dit: 'Arrive ce qu'Allah voudra! Nulle force sinon en Allah! Si tu me vois, moi, moins pourvu que toi de biens et d'enfants, peut-être (en revanche) Allah me donnera t-il mieux que ton jardin! Peut-être déchaînera t-il contre celui-ci les foudres du ciel, en sorte qu'il deviendra sol dénudé.

Peut-être son eau disparaissant en terre, ne pourras-tu plus la retrouver.

(C'est ce qui advint), et ses fruits ayant été anéantis, le maître du jardin se prit à se tordre les mains pour ce qu'il avait dépensé dans (son jardin) alors vide (de raisin) sur ses treilles. Il criait:

-Plût au ciel que je n'eusse associé personne à mon seigneur!

Contre Allah, il n'a point eu de bande pour le secourir et il n'a pas été secouru. En l'occurrence, la tutélaire protection appartient à la vérité, à Allah et il est le meilleur en sa récompense et en la fin (qu'il accorde).

┌ Sous le pseudonyme de Christoph Luxenberg, un autre sémitisant a publié « Lecture syro-araméenne du

¹⁵⁴ M.-C. Giroud, "La parabole du Maître des jardins", *Sémiotique et Bible* 22/1981.

Coran « Contribution au déchiffrement de la langue du Coran » ; il prépare une version française de l'édition allemande. Le syro-araméen étant, au premiers temps de l'islam, la langue de culture dominante dans toute l'Asie occidentale, il considère qu'elle a dû exercer une influence sur les autres langues de la région qui n'étaient pas encore des langues d'écriture. Nous ajouterons que La Mecque avait des contacts avec Hira, située dans le sud de l'Irak actuel et siège épiscopal dès 410. De plus, selon certaines sources musulmanes, les habitants de Taef et les Qurayshites ont appris l'art d'écrire des chrétiens de cette ville...

Dans sa tentative d'élucider les passages linguistiquement controversés du Coran, Luxenberg opère avec rigueur : consultation d'un dictionnaire arabe classique et d'un commentaire coranique ancien, afin de vérifier si l'on n'a pas omis de tenir compte de l'une ou l'autre explication plausible proposée par des exégètes ou par des philologues musulmans. Il cherche ensuite à lire sous la structure arabe un homonyme syro-araméen qui aurait un sens différent mais qui conviendrait mieux au contexte. Si cela ne se peut faire il procède à un premier changement des points diacritiques, qui, le cas échéant, auraient été mal placés par les lecteurs arabes afin de parvenir à une lecture arabe plus idoine. Si cette démarche n'aboutit toujours pas, il effectue un second changement des points diacritiques en vue de parvenir éventuellement à une lecture syro-araméenne, cette fois, plus cohérente. Si toutes ces tentatives échouent, reste à Luxenberg un ultime recours : déchiffrer la vraie signification du mot, apparemment arabe mais incohérent dans son contexte, en le retraduisant en syro-araméen pour déduire du contenu sémantique de la racine syro-araméenne le sens le mieux adapté au contexte coranique.

L'auteur parvient ainsi à élucider bon nombre d'expressions réputées obscures et à propos desquelles personne n'avait encore levé un coin du voile ! La moisson est abondante, et il conviendra dans chaque cas d'éprouver le froment qui en est issu ; mais, en de nombreux endroits, il convainc qu'il y a derrière le vocable ou le passage étudié une « variante » – disons une « origine » syro-araméenne, c'est-à-dire syriacque. On se bornera à donner un exemple pour illustrer la pertinence du travail de l'auteur. Il s'agit de cette *crux interpretum* qu'est la sourate 108 (dite « Al Kawthar », « l'Abondance »). On y a mis en romain les vocables qui font problème : « *En vérité, Nous t'avons donné l'Abondance. / Prie donc en l'honneur de ton Seigneur et sacrifie ! / En vérité, celui qui te hait se trouve être le Déshérité* » (traduction de Régis Blachère). Plusieurs chercheurs occidentaux reconnaissent que cela ne fait pas sens. Les exégètes musulmans, eux, manifestent leur embarras ; la rime et le sens du « mystère » aidant, ils y voient pourtant une merveille. Finalement, la majorité d'entre eux considèrent qu'Al-Kawthar est le nom d'un fleuve du paradis !

Dans la lecture syro-araméenne de Luxenberg, cela devient : « *Nous t'avons donné [la vertu] de la persévérance ; / Prie donc ton Seigneur et persiste [dans la prière] ; / Ton adversaire [Satan] est [alors] le vaincu.* » A l'origine de cette courte sourate se trouve une liturgie syriacque, réminiscence de la Première Epître de saint PIERRE (5, 8-9) d'après le texte de la *pshitta* (traduction syriacque de la Bible) et qui est aussi la lecture de l'office des complies dans le bréviaire romain.

Cl. Gilliot, *le nouvel Observateur*, Hors-Série, avril/mai 2004

5

Jérusalem

Une cité toute particulière¹⁵⁵, pour son passé et son avenir, à ce moment occupée par Byzance¹⁵⁶, avant de subir l'invasion musulmane.¹⁵⁷ Elle joue aussi un rôle considérable dans l'eschatologie musulmane, voire même dans la construction du

¹⁵⁵ F. E. Peters, *Jerusalem: the holy city in the eyes of the chroniclers, visitors, pilgrims and prophets from the days of Abraham to the beginning of modern times*, Princeton 1985

¹⁵⁶ Pour la vision musulmane de la ville et son utilisation par la doctrine, cf. partie VIII.

¹⁵⁷ Prise de Jérusalem en 638.

phénomène islamique tout entier. Mais cela ne se passera pas comme le prétend l'historiographie et l'exégèse des "savants" musulmans.

Elle sera plus BAYT AL MAQDIS , "maison de la sainteté" (terme repris directement de l'araméen) , ou AL QODS. Mais à ce moment, le nom officiel reste Ilya, réduction de Aelia Capitolina, la colonie romaine.

Du fait de l'afflux de données à caractère eschatologique qui ont trait à la ville, elle reçoit u statut spécial, pour les juifs et les chrétiens d'Arabie, même s'il n'y a pas encore l'idée générale d'un pèlerinage à cet endroit.

En mars 630, l'empereur Héraclius triomphant rapporte la Sainte Croix que les Perses avaient arrachée en 614. L'événement a eu un retentissement énorme. Mais dans le Coran, un verset a pu s'y référer. Notons aussi, pour le rappeler plus tard, la synchronie avec la prise de la Mecque par Muhammad, événement bien plus local. Une contamination de l'un par l'autre est possible.

(Isaïe 2/3-4).

Car de Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole de Yahvé.

Il jugera entre les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre.

(Isaïe 65/18-9).

Mais soyez pleins d'allégresse et exultez éternellement de ce que moi, je vais créer: car voici que je vais faire de Jérusalem une exultation et de mon peuple une allégresse.

J'exulterai en Jérusalem, en mon peuple je serai plein d'allégresse, et l'on n'y entendra plus retentir les pleurs et les cris.

(Zacharie 12/1-9).

Proclamation. Parole de Yahvé sur Israël et aussi sur Juda . Oracle de Yahvé qui a tendu les cieux et fondé la terre, qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui. Voici que moi je fais de Jérusalem une coupe de vertige pour tous les peuples alentour. Cela sera lors du siège contre Jérusalem.

Il arrivera en ce jour-là que je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.

En ce jour-là - oracle de Yahvé - je frapperai tous les chevaux de confusion, et leurs cavaliers de

folie. Et je frapperai de cécité tous les peuples. Mais sur la maison de Juda j'ouvrirai les yeux.

Alors les chefs de Juda diront en leur cœur: La force pour les habitants de Jérusalem est en Yahvé Sabaot, leur Dieu.

En ce jour-là, je ferai des chefs de Juda comme un brasier allumé dans un tas de bois, comme une torche allumée dans une gerbe. Ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples alentour. Et Jérusalem sera encore habitée en son lieu à Jérusalem .

Yahvé sauvera tout d'abord les tentes de Juda pour que la fierté de la maison de David et celle de l'habitant de Jérusalem ne s'exaltent aux dépens de Juda.

En ce jour-là, Yahvé protégera l'habitant de Jérusalem; celui d'entre eux qui chancelle sera comme David en ce jour-là, et la maison de David sera comme Dieu, comme l'Ange de Yahvé devant eux.

Il arrivera en ce jour-là que je chercherai à détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem.

(Ibn Khaldun , *Muqaddima IV*).¹⁵⁸

Jérusalem est la mosquée éloignée.¹⁵⁹ A l'origine , au temps des Sabéens , le site était occupé par un temple de Vénus. Les Sabéens y faisaient une offrande d'huile , qu'ils répandaient sur le rocher qui se trouve à l'intérieur.

Hérode rebatit le temple de Jérusalem d'après le plan de Salomon. Il y mit tous ses soins et le termina en six ans. Puis Titus , empereur des Romains , vint combattre les Israélites , les défit et les soumit à son autorité. Il détruisit Jérusalem et son temple. Dans l'emplacement de celui-ci , il ordonna de cultiver un champ.

Par la suite , les Romains embrassèrent la religion du Messie¹⁶⁰ , qu'ils se mirent à vénérer. Puis leurs empereurs oscillèrent entre l'adoption et le rejet du christianisme qu'au règne de Constantin. La mère de celui-ci , après s'être convertie , se rendit à Jérusalem pour chercher la planche de bois sur laquelle , selon les chrétiens , le Messie aurait été crucifié.¹⁶¹ Les prêtres lui apprirent cette planche avait été jetée par terre et qu'elle était enfouie sous les balayures et les ordures. Hélène l'exhuma et bâtit l'église d'al Qumama sur l'emplacement des ordures. Les chrétiens croient que cette église était batie sur la tombe du messie. Hélène détruisit ce qui était resté du temple et ordonna qu'on répandit le fumier et les ordures sur le rocher , de sorte qu'il fut entièrement recouvert qu'on n'en distinguât plus l'emplacement. C'était , elle , sa réponse à ce qu'avaient fait les

¹⁵⁸ Ed. de la Pléiade , trad. A. Cheddadi.

¹⁵⁹ L'auteur s'avance un peu vite: il lui faut donner cette interprétation à un verset très obscure de Coran , pour légitimer la possession de Jérusalem par les musulmans. On sait que celle-ci est revendiquée a posteriori , pour des raisons strictement politiques : cf. partie VIII.

¹⁶⁰ L'auteur , musulman , refuse d'employer le mot "Christ".

¹⁶¹ La doctrine musulmane refuse obstinément la mort du Christ sur la croix , conçue comme indigne d'un prophète. Ainsi , c'est l'essence même du christianisme qui est incomprise , niée , rejetée.

juifs au tombeau du messie. En face de l'église d'al Qumama , on construisit plus tard Bethléem , la maison natale de Jésus.

Découverte d'un morceau de la croix.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 16).¹⁶²

Un homme, nommé Yosêph, avait eu un songe trois mois avant ce combat :

-Un homme, dit-il, d'un aspect merveilleux, s'étant approché me dit : il y aura une guerre dans trois mois; beaucoup succomberont dans le combat, mais toi, tu iras sur le lieu du combat; et voici quel signe tu observeras : lorsque tu verras un homme tombé à terre, dont le corps brillera parmi tous les cadavres, alors tu iras et tu prendras avec toi ce que tu trouveras sur lui. Fais attention, dit-il, n'oublie pas; car c'est un miracle. » Yosêph se leva et partit; et lorsqu'il fut arrivé à l'endroit désigné, il trouva ce qui lui avait été annoncé dans la vision qu'il avait eue, après avoir déshabillé l'homme en question et tous les cadavres. Cet homme avait une bougette en cuir sous l'épaule; son corps était parmi les cadavres; Yosêph s'approcha, prit la bougette, vit qu'il y avait une boîte en argent et une croix à l'intérieur, dans laquelle se trouvait un grand morceau de la croix de Notre-Seigneur s'en signa, et, après l'avoir pris, il rejoignit ses camarades.

¹⁶² Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, ed. F. Macler, Paris 1904.

4

Les Perses de l'empire sassanide

1

Présentation

*La Perse éternelle*¹⁶³ est gouvernée par une dynastie puissante et stable , celle des Sassanides , remarquable par son organisation administrative et militaire.¹⁶⁴ Celle-ci se

¹⁶³ Shaul Shaked, *From Zoroastrian Iran to Islam*, Aldershot, 1995; Sandra Mackey, *The Iranians: Persia, Islam and the Soul of a Nation*, New York 1998.

¹⁶⁴ A. Christensen , *L'Iran sous les Sassanides* , Paris , 1944 ; S. Shaked , *The Sasanian East before the rise of islam* , (The Formation of the classical islamic World 2) : C.E. Bosworth , “Iran and the Arabs before islam” , *Cambridge History of Iran* 3 : M. Morony , *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 73; H. Bailey, ed. *The Cambridge History of Iran*, 8 Vols. Cambridge 1993 ; S. Shaked, *From Zoroastrian Iran to Islam*. Aldershot, 1995; Clive Foss, “The Persians in Asia Minor and the End of Antiquity,” *The English Historical Review* 90 , 1975) ; id., “The Persians in the Roman Near East (602-630 AD),” *JRAS* series 3, 13, 2 (2003): 149-70; J.D. Pearson, *A Bibliography of pre-Islamic Persia* , Londres 1975; R. Ghirshman, *Iran : from the earliest times to the Islamic conquest*, Harmondsworth, 1954; Richard G. Hovannisian, Georges Sabagh (ed.) *The persian presence in the islamic world*, Cambridge 1998;

distingue aussi par le renouveau de la doctrine mazdéenne , fortement associée au pouvoir. Mais l'empire est aussi occupé par des populations chrétiennes , juives , et des mouvements religieux hétérodoxes (Manichéisme...). Il couvre la Mésopotamie, qui est le poumon économique et démographique, la Perse, le coeur historique, et les immenses marches vers l'Inde et l'Asie Centrale.

Le roi Khosroès II apparait le plus souvent dans les sources musulmanes: c'est un réformateur qui redonne sa puissance à la Perse. Il devient par la suite le roi par excellence, *Khusru*.

Les recherches actuelles ont tendance à insister sur la domination sassanide en Arabie , jusqu'à Médine, même s'il ne s'agit que d'une autorité théorique .¹⁶⁵ Elle explique le très fort et très ancien ressentiment des Arabes à l'égard des Perses¹⁶⁶ depuis le début du VI^{ème} siècle. L'empire est alors un "archi-ennemi" et la culture iranienne semble totalement incompatible avec l'idéologie musulmane.¹⁶⁷ De plus, les défaites sassanides face à Byzance sont synchrones avec les victoires de Muhammad, et les contemporains y ont certainement été sensibles, autant qu'à la petite défaite des Perses face aux Arabes, à Dhu Qar, en 610 environ.

Par la suite , l'apport perse¹⁶⁸ au système islamique devient prépondérant , et se confirme par l'avènement des Abbassides : l'expansionnisme totalitaire musulman s'associe aux ambitions universaliste et millénaires de la Perse, et les Sassanides sombrent dans l'oubli ou la moquerie: les Banu Sassan sont par exemple des troupes de comiques et de fous. Le nom si digne et royal de Khosroès, est devenu une insulte politique.¹⁶⁹ Les inventeurs de hadiths se mettent à délirer, jusqu'à écrire que le Dajjal, le monstre de la fin des Temps, est vêtue à la mode perse, et qu'il parle persan. Et puis le persan est la langue du diable, etc...¹⁷⁰

Une tendance inverse se profile à partir de 750, mais à ce moment-là, les flatteries envers les Perses sont en réalité destinés à glorifier la dynastie sassanide. *Salman al Farsi* est une construction et un héros abbasside: il a pour unique but de relier l'islamisme et la culture persane, si opposés pourtant. Les Perses ont eu bien des difficultés à s'identifier à la figure d'un bédouin camélophile, et *Salman* leur a procuré une sorte de petite fierté.¹⁷¹

Le terme de "Non-Arabe" (*AJAMI*), qui est aussi coranique, s'applique avant tout aux Persans, qui sont les étrangers par excellence, par excellence, oui, la formule est idoine.

Henning Börm, "Das Königtum der Sasaniden - Strukturen und Probleme. Bemerkungen aus althistorischer Sicht." *Klio* 90 2008; R.N. Frye, "The Political History of Iran under the Sassanians", in *The Cambridge History of Iran*, Cambridge 1993; H. Börm, "Prokop und die Perser", *Oriens et Occidens* 16/2007; R.C. Zaehner, *The dawn and twilight of zoroastrianism*, New York 1961; id. , *Zurvan: a zoroastrian dilemma*, Oxford 1955.

¹⁶⁵ Les sources musulmanes refusent d'évoquer clairement cette domination.

¹⁶⁶ Ils sont les "non-Arabes" par excellence , les *al Ajam*.

¹⁶⁷ Nader Naderpour, "Une contradiction : L'âme iranienne et l'esprit islamique" , *Die Welt des Islam* 23, 1983

¹⁶⁸ R.G. Hovannisian , G. Sabbagh (ed.) , *The persian presence in the islamic world* , Cambridge 1998; Sandra Mackey, *The Iranians: Persia, Islam, and the Soul of a Nation*. New York, 1996. .

¹⁶⁹ S. Bashear, *The Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 18.

¹⁷⁰ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 51.

¹⁷¹ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 76; J. Horowitz, "Salman al Farsi", *Der Islam* 12/1922.

Au début du XXI^{ème} siècle, l'attitude belliciste de la république islamique d'Iran inaugure une nouvelle phase d'ambitions expansionniste de l'Iran, au détriment de ses voisins arabes, et qui peut être considérée comme l'héritière de la politique millénaire de cette civilisation. Mais les moyens technologiques, idéologiques et intellectuels ne sont plus au rendez-vous. L'histoire de la Perse et de l'Iran est une suite de triomphes et de catastrophes, et nous en sommes à la catastrophe, qui dure depuis 1979.

2

L'impérialisme sassanide

C'est une constante de la politique perse , depuis Cyrus mais qui reçoit avec les Sassanides un coup de fouet remarquable, grâce à une réorganisation étatique et un nationalisme soutenu par une doctrine religieuse. Certes, l'empire n'a plus les moyens de ces ambitions: il est bloqué à l'ouest par Byzance, et à l'est, il est en position défensive face aux hordes. Mais l'idéologie subsiste. Il est probable qu'elle a été réemployée dans la notion d'impérialisme islamique, après une première phase purement arabe.

La destruction si rapide d'une puissance militaire aussi considérable reste une énigme, camouflée de plus par l'émotion jubilatoire des textes islamiques.

(Aithéria , *Journal de Voyage*).¹⁷²

L'endroit que vous demandez , ma fille , est à la dixième étape d'ici , à l'intérieur de la Perse...
Maintenant les Romains n'y ont plus accès , toute cette région est occupée par les Perses.

L'idéologie achéménide.

(Inscription de Naqs-i Rostam).¹⁷³

Darius , seul roi de toute la multitude , seul maître de la multitude.

Je suis Darius le grand roi , le roi des rois , le roi des pays de toutes les ethnies , le roi sur cette grande terre qui s'étend au loin , le fils d'Hystapes , un Achéménide , un Perse fils de Perse , un aryen de souche aryenne.

Un cavalier sassanide.

La puissance militaire des Perses Sassanides a fasciné les Arabes et les auteurs musulmans. Tous ont été fascinés par leurs cavaliers et leurs montures cuirassées, cataphractaires et clibanaires.

Les victoires remportées ultérieurement sur eux apparaissent donc comme une manifestation de la grâce divine.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois V 964*).¹⁷⁴

¹⁷² Sources Chrétiennes n° 21 , p. 178-9.

¹⁷³ P. Lecoq , *Les Inscriptions Achéménides* , Paris 1997 , DNa.

L'équipement qu'un cavalier de l'armée devait prendre avec lui comprenait une cotte de maille pour le cheval , une cotte de maille pour le cavalier , une cuirasse , des jambières de métal , une épée¹⁷⁵ , une lance , un bouclier , une masse d'arme¹⁷⁶ , et , accroché à la taille , un fouet , une hache , ou une massue , un carquois contenant deux arcs avec leurs cordes , trente flèches , et deux cordons en forme de nattes , que le cavalier laisse retomber sur le dos depuis le casque.

L'impérialisme sassanide.

*(Res Gestae Saporis 1.19-36).*¹⁷⁷

Au cours de la troisième campagne , comme nous avons attaqué Carrhes et Édesse et assiégions Carrhes et Édesse , le César Valérien marcha contre nous. Il avait avec lui des troupes venant de Germanie , de Rhétie , de Norique , de Dacie , de Pannonie , de Mésie , d'Istrie (?) , d'Espagne , de Maurétanie , de Thrace , de Bithynie , d'Asie , de Pamphylie , d'Isaurie , de Lycaonie , de Galatie , de Lycie , de Cilicie , de Cappadoce , de Phrygie , de Syrie , de Phénicie , de Judée , d'Arabie , d'Asie (?) , de Mésopotamie : une force de 70 000 hommes. Et au-delà de Carrhes et d'Édesse nous avons eu une grande bataille avec le César Valérien. Et le Valérien , nous le fimes prisonnier nous mêmes de nos propres mains : et les chefs de cette armée , préfet du prétoire , sénateurs et officiers , tous nous les fimes prisonniers. Et nous les avons déportés en Perside. Et la Syrie et la Cilicie et Cappadoce , nous les avons incendiées , dévastées , pillées.

Dans cette troisième campagne , nous avons conquis sur l'Empire des Romains: la ville de Samosate et le plat-pays , la ville d'Alexandrette et le plat-pays , la ville Catabolos et le plat-pays , la ville d'Ageae et le plat-pays , la ville de Mopsuesta , la ville de Mallos , etc. , la ville d'Adana , etc. , la ville de Tarse , etc. , la ville d'Augusta , etc. , la ville de Zephyrium , etc. , la ville de Sebastè , etc. , la ville de Corycus , etc. , la ville d'Anazarbos , etc. , la ville de Castabala , etc. , la ville de Néronia etc. , la ville de Flavias , etc. , la ville de Nicopolis , etc. , la ville d'Epiphania etc. , la ville de Celenderis , etc. , la ville d'Anemurion , etc. , la ville de Selinous , etc.. de Myonpolis , etc. , la ville d'Antioche , etc. , la ville de Séleucie , etc. , la ville de Domitioupolis , etc. , la ville de Tyane , etc. , la ville de Césarée , etc. , la ville de Comana , etc. , la ville de Cybistra , etc. , la ville de Sébasteia , etc. , la ville de Barata etc. , la ville de Rhacoundia , etc. , la ville de Laranda , etc. , la ville d'Iconion.-

Toutes ces villes avec leur plat-pays : 36.

Et des hommes pris sur l'Empire romain , sur les non-Iraniens , nous en emmené en déportation. Et dans notre Empire d'Iran , en Perside , en Parthie , en Susiane et dans l'Assyrie et dans chaque

¹⁷⁴ Ed. State of New York University.

¹⁷⁵ K. Masia, "The Evolution of Swords and Daggers in the Sasanian Empire", *Iranica Antiqua* 35-2000

¹⁷⁶ GURZ.

¹⁷⁷ *Syria* 1958 : trad. A. Maricq.

autre pays où il avait des domaines de père , de nos grands-pères et ancêtres , là nous les avons établis.

Une persécution des chrétiens par les Perses.

(Agapius , *Kitab al Onwan*).¹⁷⁸

La seconde année , Khosroès fils d'Hormizd commença à faire violence aux peuples de son empire qui étaient d'une autre croyance. Il laissa renverser les églises de Syrie et de Mésopotamie et fit amener dans sa capitale le marbre et des objets d'or , d'argent et de bois.

(Procopé, *Histoire secrète* 17/5).

Les Perses et Chosroës envahirent trois fois l'autre partie du territoire des Romains, détruisirent les villes, massacrèrent en partie les défenseurs des cités emportées d'assaut; et dans chaque pays où ils pénétrèrent, ils emmenèrent le reste en se retirant, de sorte que la dépopulation ne fut pas moins grande dans les contrées qu'ils occupèrent. À partir du jour où ils entrèrent en Colchide, les pertes furent partagées entre eux, les Lazés et les Romains, et se sont accrues jusqu'à ce jour.

3

Le Roi des Rois

*Le shah est la clé du système politique.*¹⁷⁹ *Il est à la tête d'une monarchie modernisée , qui s'est débarrassé du poids politique de l'aristocratie. C'est l'oeuvre de Khosroès II Parviz, le Vainqueur, au début du VI^{ème} siècle.*

Le regard arabe sur le roi perse est fait d'admiration , de jalousie , puis de haine. Il est l'archétype des conceptions islamiques sur la royauté, qui s'opposent totalement à la notion de pouvoir royal (en cela, elles proviennent aussi de la Bible, fertile en mauvais rois ennemis des prophètes). Son statut est particulier, et peut à certains égards rappeler la fonction prophétique: le roi est un personnage sacré, et non divin, qui assure la relation entre les hommes et le dieu, ou les dieux.

¹⁷⁸ Patr. Or. VIII 677.

¹⁷⁹ La dynastie sassanide comprend les rois suivants (y compris les usurpateurs): Ardashîr I 224-241; Shâhpûr I 241-272; Hormizd I 272-273 ; Vahram I 273-276; Vahram II 276-29; Vahram III 293-293 ; Narseh 293-302; Hormizd II 302-309; Adhur-Narseh 309-309 ; Châhpûhr II 309-379; Ardashîr II 379-383 ; Shâhpûhr III 383-388 ; Vahram IV 388-399; Yazdgard I 399-420; Shâhpûhr IV 420; Khusru 420; Vahram V 420-438; Yazdgard II 438-457; Hormizd III 457-459; Firuz I 459-484 ; Valash 484-488; Kavâd I 488-496; Zamasp 496-498 ; Kavâd I 498-531; Khusru I Anushîrvan 531-579 ; Hormizd IV 579-590 ; Khusru II Parviz 590 ; Vahram VI 590-591; Hormizd V 593-593; Khusru II 591-628; Kavâd II 628; Ardachir III 628-630 ; Schahr-Barâz 630; Khusru III 630; reine Bûrândûkht 630-631; Firuz II 631; reine Azarmedûkht 631; Khusru IV 631; Hormizd VI 631-632; Khusru V 63 ; Yazdgard III 632-651 (en fuite); Firuz III 651-677 (en fuite, jusqu'en Chine).

Mais il y a bien sûr de gros morceaux du Roi des Rois comme monarque surpuissant et autocrate dans les énormes califes de Bagdad. Oui, le régime sassanide survit, quand Ktésiphon passe à Bagdad.¹⁸⁰ Les Abbassides reprennent une part de l'organisation, et l'ensemble du decorum, qui n'avait pas été oublié.

(Bukhari , *Sahih* 819).

Abu Huraira rapporte que le prophète d'Allah a dit:

Le nom le plus détesté par Allah est "Roi des Rois".¹⁸¹

(An Nawawi, *Hadith* 1724).

Selon Abu Hurayra , le prophète a dit:

-L'homme qui porte le titre le plus avilissant auprès d'Allah honoré et glorifié est celui qui s'est donné le nom de roi des rois.

(Bukhari , *Sahih* 78/114).

Abu Hurayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit : Le nom qui , au jour de la Résurrection , sera le plus haï de Allah sera celui de l'homme qui s'appellera : roi des rois.¹⁸²

(...) Le nom qui sera le plus ignoble aux yeux de Allah , sera celui de l'homme qui s'appellera : roi des rois. Et Sufyan ajoute que cette dénomination a été expliquée par : shahan-shah.¹⁸³

Le fondateur de l'empire sassanide , Ardeshir I.¹⁸⁴

(Masudi , *Prairies d'Or* 579-81).

Ardeshir disait : Rien n'est plus préjudiciable à un roi , à un chef ou à un homme d'un savoir réel que la société d'un sot ou la compagnie d'un homme vulgaire. En effet , autant l'on gagne a commerce d'un lettré noble par sa naissance ou son mérite , autant l'on se gâte au contact du vulgaire » car cette fréquentation dégrade l'ame , lui fait perdre sa vertu et la détourne de ses tendances nobles et louables. De même que le vent , en passant sur des parfums , s'imprègne de senteurs qui vivifie l'ame et fortifient les organes du corps , de même , s'il effleure des matières corrompues et se charge d'exhalaisons fétides , celles-ci provoquent , une souffrance pénible et nuisent considérablement à la santé. Les effets de la corruption sont

¹⁸⁰ Bagdad, rappelons-le est un toponyme mazdéen, qui signifie (Ville) "donnée par Dieu".

¹⁸¹ *Malik al Amlak* en arabe , *shahinshah* en persan: le titre officiel du roi perse.

¹⁸² Le titre officiel des rois sassanides , héritage de la période achéménide; Philip Huyse, "Die sasanidische Königstitulatur : Eine Gegenüberstellung der Quellen", in J. Wiesehöfer, Ph. Huyse, édés., *Eran und Aneran. Studien zu den Beziehungen zwischen dem Sasanidenreich und der Mittelmeerwelt. Beiträge des Internationalen Colloquiums in Eutin, 8-9 Juni 2000* , Oriens et Occidens 13, 2006; G. Widengren, "The sacral kingship in Iran", in *The Sacral Kingship, Numen Suppl.* 1959 : S. Shaked, 'From Iran to Islam: on Some Symbols of Royalty' *JSAI* 7/1986

¹⁸³ La traduction en persan du terme.

¹⁸⁴ Les rois sont dits "fils de Sassan", le fondateur mythique de la dynastie.

plus prompts sur l'ame que ceux du bien , car il est plus facile de détruire » que d'édifier : un sage qui demeure pendant un mois auprès d'un homme ignorant et abject risque de voir son intelligence troublée pendant longtemps .

Ardéshir disait aussi: Un roi doit être débordant de justice. La justice est la source de tous les biens : c'est une citadelle élevée pour la défense de l'État contre la destruction et la ruine : la suppression de la justice est le premier symptôme du déclin d'un pays. Dès que les étendards de la tyrannie flottent sur un peuple , les aigles de la justice doivent les combattre et les mettre en déroute. Parmi tous ceux qui fréquentent les cours , personne ne doit posséder plus de qualités et de talens , d'être doué d'un esprit plus aimable et plus ingénieux que le familier¹⁸⁵ du prince. Il doit unir à la noblesse d'un roi l'humilité d'un esclave , la chasteté du dévot à la licence du libertin , et la gravité du vieillard à l'enjouement du jeune homme. Chacune de ces qualités lui est nécessaire en un moment où il convient qu'aucune d'elles ne lui fasse défaut : il doit avoir assez de ressources dans l'esprit pour fortifier le moral du roi dont il est le familier , d'après l'expérience qu'il a acquise de son caractère : un coup d'œil , un geste doivent lui laisser deviner les volontés du maître. Enfin un courtisan n'existe qu'à la condition d'être beau et digne. Sa beauté , c'est une mise recherchée , une odeur agréable , une élocution facile : sa dignité consiste en une grande réserve dans la manifestation de sa gratitude , un maintien noble uni à un visage ouvert , mais sans aucun mélange de vulgarité , car la dignité n'est parfaite que si l'on sait se détacher du plaisir.

Après avoir établi cette organisation , Ardéshir créa sept corps d'État. Le premier était celui des ministres. Le second celui des *mobed*¹⁸⁶ : ce nom , qui signifie juge suprême , désignait le préposé aux affaires religieuses et le supérieur des prêtres : ces derniers étaient chargés du culte dans tout le royaume , et ils prononçaient des arrêts en qualité de juges. Ardéshir nomma quatre isphbadhs¹⁸⁷ : le premier dans le Khorassan , le second dans les provinces occidentales de l'empire , le troisième dans le Sud et le quatrième dans le Nord. Ces quatre fonctionnaires étaient les principaux agents de l'État : chacun d'eux était le maître de l'administration d'une partie de l'empire , dont il gouvernait le quart : il avait sous ses ordres un *marzuban*¹⁸⁸ qui était son lieutenant. Ardéshir réunit dans ces quatre premières classes les hommes du gouvernement , tous ceux qui tenaient les rênes du pouvoir et étaient consultés sur l'administration de l'État. Puis il répartit les chanteurs , les autres artistes et les musiciens en différentes classes.

¹⁸⁵ NADIM.

¹⁸⁶ Prêtre.

¹⁸⁷ Généraux.

¹⁸⁸ Gouverneur des frontières.

Le trône¹⁸⁹ des Perses.

(Thaalibi, *Histoire des Rois Perses*).¹⁹⁰

(Le trône) est fait d'ivoire et de bois de teck dont les plaques et les balustrades étaient d'argent et d'or. Sa longueur était de 180 coudées, sa largeur de 130 et sa hauteur de 15. Sur les gradins se trouvaient des sièges de bois noir et d'ébène dont les cadres étaient d'or. Ce trône était surmonté d'un baldaquin fait d'or et de lapis-lazuli où étaient représentés le ciel et les étoiles, les signes du zodiaque et les sept climats ainsi que les rois en leurs différentes attitudes, soit dans le banquet, soit dans la bataille ou à la chasse. Il y avait aussi un mécanisme qui indiquait les heures du jour. Le trône lui-même était entièrement recouvert de quatre tapis de brocart broché d'or et orné de perles et de rubis et chacun de ces tapis se rapportait spécialement à l'une des saisons de l'année.

(Nicéphore de Constantinople, *Histoire de l'empereur Héraclius* 5/4).¹⁹¹

Ce Prince ravi de la beauté et des ornements du portrait, et désirant avec passion d'en posséder l'original, promit encore plus volontiers qu'auparavant du secours à l'Empereur, et lui donna à l'heure-même des troupes, avec lesquelles il prit des villes, et ruina des Temples du Soleil. Il en trouva un entre les autres où Chosroès était peint comme un dieu. Il était assis dans la voûte comme dans un ciel. Il avait autour de lui le soleil et la lune; les foudres et les éclairs. Il y avait à côté une machine avec laquelle il tonnait, et il faisait pleuvoir. Héraclius ne pouvant souffrir cette impiété rasa le Temple, et le réduisit en poudre.

Lettre à l'empereur sassanide.

(Yakubi, *Histoire* II 83).¹⁹²

De Muhammad à Khosroès, grand-chef des Perses.

Paix sur celui qui suit la vraie voie et croit en Allah et son envoyé, proclamant qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah seul n'ayant point d'associé, et que Muhammad est son serviteur et son envoyé!

Or, je t'appelle de tout l'appel de l'*islam*, car je suis l'envoyé d'Allah auprès de la totalité des humains, afin que j'avertisse quiconque est vivant et que s'accomplisse la parole contre les mécréants. Soumets-toi donc et tu seras sauf: mais si tu refuses, alors le crime des mages retombera sur toi.¹⁹³

La répression anti-chrétienne dans l'empire sassanide.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 1).¹⁹⁴

¹⁸⁹ En Orient le trône est l'emblème du pouvoir, encore plus que ne l'est la couronne.

¹⁹⁰ Ed. Zotenberg, Paris, p. 698.

¹⁹¹ Trad. V. Cousin.

¹⁹² Hamidullah, Documents n°41.

¹⁹³ Allusion énigmatique.

¹⁹⁴ Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, ed. F. Macler, Paris 1904.

Au temps de Peroz, roi de Perse, toutes les dignités, les institutions et les lois de la religion chrétienne furent abolies. L'oppression, les persécutions, les outrages pesaient à tel point sur les seigneurs arméniens, qu'ils secouèrent le joug de la servitude, et que Vahan le Mamikonien, s'étant révolté, chassa les Perses et s'empara du pouvoir par la force.

Le règne pacifique de Khosroès II, favorable aux chrétiens.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 2).¹⁹⁵

Pendant son règne, avant la révolte dont nous venons de parler, Xosrov, surnommé Anouchirvan, avait affermi la prospérité de ses Etats, car il était pacifique et gouvernait pour le bien public. Lorsque cette révolte éclata, il entra dans une violente colère, car il se croyait à l'abri de tout reproche.

- J'étais, disait-il, le père de tout le pays, et non pas son maître. Je les ai tous traités comme des fils et des amis. Maintenant, ajoutait-il, Dieu leur demandera compte du sang répandu

Xosrov régna quarante-huit ans. A l'heure de sa mort, la lumière de la Parole divine resplendit autour de lui, car il crut en Christ et parla en ces termes :

-Je crois en un seul Dieu, celui qui a créé les cieux et la terre et que les chrétiens font profession de servir, Père, Fils et Saint-Esprit. Il est le seul Dieu, et il n'y en a point d'autre que celui qu'adorent les chrétiens.

Il ordonna à ses serviteurs d'envoyer pour affaire dans quelque endroit éloigné le chef des mages du palais, écarta les autres de la résidence royale et appela le chef des évêques, qui portait le titre de Eran Kathulikos¹⁹⁶. Il fut baptisé par lui, ordonna de célébrer l'office divin dans sa chambre, fit lire les oracles de l'évangile du Seigneur et communia en la chair et au sang du Seigneur. Puis il prit congé du catholicos, qui portait l'évangile du Seigneur, et le renvoya chez lui.

Peu de jours après, Xosrov s'endormit dans son heureuse vieillesse; les chrétiens levèrent son corps et le déposèrent dans le sépulcre des rois. Son fils Ormizd lui succéda.

4

La reine Shirin

¹⁹⁵ Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, ed. F. Macler, Paris 1904.

¹⁹⁶ L'évêque suprême de Perse. Cf. H. Hübschmann, *Armenische Grammatik*, I, p. 39.

On observe dans le document qui suit un tableau d'une sorte de tolérance religieuse¹⁹⁷, perçue comme exceptionnelle à cette époque. Comme souvent, la femme du monarque influe sur la vie religieuse. Elle profite pour cela d'un statut privilégié, celui de Reine des Reines (Banebshenan banebshen).

Le roi perse tient essentiellement à conserver le calme dans ses Etats, selon la tradition achéménide: il favorise les autres cultes, s'ils ne mettent pas en cause son pouvoir. Le concept musulman de dhimmitude est très éloigné de ce système de pensée.

C'est l'occasion de mentionner une personnalité hors du commun et peu connue hors d'Iran, la reine Shirin, dont l'exemple est peu apprécié par les musulmans, mais son nom est encore très prisé en Iran.¹⁹⁸

Mais des rumeurs couraient sur la conversion des souverains eux-mêmes.

Des femmes au pouvoir: voilà bien ce qui hante l'imaginaire musulman, et masculin, mais la précision devient pléonasme.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 4).¹⁹⁹

Chosroès avait plusieurs femmes, selon la loi des mages²⁰⁰ qui était la sienne. Il prit pour femmes des chrétiennes: une femme chrétienne²⁰¹, nommée Shirin, très belle, originaire du Khuzistan, était la reine des reines: elle bâtit un couvent et une église près de la résidence royale, et elle y établit des prêtres et serviteurs ecclésiastiques: elle leur assigna sur le trésor royal des salaires et des frais d'entretien et les orna d'or et d'argent. Elle prêchait l'Évangile des cieux dans le palais royal, avec hardiesse et la tête haute: et aucun mazdéen, pas même les grands, n'osait ouvrir la bouche ni dire quoi que ce fut contre un chrétien. (...) Chosroès donna l'ordre suivant: qu'aucun infidèle ne se fasse chrétien, et qu'aucun chrétien ne devienne infidèle, chacun doit rester ferme dans la loi de ses pères. Quiconque ne tiendra pas à la religion de ses pères et s'insurgera contre les lois de ses

¹⁹⁷ Sorte de tolérance, en insistant sur le "sorte de", car la tolérance, notion ambiguë s'il en est, n'est pas née de cette époque. S. P. Brock, "Christians in the sasanid empire": a case of divided loyalties", in Stuart Mews (ed.), *Religion and National identity*, Oxford 1982; J. Labourt, *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide*, Paris 1904; R.E. Waterfield, *Christians In Persia*, New York 1973; Philippe Gignoux, "L'apport scientifique des chrétiens syriaques à l'Iran sassanide", *Journal Asiatique* 289, 2001; Gyselen, Rika (ed.) *Chrétiens en terre d'Iran: implantation et acculturation*. Paris, 2006; W.A. Wigram, *An Introduction to the history of the assyrian Church or the Church of the Sassanid Persian Empire*, Londres 1910; A.Mustafa, S.Tubach, (ed.), *Inkulturation des Christentums in sassaniden Reich*, Wiesbaden 2007; G. Wiessner, "Christlicher Heiligenkult im umkreis eines sassanidischen Grosskönig", *Fest. Deutscher Iranisten zu 2500 Jahrfeier Iran*, Stuttgart 1971; P. Peeters, « Les ex-votos de Khusran Aparvez à Sergiopolis », *Analecta Bollandiana* 65/1947.

¹⁹⁸ Wilhelm Baum: *Schirin. Christin - Königin - Liebesmythos. Eine spätantike Frauengestalt - Historische Realität und literarische Wirkung*, 2003; Gianroberto Scarcia: *Scirin. La Regina dei Magi*, Milan, 2004.

¹⁹⁹ Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, trad. F. Macler, Paris, 1904.

²⁰⁰ Mazdéens.

²⁰¹ C'est contre elle qu'ont été suscités les hadiths prédisant la ruine des Etats gouvernés par des femmes.

pères mourra. A la grande fête des Rameaux , ceux qui venaient du monastère de Shirin et les autres chrétiens allaient à la porte de la chambre du roi , lisaient l'Évangile en cérémonie , recevaient des cadeaux du roi et s'en retournaient. Et personne n'osait leur rien dire.

La reine des Perses.

(Bukhari , *Sahih* 9/88 , 219).

...quand le prophète a su que le peuple de Perse avait fait de la fille de Khosroès leur reine , il dit:

-Jamais une nation n'aura le succès si elle fait d'une femme son dirigeant.²⁰²

(Jean de Nikiou, *Chronique* 95-6).²⁰³

Hormisdas, appelé Kesrî, le roi de Perse à cette époque, était fils du grand Cabadès. On raconte que son père avait été chrétien, qu'il croyait au Christ, notre vrai Dieu, mais que, craignant le mécontentement des Perses, il cachait sa croyance. Vers la fin de son règne, il entra dans un bain, accompagné de sa suite de personnes dévouées, et, après avoir été exhorté et instruit par un évêque chrétien dans la religion qu'il professait en secret, il renia Satan qu'il adorait, et l'évêque le baptisa, dans une piscine du bain, au nom de la sainte Trinité. Il donna ensuite l'ordre de détruire la piscine dans laquelle il avait été baptisé. Puis il prit son fils Hormisdas et l'établit roi à sa place. Ce malheureux était adonné au culte des fausses divinités et forçait les chrétiens d'adorer le feu et le soleil. Il adorait aussi les chevaux qui mangent de l'herbe.

4

Traces perses dans le désert

Les recherches historiques actuelles²⁰⁴ modifient radicalement la vision précédente d'une Arabie autonome , rejetant avec dédain les influences extérieures. De nouveaux documents attestent au contraire que la puissance perse occupait directement ou indirectement l'Arabie.²⁰⁵ Mais la chose n'a pas plu aux sources arabes , qui l'ont dissimulée le plus

²⁰² Ce hadith est particulièrement populaire dans le monde musulman.

²⁰³ Chronique, Ed. Zotenberg.

²⁰⁴ C.E. Bosworth , "Iran and the Arabs before islam" , in *Cambridge History of Iran* 3,1 ; F. Altheim , R. Stiel , "Mohammeds Geburtsjahr" , *La Nouvelle Clio* 7-9 , 1955-7 , p. 113-122; Petr Charvát, "Le marchand franc Samo et la conquête sassanide de l'Arabie" , *Asian Studies. International Journal for Asian Studies* 2, 2001; Derek Kennet , "The decline of eastern Arabia in the Sasanian period" , *Arabian Archaeology and Epigraphy* 18, 2007; M.J. Kister, "Al Hira: some notes on its relations with Arabia", *Arabica* 15/1968; E.J. Keal, "Was there a round city in Sanaa under sassanian rule? S.A. Bassura (ed.), *Sanaa*, Sanaa 2005; F. Altheim-R. Stiehl, *Araber und Sassaniden*, Berlin 1954.

²⁰⁵ Sur le vocabulaire persan, cf. A. Jeffery, *Foreign Vocabulary in the Quran*, p. 14-6. Mais personne n'a encore trouvé de texte persan en Arabie, comme des inscriptions, etc...

possible... Une tradition au moins évoque même des remous liés à la révolution mazdakite, jusqu'au Hejaz, et la résistance d'Abd Manaf contre ce mouvement.²⁰⁶ "Ce" qui se passe en l'année 622, l'année dite "des Arabes", l'événement toujours problématique, peut être beaucoup de choses, mais peut-être aussi une réaction contre l'occupation sassanide en Arabie centrale. Le Coran, dans de bonnes parties de son contenu, pourrait parler contre cette hégémonie mal supportée.

Mais hélas, aucune trace tangible de la présence perse n'a encore été retrouvée sur le sol de l'Arabie occidentale. Il faut se contenter des textes.

Les relations entre Arabes et Perses ont été conflictuelles et complexes et elles le restent, renforcées par de mutuels préjugés.²⁰⁷

En gros, la période allant de 550 à 600 est, dans le Grand Jeu qui se joue entre les deux superpuissances, une phase de reprise en main de l'Arabie par les Sassanides, qui coïncide (hasard ou pas?) avec un déclin évident.

Les traces d'une gestion indirecte, d'une influence, d'une demi-occupation sont très visibles. Il ne s'agit pas d'une véritable conquête: aucune empire n'aurait intérêt à investir dans la conquête d'un désert, mais plutôt d'un contrôle et d'une exploitation légère.

Partout, on peut deviner les alliances lointaines et lâches conclues entre les tribus arabes et les Sassanides ou leurs relais lakhmides. Il devait y avoir, partout, dans chaque tribu, dans chaque ville, des partisans des lointains maîtres perses, et aussi des opposants.

Par exemple, jusque dans la tribu des Quraysh, centrale à notre sujet: en son sein, le clan des Abd Shams profite de l'hégémonie sassanide, et prend son essor. Il conclue une alliance d'intérêt évidente avec le Grand Roi. Plus tard, quand l'empire n'existe plus, et que les Arabes ont raflé la mise, les Ommeyyades, qui sont les descendants des Abd Shams, vont continuer à célébrer les fêtes mazdéennes de Nevruz et de Mihrgan. A ce moment, ils recevront encore des cadeaux des Perses, ce qui pourra leur être reproché. Mais revenons à l'époque de Muhammad, le début du VII^{ème} siècle, qui existe, d'ailleurs, sans Muhammad. Si les Abd Shams dominent, alors les Banu Hashim subissent. Alors l'apostolat mohammédien peut aussi se comprendre comme un activisme anti-perse, et pro-byzantin. Il n'y a guère le choix de toute manière. On sait bien, par ailleurs, que les premières idées de Muhammad sont plutôt favorables aux chrétiens. L'antichristianisme ne surviendra que sur le tard.

L'influence culturelle se devine aussi, et des traces ont pu subsister dans le Coran, quand les ennemis de Muhammad lui assènent que ces élucubrations ne sont que des histoires qu'il a entendues avant: les commentateurs estiment que ces histoires concernent le héros persan Rustam, fameux en ce temps-là, y compris chez les Arabes.

(Histoire Officielle des T'ang).²⁰⁸

Le pays des Arabes faisait d'abord partie de la Perse²⁰⁹. Les hommes ont des grands nez, sont noirs et barbus.

²⁰⁶ M.J. Kister, "Al Hira: some notes...", p. 145.

²⁰⁷ Khair El-Din Haseeb, (ed.), *Arab-Iranian Relations*, St. Martin 1998.

²⁰⁸ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996 ; H. S. H. Behbehani, " Arab-chinese military encounters : two cases studies 715-751 ", *ARAM* 1 1989.

Ravages de Shapur en Arabie.

On notera que le grand roi, au cours de sa chevauchée, pénètre en Arabie jusqu'à Yathrib. Mais Tabari préfère ne pas trop insister sur le fait, qui est pourtant capital, et vient corroborer d'autres indices. De par ses origines, Tabari connaît particulièrement bien le point de vue persan.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* 1/308).

Ensuite, il partit pour la frontière de la Perside et attaqua les Arabes qui y étaient entrés, venant du Bahrein, vers le littoral, et qui s'étaient emparés des villes des frontières. Il les tua tous, et n'en laissa aucun vivant. Puis il alla par mer dans le Bahrein. Il y avait dans le Bahrein des Arabes des Banu Tamim, des Banu Bakr ibn Wayl et des Banu Abd al Qays. Il les tua tous, de sorte que le sang coula sur le sol comme un fleuve et tomba dans la mer; personne ne pouvait se sauver devant lui. De là, il se dirigea vers les villes des Abd al Qays, et tua tout Arabe qui s'y trouvait; ceux qui s'enfuirent dans le désert périrent dans les sables. Il ne prit aucun butin, craignant que l'armée ne fut trop chargée. Ensuite, il entra dans le désert, se dirigea vers Yathrib, c'est-à-dire Médine, et massacra tous les Arabes qu'il rencontra. Il fit combler tous les puits du désert dont les Arabes tiraient de l'eau, et les fit détruire. De Yathrib, il se dirigea vers la Syrie, arriva aux bords de la mer, et passa à Alep.

Le merzeban du désert...

Un texte important, et perturbant à bien des égards: il indique que Yathrib était sous le contrôle (direct mais éloigné) des Sassanides, a moins sur le plan fiscal. Cela démolit l'image que l'on se fait d'un Hejaz fièrement autonome, dans lequel surgit une prophétie pure et claire.

(Ibn Khordadbeh, *Le Livre des Routes et des Provinces*).²¹⁰

Médine, nommée aussi *Tayibeh* et *Yatrib*, était gouvernée, ainsi que le Tihama, avant l'islam, par un délégué du *Merzeban de la steppe*²¹¹, chargé de la perception des impôts. Les tribus Kurayzah et Nadhir²¹² possédaient ce territoire, sous la suprématie des Aws et des Khazraj. Le poète al Ansary a rappelé cette circonstance, quand il a dit:

Après le tribut du Chosroès, après le tribut de Korayzah et de Nadhir, on nous rançonne encore !

La chronologie sassanide.

Dans ces extraits des Histoires de Tabari, la date de naissance de Muhammad est précisée. Cet historien étant passionné de chronologie, il ajoute une date précise à celle, symbolique

²⁰⁹ Très importante remarque, oubliée depuis par les historiens ; cf. partie VI, sur l'influence sassanide sur l'Arabie.

²¹⁰ Trad. C. Barbier de Meynard, *Journal Asiatique*, Janvier-Février 1865); cf. M. Lecker, *People, tribe and Society around the time of Muhammed*, Aldershot, 2005, I, p. 1: "The levying of taxes for the Sassanians in pre-islamic Medina".

²¹¹ Gouverneur du Désert.

²¹² Deux puissantes tribus éliminées par Muhammad à Médine.

du siège de la Mecque: c'est une année du règne du roi perse Khosroès. Ainsi, les Mecquois comptaient, pour eux même, à partir d'une ère locale, mais celle-ci était rattachée à une ère générale, et sassanide.

(Tabari, *Histoire des prophète et des rois* V 967).²¹³

Son grand père disait: le messager d'Allah et moi même sommes nés l'année de l'Eléphant.

(...) le messager d'Allah est né la quarante deuxième année du règne.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* V 967).²¹⁴

Abdallah ibn Abd Muttalib, le père du messager d'Allah, est né la 24^{ème} année du règne de Khosroès Anusharvan.

Une visite d'un chef arabe au roi perse.

(*Kitap al Aghani* XIII 229-31).²¹⁵

Selon une information de mon oncle, à lui venue de Muhammad ibn Sa'd al-Kurânî, Ghaylân ibn Salama al-Thaqafi, venu en délégation auprès de Khosroès, ce dernier lui dit un jour :

-Ô Ghaylân, lequel préfères-tu, parmi tes enfants ?

- Le plus petit jusqu'à ce qu'il grandisse, le malade jusqu'à ce qu'il guérisse, l'absent jusqu'à ce qu'il soit revenu.

- De quoi mangez-vous ?

- Du pain de blé.

- Je m'étonne que, si raisonnable, tu aies pour nourriture celle des Arabes. Ce n'est donc que le blé qui t'a doué de raison ?

Selon une information plus complète venue d'al-Haytham après son père, mais que je n'ai pas entendue de lui :

Abû Sufyân ibn Harb partit avec un groupe de Quraysh et Thaqif pour commercer en Iran. Arrivés à trois journées, il dit ses compagnons :

-A partir de cette étape nous allons en danger. N'arrivons-nous pas chez un tyran qui ne nous a pas autorisés, et qui n'a pas ouvert son territoire au commerce ? Qui d'entre nous va oser conduire la caravane, sans nous soyons responsables de son sang, s'il était pris, mais une moitié du gain s'il gagne ?

Ghaylân se désigna courir cette chance. Il pénétra dans un wadi²¹⁶, où il se faufila en abattant des branches d'arbres. Il déclama, ce faisant :

Si le père de Ghaylân le voyait,

quand tout cela va éclater en périls il dirait:

²¹³ Ed. State of New York University.

²¹⁴ Ed. State of New York University.

²¹⁵ Trad. J. Berque (*Musiques sur le fleuve*, Paris 1995).

²¹⁶ Lit de rivière asséchée.

*convoitise et crainte ne font qu'un,
tout comme l'amour de la vie,
la terreur de l'âme et la pitié
ou bien tu persistes dans l'honneur et la gloire,
ou tu prends pour modèle le dissipateur d'argent.*

Il se dégagea enfin, avec la caravane.

Il était blanc, élancé, bouclé, vigoureux. Dès qu'il entra dans le pays de Khosroës, il en adopta les usages. Il endossa deux robes jaunes et se fit connaître. Il se tint à la porte du roi, sollicitant une audience. Celle-ci lui fut accordée, au travers d'un treillis d'or et par l'intermédiaire d'un truchement.

Le roi te demande : qui t'a fait entrer dans ce pays sans autorisation ?

- Dis-lui : Je ne suis pas de vos ennemis, non plus que je ne viens en espion ni en opposant, mais seulement avec des marchandises qui pourront vous être utiles. Si vous les voulez, elles sont à vous. Sinon, et si vous m'autorisez à les vendre à vos sujets, je le ferai. Faute de quoi, je les remporterais.

Il parlait encore qu'il entendit la voix de Khosroës et tomba prosterné.

-Le roi, lui dit l'interprète, te demande pourquoi tu te prosternes ?

- C'est que j'ai entendu une voix s'élever là où il ne sied à personne d'élever la sienne, par respect pour le roi. J'en ai donc conclu que personne, hormis le roi, ne se serait hasardé à le faire, et me suis prosterné pour l'honorer...

Khosroës apprécia cette conduite et ordonna qu'on lui avançât un coussin. Mais lui, comme on lui en avançait un, voyant sur cet objet l'effigie royale, le plaça sur sa tête, si bien que le roi le prit pour un fou.

-Dis-lui, dit-il à l'interprète, que nous le lui passons pour s'asseoir dessus.

- Je le savais bien. Mais quand on m'a présenté le coussin, j'y ai vu l'image du roi : un homme comme moi aurait manqué aux droits de son image en s'asseyant dessus. Car elle a droit à notre vénération. Je l'ai donc mis sur ma tête, car c'est la plus noble partie de mon corps.

Le roi apprécia derechef cette conduite.

-As-tu des enfants ?

- Oui.

-Lequel préfères-tu ?

- Le premier, jusqu'à ce qu'il grandisse. Le malade, jusqu'à ce qu'il guérisse. L'absent, jusqu'à ce qu'il soit revenu.

-Zih ! Rien ne t'a fait venir ni ne t'a induit à ce propos comportement que ta bonne chance. Car se sont là paroles actions de sagesse, alors que tu appartiens à un peuple fruste dénué de sagesse. De quoi mangez-vous ?

- Du pain de blé.

- Cette manière de raisonner te vient du blé, non du lait des dattes.

Le roi acheta tout son chargement pour plusieurs fois et le vêtit, et le fit accompagner de Perses qui lui bâtirent un fortin à Ta'if, le premier du genre.

L'argent sassanide.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 336).

Il avait trois chamelles de course, qui lui servaient de montures : l'une, appelée Qaswa, avait été achetée par Abu Bakr, à la Mecque, et avait été préparée par lui pour l'Hégire. Dans la nuit où ils sortirent de la caverne, Abu Bakr la présenta au prophète, qui voulut la lui acheter. Abu Bakr dit:

-Je te la donne pour rien.

- Je veux en payer le prix, répliqua le prophète.

Abu Bakr dit:

- Apôtre d'Allah, je l'ai payée huit cents dirhams.

Le prophète la lui acheta quatre cents dirhams; il la monta et vint ainsi à Médine.

L'expansion sassanide au Yémen.

L'expédition des Perses dans le Yémen et la victoire qu'ils remportèrent sur les Abyssins ont inspiré les vers suivants à un poète originaire de la Perse. C'est l'événement qui met fin à l'indépendance du royaume d'Himyar.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1020-1021, 1024).

Nous avons traversé les mers pour affranchir Himyar de la tyrannie des Noirs ,

Avec une armée de lions de la race de Sasan ,

héros aux regards superbes qui faisaient aux femmes un rempart de leurs lances ,

Et de leurs sabres acérés et brillants qui pénétraient dans le corps , rapides comme l'éclair.

Vous avons tué l'orgueilleux Masraq ,

tandis que les tribus abyssines nous provoquaient au combat.

Le rubis qui brillait sur son front a été fendu par la flèche du guerrier de Sasan ,

Wahriz ad Daylamb , quand il le vit plein de sang-froid et solidement campé sur ses jambes.

Alors notre armée victorieuse apris possession du pays de Qahtan :

elle a pénétré je que sous les portiques de Ghumdan.

*Là nous avons goûté toutes les voluptés et comblé de nos bienfaits les fils de Qathan.*²¹⁷

Abu Ubada a traité du même sujet dans des vers adressés à un noble de Perse (...):

Quelle générosité est la vôtre et qu'il est doux de la louer!

Vous avez accordé un bienfait dont la mémoire durera autant que les siècles.

Quand vous l'avez fait ce n'était pas le premier ,

mais aucun service ne vaut celui que vous avez rendu au Yémen ,

²¹⁷ Les descendants de l'ancêtre mythique des Arabes du sud.

*Le jour où votre ancêtre Anushirvan²¹⁸ déchira le voile d'humiliation qui recouvrait Sayf ibn Dhu Yazan ,
Et que les chevaux de Perse ne cessaient de défendre Sanaa et Aden par le sabre et la lance.
Vous êtes les fils d'un bienfaiteur généreux
et non les fils de ceux qui ont bénéficié de vos grâces et de vos faveurs.*

Abu Zama (...) récita alors le poème qui commençait ainsi:

*Pour chercher à se venger , des rois pareils à Ibn Dhi Yazan ont affronté les périls de la mer.
Enfin le roi de Perse envoya des fils de nobles qui semblaient des montagnes dans les ténèbres de la nuit.
Quelle excellente troupe que celle qui se mit en campagne!
Je n'en ai jamais vu de pareille au monde.
Tu as déchainé des lions contre ces chiens de Noirs et ,
le soir de la bataille , les débris de l'armée en fuite jonchaient le sol.
Bois gaiement , le front ceint du diadème ,
au sommet du Ghumdan , ta demeure si prospère.
Maintenant qu'ils sont anéantis , parfume-toi de musc
et drape-toi avec fierté dans les deux manteaux de satisfaction et d'orgueil.
De pareilles prouesses ne sont pas comme deux vases de lait mêlé d'eau qui se transforme ensuite en urine.*

Les Perses au Yémen.

(ibn Hisham , Conduite de l'envoyé d'Allah , notes).²¹⁹

Quand Wahriz est mort , Khosroès a nommé son fils al Marzuban²²⁰ comme chef du Yémen. Quand Marzuban est mort , Khosroès a nommé son fils al Taynujan chef au Yémen , et quand il est mort , il a nommé son fils , qu'il a ensuite déposé , et a nommé Badhan. Cet homme était en fonction quand Allah a envoyé Muhammad le prophète.

On m'a dit , selon Az Zuhri , que Khosroès avait envoyé la lettre suivante à Badhan:

²¹⁸ *Anosh Rvan* en moyen-perse: "à l'âme immortelle"; Philippe Gignoux, "La notion d'âme dans le mazdéisme sassanide". *Ascension et hypostases initiatiques de l'âme. Mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses* . Tome I. Actes du Colloque international d'histoire des religions "Psychanodia", Paris, INALCO, 7-10 septembre 1993.

²¹⁹ Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* , n. 55 (ed. A. Guillaume).

²²⁰ Il s'agit plutôt d'un titre de "margrave" , du persan MARZ , "frontière" et BAN , "garde": la tradition musulmane a transformé le titre en nom propre; M.J. Kister, "Al Hira: some notes...", p. 145-6.

J'ai entendu dire qu'un homme des Quraysh est apparu à la Mecque , en déclarant qu'il était prophète. Va le voir , et invite le à se retirer. S'il se retire , c'est tant mieux. Sinon , apporte moi sa tête. (...)

Conte de fées.

Des fées, issus du fond culturel iranien, qui font une entrée subite dans l'Histoire de Muhammad, sur le chemin de Ta'if. Peut-être un indice de la présence sassanide dans la région.

(Tabari ,*Histoire des Prophètes et des Rois* III 100).

A Batn Nakhl , sept péris²²¹ vinrent auprès du prophète et l'écouterent réciter le Coran. Lorsqu'il eut prononcé le salut final , ils se montrèrent à ses yeux. Il leur présenta la formule de l'islam , et ils firent profession de foi. Ensuite le prophète leur dit :

-Allez trouver vos compagnons et appelez-les à la foi. Ils s'en allèrent et firent cet appel à leurs compagnons , qui reçurent la religion musulmane , comme il est dit dans le Coran :

Rappelle-toi comment nous avons fait venir une troupe de djinns pour entendre le Coran , etc.²²²

Les noms de ces sept péris étaient : Hasa , Masa , Schad , Nas , Qasim , Ans et Aqjam. Plus tard , lorsque le prophète fut à Médine , ces sept péris se présentèrent devant lui et lui dirent : Nos compagnons sont devenus croyants ; ils désirent te voir et t'entendre. Alors ils se réunirent tous dans la vallée des Djinns , endroit situé à deux parasanges²²³ de Médine , vers le désert , où personne n'ose passer pendant la nuit , à cause de la terreur qui y règne. Tous les péris , qui étaient devenus croyants , s'y réunirent , le prophète leur ayant promis qu'il s'y rendrait , une nuit , auprès d'eux.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 27).

...le feu des mages de tous les pyrées²²⁴ , dans l'Arabie²²⁵ et dans la Perse, s'éteignit dans cette nuit.

Comment peut-il être persan?

L'identification de Muhammad comme perse est étonnante et remarquable : elle confirme l'influence perse sur l'Arabie de l'époque, et la supériorité absolue de la culture perse, vue depuis l'extérieur.

²²¹ Tabari est lui-même très influencé par sa culture d'origine et il n'est pas étonnant de le voir inventer cet épisode.

²²² Corpus coranique 46/28.

²²³ Unité de distance perse équivalent à une heure de marche.

²²⁴ Autels du feu de la religion mazdéenne.

²²⁵ Précision d'importance: le culte mazdéen est donc présent dans la péninsule, ce que les autres textes refusent de mentionner. Tabari possède une indépendance d'esprit et une compétence supérieures.

(Histoire officielle des Tang 221b, 6262-4).²²⁶

Au milieu de la période Ta-yeh de la dynastie Sui²²⁷, il était une fois un Perse, qui gardait ses troupeaux dans les collines de Médine. Une bête lui parla et dit:

-Sur le côté occidental de cette colline, il y a trois grottes, et dans l'une d'elles, se trouvent un sabre tranchant et une pierre noire, avec une inscription en blanc disant que quiconque en prendrait possession deviendrait roi.

L'homme y alla donc et trouva ce qu'on lui avait dit. L'inscription disait qu'il devrait se révolter, rassembler des partisans dans la vallée de Hen Ko.

La domination perse sassanide sur les premiers musulmans.

(Théophanès, *Chronologie*, année 626/7).²²⁸

Siroes, empereur des Perses (un an). Première année. Au même moment aussi, Moamed, chef des Arabes, c'est-à-dire des Saracènes, vivant sous l'autorité des Perses, était dans sa 6^{ème} année (de pouvoir ?) sur un total de 9 années.

6

La culture perse

La civilisation perse, d'importance mondiale et d'un raffinement étonnant, écrase culturellement le vaste espace vide et isolé qu'était l'Arabie. Tous les documents témoignent de cette influence disproportionnée entre les deux régions, jusque dans la vie quotidienne.

Tout y passe: la soie, le vin, les moustaches, les arches immenses des palais...

Il reste plaisant de penser que Ctésiphôn, la capitale sassanide, lieu impur et maudit, est devenu Bagdad: la ville "donnée par Dieu", en persan: la ville symbole du monde arabe possède un nom persan, ce qui est peu mentionné.

Sous les Abbassides, l'époque appelée par certains paresseux "l'Âge d'Or de l'Islam", le modèle de l'honnête homme est directement calqué sur le noble sassanide, raffiné, poète, tranquille, riche, courtisan d'un grand roi devenu sultan, résidant à Ktésiphôn, avant qu'elle ne devienne Bagdad. Le tout fut recouvert d'un vernis islamique, d'une morale pseudo-bédouine, et complètement coranique: soumission, angoisse, austérité, stérilité.

De quoi faire des schizophréniques par millions.

A la mode des Perses.

²²⁶ U Yang Hsiu, *Hsin T'ang shu* (Zhonghua Shuju, Pékin-Beijing 1975).

²²⁷ Période de 605 à 617.

²²⁸ Ed. C. Mango, p. 457.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* VI 15753).²²⁹

Les deux hommes vinrent auprès de l'apôtre et Babawayh lui dit que le Shahansha²³⁰ Khosroès avait écrit au gouverneur Badhan lui ordonnant d'envoyer des hommes pour le ramener (...) : mais s'il refusait de venir , il saurait quelle sorte d'homme il était: il détruirait son peuple et viderait son pays. Ils arrivèrent en présence de l'apôtre avec des barbes rasées et de longues moustaches , de telle manière qu'il ne put supporter de les regarder. Il avança vers eux et dit:

-Qui vous a ordonné de faire cela?

Ce à quoi ils répondirent:

-Notre seigneur (évoquant Khosroès).

L'apôtre répondit:

-Mais moi , mon seigneur m'a ordonné de laisser pousser ma barbe , très longue et de me couper la moustache.²³¹

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 532).

Un mage est venu voir l'apôtre d' Allah. Il avait laissé pousser ses moustaches et avait rasé sa barbe.

Le prophète lui demanda:

-Qui t'a demandé de faire cela?

-Mon seigneur me l'a demandé.

Le prophète dit alors:

-Mais mon seigneur m'a ordonné de couper les moustaches et de laisser pousser la barbe.

(An Nawawi, *Hadith* 1797).

Anas ibn Sirin rapporte: J'étais avec Anas ibn Malik chez des Zoroastriens. On servit une crème persane dans un vase d'argent. Il refusa d'en manger. On dit au serviteur de la transvaser dans une écuelle de bois. On la lui apporta et cette fois il en mangea.

Rejet des échecs.

Ce jeu²³² est le jeu des Perses par excellence. La détestation de ce peuple à la culture supérieure se traduit par les prohibitions les plus diverses. En plus d'être un jeu, qui divertit des choses d'Allah, il contient le nom du roi dans son nom, et cela aggrave son impureté.

(Muslim, *Sahih* 28/5612).²³³

²²⁹ Ed. State of New York University.

²³⁰ Rois des rois , le titre officiel du souverain perse.

²³¹ C'est toujours la mode suivie par les salafistes; sur ces hadiths typiques, d'exclusion par l'apparence, et par le poil, cf. S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 47.

²³² *Chah Mat* , "le roi est mort"; SATRANS, en arabe.

²³³ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts.

L'apôtre d'Allah a dit: celui qui joue aux échecs est comme celui qui trempe sa main dans la chair et le sang du porc.

L'influence architecturale des Perses.

(**Jahiz , *Livre des Animaux***).²³⁴

Les non-Arabs²³⁵, de leur côté, firent appel à un autre moyen pour consigner leurs titres de gloire : les édifices architecturaux. Parmi ces monuments, on peut citer ceux de Kurd Bîdâd. Ardashîr construisit les châteaux forts d'Istakhr²³⁶ et de Madâin - Ctésiphon -, des demeures citadines, des villes et des forteresses, des aqueducs et des ponts, des mausolées.

Ibn al-Kalbî et Al-Haytham ibn 'Adî ajoutent que « plus tard les Arabes voulurent se joindre aux Persans dans cette œuvre de bâtisseurs, tout en se distinguant par la spécificité de leur art poétique. C'est ainsi qu'ils bâtirent le palais de Ghumdâni, la Kaaba de Najrân, la forteresse de Mârid, le palais de Marib, le palais de Shaûb, la forteresse de As-Samaw'af Al-Ablaq al Fard. C'est, du reste, à propos de cette forteresse et de celle de Mârid que l'on dit de manière proverbiale: " L'insolent s'est rebellé, mais Al Ablaq est toujours inviolé. "

L'argent des Perses.

*L'ouvrage mentionne à un moment la monnaie d'argent sassanide , qui devait être la plus commune en Arabie centrale. La question monétaire reste un mystère, un trou noir, et une fascinante question.*²³⁷

(**Corpus coranique d'Othman 12/20**).

Ils se défirent de Joseph à vil prix -pour quelques dirhams - car ils ne tenaient pas à le garder.

Le mérite des Perses.

Ce hadith va à l'encontre du reste de la tradition : il peut s'expliquer par la faveur dont a joui le Persan Salman , ou la culture persane en général. Il se peut aussi qu'il est été fabriqué pour faciliter l'intégration des Perses dans la nouvelle idéologie. Souvent, à force d'aller dans un sens, l'effet escompté dépasse la norme et les espérances, ce que fait que les fabricants de traditions sont contraints d'en inventer d'autres, qui militent dans le sens contraire. Les Perses étaient vilipendés, ils sont maintenant encensés. C'est ainsi qu'Allah est grand, comme écrivait Alexandre Vialatte.

(**Muslim , *Sahih* 31/6177**).

²³⁴ Ed. L. Souami , *Le cadî et la mouche* , Paris 1988.

²³⁵ AJAM.

²³⁶ Ville de Perse , tout près de Persépolis , centre politique des sassanides.

²³⁷ R. Göbl, Sasanian Numismatics. Manual of Middle Asian Numismatics, Brunschwick 1971; R. Gyselen, "Un trésor des monnaies sassanides tardives", Revue Numismatique 32 , 1990; H. M. Malek, "A Survey of research on Sasanian Numismatics", Numismatic Chronicle 153, 1993; M. I. Mochiri,, Etudes de numismatique iranienne sous de Sassanides et Arabe-Sassanides. Tome I-II ,Teheran 1972-77.

... le messager d'Allah disant: s'il y avait une religion dans les Pléiades²³⁸, même une personne de Perse pourra s'en emparer, ou quelqu'un d'origine perse la trouvera sûrement.

Bon exemple des Grecs et des Perses.

(Malik, *Muwatta* 1292).

...l'envoyé d'Allah a dit :

-Je comptai interdire aux hommes la cohabitation avec leurs femmes, et l'éjaculation, tant que leurs femmes allaitaient leurs enfants, mais je me suis souvenu que la coutume était courante chez les Romains et chez les Perses, sans aucun mal pour les enfants.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois II* 396-7).

Le premier signe²³⁹ fut que la voûte du palais de Madayn²⁴⁰ s'écroula deux fois, et sa réparation coûta chaque fois un million de dirhams.²⁴¹ Parwiz demanda aux astrologues ce que signifiait cet accident. Ils lui dirent:

-Un événement nouveau va se passer dans le monde, une religion nouvelle va surgir.

Un autre signe fut qu'un pont près de Madayn fut, pendant que Parwiz y passait, emporté par le fleuve, et que Parwiz faillit tomber dans l'eau. Le rétablissement de ce pont exigea une dépense de cinq cent mille dirhams. Un autre signe fut que, Parwiz étant un jour dans son appartement et faisant la sieste, un homme y entra par la porte, tenant dans sa main un bâton de bois, et lui dit:

-Ce Muhammad est dans la vérité: si tu ne crois pas en lui, il brisera ta religion comme je vais briser ce bâton.

Et, en prononçant ces paroles, il brisa le bâton. C'était un ange, qui vint deux fois, parlant ainsi à Parwiz.

²³⁸ Groupe d'étoiles.

²³⁹ Signe de la naissance de Muhammad.

²⁴⁰ Ctésiphon; le palais de Taq-e Kiser possède justement une immense voûte qui a dû frapper les imaginations; toutes les architectures démesurées sont perçues par les nomades comme des outrages; O. Kurz, "The Date of the Taq-e Kiser?," *JRAS*, 1941; J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse IV*, Paris, 1896

²⁴¹ E. Yarshater (Ed.) "Dirham", *Encyclopaedia Iranica*, VII 1996; G. C. Miles, "Dirham" in, *Encyclopaedia of Islam II*, 1965 p. 319.

La vie de Salman

*Salman est une figure populaire des légendes musulmanes : même si son importance politique est négligeable, il est le précurseur des rapports ambigus entre l'islamisme et l'Iran. De plus, il devient par la suite un des premiers partisans d'Ali, et sera mis en avant de manière tout à fait artificielle, et anecdotique chaque fois. Ici, ce sont plutôt les errements de sa jeunesse qui sont intéressants.*²⁴²

Il reste un personnage mystérieux, très artificiel sans doute dans l'état final de sa construction. Pour être honnête, n'y voyons qu'un symbole.

Sa tombe se trouverait sur le site de l'ancienne Ctésiphôn, l'ancienne capitale sassanide, mais c'est sans doute un hasard. Les shiïtes l'apprécient tout particulièrement et peuvent même aller jusqu'à le vénérer comme un représentant divin.

Il garde son nom d'origine juive, Salman, Salomon. Comme il est licite, dans la production historique de l'islamisme, de dire n'importe quoi, on a même considéré qu'il a été le traducteur du Coran en persan... Des textes ont aussi été pondus pour donner un peu de baume au cœur des Perses, qui ont beaucoup souffert de l'irruption des Arabes et de l'islamisme dans leur existence.

La troisième section (de la Sira) raconte l'odyssée d'un seul homme, Salman Farisi, depuis le foyer oppressant de son père zoroastrien, à Ispahan, à travers une série de noviciats à l'intérieur des religions chrétiennes, en Syrie, à Mossul, Nisibe, Amuriyya, jusqu'à sa réduction à l'esclavage, le passage dans le Hejaz, la conversion à Médine, et l'émancipation des mains du prophète.

L'attrance pour le christianisme résidait dans l'observance rituelle (...) et chaque mentor était décrit comme plus pieux que le précédent, en dépit d'une expérience initiale avec un évêque corrompu en Syrie. Le testament (wasiyya) de son maître mourant recommande un nouveau prophète dans le Hejaz (ard bayna harratayn), envoyé pour proclamer la foi d'Abraham (din Ibrahim), portant entre les épaules le sceau de la prophétie (khatam al nubuwwa).

Après de considérables difficultés, la servitude sous un maître juif à Yathrib, et deux visites chez le prophète récemment arrivé de la Mecque, Salman fut capable de raconter son Histoire et se convaincre lui-même qu'il avait rempli son but. Le point de vue sur le christianisme présenté dans ce récit n'est pas moins indifférent que celui sur le judaïsme dans la partie précédente. Rien n'a eu pour but non plus, de la part d'un auteur, ou d'un garant de tradition, de faire office de la plus élémentaire PRAEPARATIO EVANGELICA. Ici, l'anecdote conclusive, racontée par Salman de sa rencontre avec un guérisseur en Syrie, présente Jésus comme attestant du renouveau en Arabie de la foi abrahamique.

J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 6

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois IX 1779*).²⁴³

Salman al Farisi²⁴⁴, surnommé Abu Abdallah, était originaire d'un village de la région d'Ispahan.

On dit qu'il est en fait originaire du village de Ramhurmuz, qu'il est entré en captivité, à cause de

²⁴² Cf. la suite pour son attrance pour le christianisme; Dwight M. Donaldson, "Salman the Persian", *The Muslim World* 19, 1929; L. Massignon, "Salman Pâk et les prémices spirituelles de l'Islam iranien", *Bull. Soc. Et. Iran.* 7/1934.

²⁴³ Ed. State of New York University.

gens de Kalb , et qu'il a été vendu à des juifs dans la région de Wadil Qura. Il a fait ensuite un contrat écrit avec son maître juif pour payer sa propre rançon , et après cela , il fut affranchi. Le messager d'Allah et les musulmans l'ont aidé à remplir ses obligations dans le contrat.

Des généalogistes perses affirment que Salman venait des villages de la région de Sabur et que son nom était Mabih ibn Budhakhshan ibn Dih Dirih.

(Bukhari, *Sahih* 6/63).

Le prophète a mis sa main sur Salman le Farsi et a dit:

-Si la religion avait été accrochée aux Pléiades, des gens du peuple de cet homme pourraient la prendre.

8

Menaces sur l'empire

Cela devient un véritable thème littéraire à part entière , d'origine conjointe , perse et arabe , à portée théologique. Tous les signes, qui ont des airs apocalyptiques, ont été inventés après coup. Ils ont servi à montrer que la rapide chute de la Perse était inévitable, comme une partie de la providence.

L'hostilité de la Perse.

(Bukhari , *Sahih* 3/7 , 1).

Abdallah ibn Abbas informe que l'envoyé d'Allah expédia un messager porteur d'une lettre , avec mission de la remettre au prince de El Bahreyn. Ce prince envoya cette lettre à Chosroès²⁴⁵ qui , après l'avoir lue , la déchira en mille morceaux. Ibn al Musayyab (si je ne me trompe dit Ez Zuhri) ajoute que le prophète (en apprenant cette nouvelle) maudit ces gens en disant qu'eux aussi soient mis en mille pièces.²⁴⁶

Premières menaces.²⁴⁷

(ibn Sa'd , *Tabaqat* I 249).

²⁴⁴ "Le Persan".

²⁴⁵ Le roi perse.

²⁴⁶ Le Hadith a sans doute été constitué pour expliquer les faciles victoires sur les Sassanides.

²⁴⁷ Ces paroles datent d'avant l'Hégire.

L'apôtre d'Allah resta à la Mecque pendant les trois premières années de son appel à la prophétie. La quatrième année, il se déclara et appela les gens à se soumettre à l'*islam*, et fit cela pendant 10 ans. (...) A chaque fois, il s'approchait des tribus aux haltes, en disant:

-Ô gens! Il n'y a pas de dieu sinon Allah; vous allez prospérer et devenir les maîtres de l'Arabie, et les Perses se rendront devant vous en état d'humiliation, et si vous croyez, vous serez des rois au paradis

Un poème sur le destin de la Perse.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 28).²⁴⁸

En chemin, il²⁴⁹ récita en lui-même une pièce de vers très belle, dont on ne sait que quelques vers.

Il dit :

Apprête-toi, toi qui es prompt et résolu!

La peur et la préoccupation ne t'atteignent pas.

Si le royaume est perdu pour les enfants de Sassan²⁵⁰,
c'est que la fortune consiste en changements.

Dans leur demeure leurs attaques effrayent les lions féroces :

eux, habitants du château, Mihran et ses frères,
et les Hormuzd, et Schapur et Schapur.

Les hommes sont enfants d'un même père :

mais lorsqu'ils savent que quelqu'un est diminué,
alors il est méprisé et abandonné par eux.

Ils sont fils d'une même mère, quant à leur naissance :

mais quelques-uns sont favorisés par la Providence.

Le bien et le mal se trouvent rattachés ensemble :

mais le bien est à suivre, le mal à éviter.²⁵¹

La terreur de la Perse.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 27).

Le présage explique la future destruction de la dynastie par les musulmans.²⁵²

Dans la même nuit, Nurshirvan vit en songe les tours de son palais renversées. Le grand *mobed*²⁵³ eut un songe dans lequel il vit comment de grands chameaux vigoureux luttèrent contre de petits

²⁴⁸ Tabari, *Histoire des prophètes, Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée. Le public persan était avide de renseignements sur sa propre Histoire, plutôt que des aventures d'un Arabe du Hejaz.

²⁴⁹ Abdul Mesih ("Serviteur du Messie"), chrétien de Hira.

²⁵⁰ Le fondateur mythique de la dynastie dite "sassanide".

²⁵¹ Rappel de la doctrine mazdénne.

²⁵² Cf. la visite des rois mages (= Mazdéens) à la naissance de Jésus.

chameaux arabes en petit nombre , comment ils furent mis en fuite , comment les chameaux arabes passèrent le Tigre , pénétrèrent dans la Perse et s'y répandirent. Le matin , le mobed se leva et ne dit le songe à personne : mais son cœur fut très affligé. Le lendemain , on reçut de la Perside la nouvelle que le principal feu s'était éteint dans le pyrée²⁵⁴ , dans la même nuit que Nushirwan avait eu ce songe. Il y avait mille ans que ce feu ne s'était éteint. Nurshirwan fut stupéfait et dit:

-C'est là une grave nouvelle : il faut en avertir le peuple. Il réunit ses ministres , les principaux officiers et les mobeds , leur raconta le songe et leur fit lecture de la lettre qui était arrivée de la province de Perse.²⁵⁵

Le *mobed* dit :

-Moi aussi j'ai eu , dans la même nuit , un songe , dans lequel j'ai vu des chameaux.

Et il raconta son songe et ajouta :

-Un grand événement se passe parmi les Arabes.

(Théophylacte Simocatta , *Histoire* IV 13 , 9-13).²⁵⁶

Même si les Perses sont privés de leur pouvoir , leur domination ira aussitôt à d'autres hommes, parce que le cours de événements ne supporte pas l'absence d'autorité... Donc quelle prospérité les événements apporteraient-ils aux Romains , si les Perses étaient privés de pouvoir, et transmettaient leur empire à une autre nation?²⁵⁷

Le discours aux Perses.²⁵⁸

(Bukhari, *Sahih* 28/1, 3).

Omar nous invita à nous mettre en campagne, et plaça à notre tête an Numan ibn Moqarrin ; arrivés en pays ennemi, nous avons vu s'avancer contre nous le préfet de Khosroès avec une armée de 40 000 hommes. Alors, un interprète apparut et nous cria:

-Que l'un d'entre vous vienne me parler!

-Demande ce que tu voudras, lui répondit al Mughira

-Qu'êtes-vous? reprit l'interprète.

-Nous sommes des Arabes, repartit al Mughira ; nous étions dans une détresse affreuse, dans une infortune affreuse, suçant des bouts de cuir et des noyaux de dattes pour tromper notre faim, noirs

²⁵³ le chef des prêtres mazdéens.

²⁵⁴ Autel du feu, cf. partie V; B. Kaim, "Ancient fire temples in the light of the discovery at Mele Hairam", *Iranica Antiqua* 39-2004

²⁵⁵ Le Fars est une partie de l'empire.

²⁵⁶ Théophylacte Simocatta , *Histoires* , ed. Whitby , Oxford 1986.

²⁵⁷ L'auteur écrit vers 630.

²⁵⁸ Ce discours est tenu au général sassanide qui affronte l'armée musulmane d'Omar. Comme tous les discours d'avant bataille, genre hollywoodien par excellence, celui-ci est apocryphe et imaginé par un anonyme.

revêtant de poils et de peaux, adorant les arbres et les pierres ; et, là-dessus, le Maître des cieux, le Maître des terres nous a envoyé, un prophète de notre peuple, dont nous connaissions le père et la mère²⁵⁹ ; et notre prophète, envoyé de notre seigneur, nous a ordonné de vous combattre jusqu'à ce que vous adoriez Allâh seul, ou que vous payiez la capitation. Et notre prophète, par la mission divine qu'il a recue de notre Seigneur, nous a informés que ceux d'entre nous qui mourraient iraient au paradis de délices, si beau que jamais l'on n'a rien vu de pareil et que les survivants d'entre nous deviendraient vos maîtres.

La Perse, l'Amérique du VII^{ème} siècle.

Les historiens et chroniqueurs musulmans sont références exclusives dans ce type de discours jihadiste contemporain. Ici , la source de l'anecdote est Ibn al Athir, historien du XIII^{ème} siècle. Le personnage fait preuve d'une solide culture, mais d'une culture islamique uniquement.

(Oussama Ben Laden, *Recommandations Tactiques*).²⁶⁰

Les historiens racontent comment, al Muthanna al Shaybani (que Allah ait son âme!) étant venu à Médine demander au calife des renforts pour combattre les Perses, Omar (que Allah l'agrée !) encouragea les hommes au combat trois jours durant mais personne ne vint. Àyant compris ce que les hommes pensaient du combat contre la superpuissance , il ordonna à al-Muthanna de s'adresser à eux et de leur rapporter ce que Allah lui avait permis de réaliser contre les Perses afin de leur ôter toute crainte. Alors al-Muthanna se leva, leur adressa la parole et les exhorta au combat :

- Ô hommes, que cette face ne vous effraie pas car nous avons pénétré en Perse, avons vaincu ses soldats en faisant une percée par deux points du sud de l'Irak, puis nous nous sommes partagés leurs dépouilles, avons fait un bon butin et nous nous sommes enhardis contre eux, et, si Allah le veut, ce n'est pas fini. » Alors tous furent enthousiasmés, Abou Oubayd al Thaqafi se leva, le calife lui remit l'étendard et ils marchèrent au combat (que Allah les agrée !).

²⁵⁹ C'est une allusion au Christ, et à sa filiation contestée par les musulmans.

²⁶⁰ Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 80.

Le vocabulaire indien et/persan dans le Coran

*Le commentateur Tabari remarque la présence de mots étrangers -surtout persans- dans le texte coranique. Cette présence contrarie l'idée d'un Coran en "pure langue arabe" et il ne vaut mieux pas s'y attarder, pour la sauvegarde de Tabari lui-même.*²⁶¹

(Tabari, Tafsir, introduction 2,1).²⁶²

Ainsi, l'arabe et le persan ont de nombreux mots en commun: dirhem, dinar²⁶³, dawat (encrier), qalam (plume à écrire) et bien d'autres encore qu'il serait fastidieux d'énumérer.²⁶⁴

En effet, la part du vocabulaire persan et indien représenté dans le Coran est relativement aisée à identifier, étant bien distinct de celui des langues sémitiques. Inde et Perse forment encore un bloc culturel, linguistique et religieux, ce qui explique l'intégration de mots très exotiques dans le corpus, notamment de produits venus de fort loin. Il s'y trouve aussi toutes sortes de noms d'objets évoquant le luxe. Mais aussi, on y découvre un mot central dans la doctrine islamique: le din.

ABABIL= troupeaux (?).

*Le terme est employé pour décrire les groupes d'oiseaux qui attaquent l'armée de l'Eléphant. Le contexte est ancien, sûrement pré-coranique. Ce sont précisément des volées d'oiseaux, et plus largement des troupeaux. Il y a aussi la possibilité que le terme prenne aussi le sens de maladie, qui aurait frappé l'armée. En réalité, personne ne sait vraiment ce que cela veut dire. L'origine persane est la plus probable.*²⁶⁵

IBRIQ= hydrie, aiguière.

Dans les descriptions paradisiaques des plus anciennes sourates mecquoises, le mot évoque un récipient festif, destiné à recevoir de l'eau. Il serait dérivé du mot "eau" en persan. Même

²⁶¹ Cf. Corpus coranique 20/195 : les explications des érudits musulmans sont désespérantes.

²⁶² Ed. P. Godé, Paris, 1983.

²⁶³ G.C. Miles, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 305-7.

²⁶⁴ Trois de ces quatre mots sont d'origine grecque, repris par la langue perse : Tabari étant lui-même de culture persane, il ne peut s'en apercevoir.

²⁶⁵ *Corpus Coranique* 105/3; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 43

*les philologues arabes se sont fait violence et ont reconnu l'évidence de l'origine extérieure du mot.*²⁶⁶

ARA'IK= couches, banquettes (?).

*Dans les descriptions paradisiaques des plus anciennes sourates mecquoises, le mot évoque l'endroit où les élus, avoir mené moult jihad, se repose, accoudés, allongés mollement. La première hypothèse retenait l'option éthiopienne, mais on est revenu ensuite au persan.*²⁶⁷

ISTABRAQ= brocard.

*Un des noms mystérieux, et étrangers, présent dans les descriptions paradisiaques des plus sourates mecquoises. On imagine que le terme se rapproche de l'idée de brocard, c'est-à-dire du tissu brodé de soie, qui doit être une spécialité perse et sassanide. Les descriptions paradisiaques sont farcies de mots étrangers, et notamment perses. Les philologues musulmans ont accepté à regret la thèse de l'origine persane, sans doute à travers une forme araméenne.*²⁶⁸

BARZARQ= barrière, limite.

*Le mot est utilisé pour évoquer une division géographique imaginaire. Il doit être une déformation du nom d'une mesure de distance bien connue dans l'empire perse, la parasange, qui correspond à une heure de marche, soit 6 kilomètres. En arabe, la parasange deviendrait un espace de séparation.*²⁶⁹

On le trouve en Q 25/53 et Q55/19-20. Une grosse agitation inutile a entouré le mot, compris par personne. En gros, la thèse qui a prévalu est celle d'une division entre les vivants et les morts. Pas de quoi se réveiller la nuit.

JUND= armée.

*Le mot vient du persan gund, via l'araméen où il correspond à une unité militaire (le terme vient comme souvent du sanskrit) ; il est volontiers employé par des groupuscules terroristes, parce que "jund", ça fait bien, et c'est compris des populations qui n'ont jamais compris l'arabe, comme au Pakistan.*²⁷⁰

HUR= vierges du paradis.

*Le fameux mot qui a fait tant fantasmer pieux musulmans et presque autant les orientalistes pervers tous ensemble: son origine est vague, mais l'hypothèse persane doit être privilégiée: hurust en pehlevi "beau". Mais il subsiste des incertitudes sur le sujet; les philologues islamiques se sont perdus dans les méandres de leurs imaginaires, se représentant de belles filles aux larges yeux, aux profondes pupilles.*²⁷¹

DIN= religion, jugement.

²⁶⁶ *Corpus Coranique* 56/18; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.46.

²⁶⁷ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.52-4.

²⁶⁸ *Corpus Coranique* 18/31; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 58.

²⁶⁹ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.77.

²⁷⁰ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.104.

²⁷¹ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.117-20.

Il est assez ironique que ce mot, si important pour l'ensemble de la doctrine, soit en fait extérieur à la langue arabe, ce que les érudits musulmans ont peine à reconnaître: den signifie "religion" en pehlevi, et denak, est la "loi religieuse".²⁷²

RAHIQ= vin fort.

Le terme est présent dans les descriptions paradisiaques, évoquant sans doute le vin pur, non mélangé. Il pourrait aussi être araméen, mais les mots persans sont omniprésents dans ce registre.²⁷³

ZARABI=tapis épais.

Le mot pose problème, dans les descriptions paradisiaques, et serait persan. Il pourrait aussi être éthiopien.²⁷⁴

ZANJABIL= gingembre.

Le gingembre est présent dans un verset qui le décrit l'arôme d'une boisson paradisiaque. Le produit est de fait très exotique, mais connu en Arabie. Il venait d'Inde, comme le nom qui le désigne, issu du sanskrit "singevera".²⁷⁵

SIJJIL= argile.

Sijjil concerne l'épisode de l'Eléphant, attaqué par des projectiles en argile. C'est sans doute une qualité d'argile. Le mot doit être persan, sans certitude. Il n'est de toute manière pas présent en arabe.²⁷⁶

SUNDUS= soie fine.

L'Iran sassanide était présent sur l'itinéraire de la Route de la Soie et il n'est guère surprenant que les mots évoquant le textile et la soierie soient d'origine persane, y compris dans le Coran.²⁷⁷

SIWAR= bracelets.

Le mot pourrait être araméen. Mais comme souvent, ce qui évoque le luxe et les parements provient d'Iran, la chose, et le mot.²⁷⁸

ABQARI= tapis épais.

Comme souvent dans les descriptions paradisiaques, le vocabulaire employé est d'origine persane: le confort est persan, les coussins, la soie, la douceur, les lits sont persans. Mais comment peut-on être persan?²⁷⁹

IFRIT= démon.

²⁷² Corpus Coranique 9/29; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.131.

²⁷³ Corpus Coranique 83/25; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.141.

²⁷⁴ Corpus Coranique 86/16; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 150.

²⁷⁵ Corpus Coranique 76/17; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.153.

²⁷⁶ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.164.

²⁷⁷ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.179.

²⁷⁸ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 183.

²⁷⁹ Corpus Coranique 55/76; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 210.

Le nom d'un démon bizarre est cité une seule fois. Il est dérivé du pehlevi afritan, qui signifie "créature".²⁸⁰

FIRDAWS= paradis.

Le nom universellement connu du paradis est mentionné comme la destination finale des guerriers de l'islamisme. Son origine est bien connue: le persan pairidaeza, avec un emprunt de l'arabe bien plus ancien que le Coran, à partir des écrits bibliques, et sans doute du syriaque.²⁸¹

FIL= éléphant.

Le mot arabe vient de pil en pehlevi, lui-même à partir du sanskrit. Les traducteurs et commentateurs, naïfs ou musulmans, ou les deux à la fois, emploient le terme comme s'il désignait l'animal en chair et en os. Il est bien plus probable que FIL désigne en fait l'ivoire, et les gens de FIL sont alors plus ceux de l'ivoire, c'est-à-dire les Ethiopiens, plutôt que des envahisseurs accompagnés d'un seul et brave éléphant.

Autre hypothèse: une allusion à un conquérant de l'Arabie du sud, au III^{ème} siècle, nommé Aphillas.²⁸²

KAFUR= camphre.

C'est une substance exotique et rare en Arabie, mais prestigieuse pourtant, qui vient d'Orient et qui est désignée, comme il se doit par un mot indien transmis à travers le persan. Le mot arabe est transparent.²⁸³

KANZ= trésor.

Il s'agit d'un emprunt quasi direct au persan.²⁸⁴

KA'IL= unité de mesure.

La forme est marquée par le passage par l'araméen.²⁸⁵

MAJUS= mages.

Le terme désigne d'abord les prêtres de la religion mazdéenne. En Arabie et dans le Coran (à l'intérieur de passages sûrement apocryphes), il désigne ensuite tous les fidèles de cette religion, les "adorateurs du feu", comme on les nomme aussi. Il est évidemment et forcément d'origine persane.²⁸⁶

MARJAN= petites perles.

²⁸⁰ *Corpus Coranique* 27/39; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.215.

²⁸¹ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 225.

²⁸² *Corpus Coranique* 105/1; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 230.

²⁸³ *Corpus Coranique* 76/5; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 246.

²⁸⁴ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 251.

²⁸⁵ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 252.

²⁸⁶ *Corpus Coranique* 22/17; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 259.

*On l'emploie pour les descriptions paradisiaques: le passage directe depuis le persan; en pehlevi, c'est "murvarit", transposé ensuite en grec en "margaritès". Le sens pourrait aussi être celui de corail, ou de fragments de corail, puisque la perle se dit aussi "lulu".*²⁸⁷

MISK= musc.

*Le mot est connu depuis longtemps en Arabie, venu de l'extérieur, exotique en diable, et qui se retrouve en pehlevi et sanskrit, avec le mot muskh.*²⁸⁸

NAMARIQ= coussins.

Il est employé dans les sourates mecquoises du début, pour décrire les délices paradisiaques. Le mot vient du persan, où *namr* évoque la douceur. Ce sont probablement les coussins disposés sur les chameaux.²⁸⁹

HARUT/MARUT= anges déchus.

Ces démons sont nommés à partir de deux notions religieuses mazdéennes: ils sont "Intégrité" et "Immortalité". Il en sera traité plus loin de manière complète et sans doute suffisante.²⁹⁰

WAZIR= conseiller, ministre.

C'est le fameux vizir, celui qui veut prendre la place du calife: en pehlevi, il est appelé *vicir*. Les appellations politiques sont rares dans le Coran et elles proviennent forcément de régions plus développées que l'Arabie.²⁹¹

²⁸⁷ *Corpus Coranique* 55/22; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 261.

²⁸⁸ *Corpus Coranique* 83/26; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.264.

²⁸⁹ *Corpus Coranique* 88/15; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 281.

²⁹⁰ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 282-3.

²⁹¹ *Corpus Coranique* 20/29; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 287.

5

Les Lakhmides

1

Présentation

La dynastie des Lakhmides (ou Nasrides)²⁹², regroupée autour de la ville d'Hira²⁹³, centre actif du christianisme, pôle culturel²⁹⁴, assure le même rôle que les Ghassanides pour Byzance: ces vassaux surveillent la marche sud de l'empire et contrôlent les circuits commerciaux.²⁹⁵ Ils sont aussi nommés, en syriaque, TAYYAYE DE PURSAYE.

²⁹² Rois lakhmides du III au VII^{èmes} siècles: Amir I ibn Uday(268-288); Imru al-Qays I ibn Amir (288-328); Aws ibn Qallam (325-330); Amir II ibn Imru' al-Qays (370-382); Imru' al-Qays II al-Muhriq ibn Amir (382-403); Nu'man I ibn Imru' al-Qays "le Borgne"(403-431); al-Mundhir I ibn Nu'man ibn Imru' al-Qays (431-473); al-Aswad ibn al-Mundhir ibn Nu'man (473-493); al-Mundhir II ibn al-Mundhir (493-500); Nu'man II ibn al-Aswad(500-504); Alqama abu Yaffar(504-507);Imru' al-Qays III ibn Nu'man (507-514); al-Mundhir III ibn Imru' al-Qays (514-523); al-Harith ibn 'Amr Al-Kindi (523-527); al-Mundhir IV ibn al-Mundhir(527-554); Amir III ibn Hind Mudrit al-Hijara (554-569); Qabus ibn Hind (569-577);Feshart Uzayd (577-578); al-Mundhir V ibn Qabus(578-582); Numan III ibn al-Mundhir "abu Qabus"(582-613); Eyas ibn Qubaysa al-Ta'ay (613-618); Zadyeh " le Perse"(618-638).

²⁹³ AL HERTA: "Le Camp", en syriaque : I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 478-9 et ; A.F.L. Beeston, *Le Muséon* NS 77, 1954; D.T. Rice, "Hira", *Journal of the Royal Central Asiatic Society* 19, 1932. : la ville a été fondée vers 200 après J.-C : cf. aussi partie V, pour son importance religieuse ; A.L. de Prémare, *Les Fondations*, p.242-260.; Y.Zahran, *The Lakhmids of Hira*, 2009; I. Kawar, « The etymology of Hira », *Ling. Studies R.S. Harell*, Washington 1967; M.J. Kister, "Al Hira: some notes on its relations with Arabia", *Arabica* 15/1968; C.E. Bosworth, "Hira", <http://www.cais-soas.com/CAIS/Geography/hira.htm>.

²⁹⁴ J. Horowitz, "Adi ben Zeyd, the poet of Hira", *Islamic Culture* 4 /1930.

²⁹⁵ G. Rothstein, *Die Dynastie der Lahmidin in al-Hira: ein Versuch arabisch-persischen Geschichte zur Zeit der Sasaniden*, Berlin, 1899. Reprint Hildesheim 1968. : I. Shahid, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 636; I. Toral-Niehoff, « The christians in the Lakhmid principality of al Hira : a middlemen minority

*Quoique la dynastie protège la tendance nestorienne du christianisme, la ville de Hira a été un centre de diffusion du manichéisme. Les sources arabes y citent comme adhérent à cette doctrine un Quraysh important: Abu Sufyan lui-même, et d'autres.*²⁹⁶

*Leur puissance décline après 550, sous les coups des bédouins, après une lourde défaite contre les Ghassanides (Halima en 554), et après des désaccords avec leurs maîtres sassanides. C'est la porte ouverte aux attaques arabes contre la Mésopotamie, et les menaces sur le commerce international. La conséquence à moyen terme serait alors un renouveau du circuit passant par le sud de l'Arabie, et par la Mecque, et à terme, un surcroît d'activité et de profits pour celle-ci.*²⁹⁷

Ce qui a été dit des Ghassanides vaut aussi pour leurs presque jumeaux orientaux. Ils constituent un milieu remarquable de mélange d'idées et de croyance, et composent ainsi un compost idéal pour la création d'un texte comme le Coran.

Les Lakhmides, auxquels les Ghassanides s'opposaient, étaient d'autres Yéménites, Lakhm, Bajila, Jasham, Judhayma, installés au V ^e siècle sous la suzeraineté perse dans la région bordant à l'ouest l'Iraq ; leurs rois résidaient à Hira, près de Najaf au sud de Kufa. Ils se convertirent au christianisme nestorien au VI ^e siècle. (M. Gaudefroy-Demonbynes, <i>Mahomet</i> , p.22).

2

La petite monarchie des Lakhmides

*Elle est vue comme une copie en petit de l'empire perse , avec le même luxe , qui émerveille les nomades. Les peuples ont été fascinés par la taille de la couronne royale, et en même temps ironisent... Car les satires aiment aussi à dire des rois lakhmides qu'ils sont "les rois qui pètent"...*²⁹⁸

La famille régnante est issue de la tribu de Lakhm, qui a réussi à fédérer les tribus voisines sous sa direction, parmi lesquelles les puissants Tamim.

between Persia and Byzantium », », *La formation de l'Islam, entre héritages antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008* (à paraître).

²⁹⁶ Prémare 2002 , p. 252.

²⁹⁷ M.J. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965, p. 115.

²⁹⁸ M.J. Kister, "Al Hira: some notes...", p. 169.

La puissance militaire des Lakhmides est constituée d'une sorte de garde à cheval, la RIDAFA, réunion des cavaliers d'élite de clans privilégiés. Ils sont assistés de contingents sassanides, en moyenne d'un millier de cavaliers, autant alliés qu'occupants.²⁹⁹ Ils sont aussi des "rois très chrétiens", très impliqués dans les questions religieuses, bienfaiteurs des institutions ecclésiastiques.³⁰⁰

Les Sassanides, les premiers, avaient fait des chefs d'une famille arabe, les Banu Lakhm, de la tribu des Tanukh, les rois d'un Etat vassal. Leurs ancêtres semblent avoir été en bons termes avec les Romains, et nous possédons une inscription d'un d'entre eux, la plus ancienne inscription en langue arabe, datée de 328 de l'ère chrétienne, placée sur son tombeau, tout près d'un poste romain de la frontière syrienne. Il y est qualifié de « roi de tous les Arabes ». Mais les descendants de cet Imrul Qays, passés au service des Perses, résidaient dans la ville de Hira, tout près de la capitale perse. Ils protégèrent les poètes arabes et accueillirent le christianisme nestorien avec faveur. Hira fut un siège épiscopal. Les châteaux qu'élevèrent ces rois sont célèbres dans les légendes arabes. Ils jouèrent un rôle important dans la politique persane. Ainsi, le roi Mundhir avait reçu de l'empereur perse Yazdgard les titres honorifiques de Ramawzuh-Yazdgard, « celui qui accroît la joie de Yazdgard », et de de Mahisht, « le plus grand », ainsi que la garde de son fils Vahram avec qui il était en désaccord. A la mort de Yazdgard en 421, alors que les grands qui, peut-être, l'avaient tué, hésitaient entre ses trois fils, ce fut Mundhir qui à la tête des troupes arabes et iraniennes dont il disposait, imposa par la force son pupille.
(M. Rodinson, *Mahomet*, p. 48-9).

Notice géographique.

(Abulfeda , *Géographie* 300).³⁰¹

Hira est une ville anté-islamique où coulent de nombreux cours d'eau. Située à environ une parasangue de Kufa. (...) C'était la résidence de la dynastie de Numan ibn al Mundhir³⁰² . Mundhir ibn Imrul Qais , un des rois de Hirah , y embrassa le christianisme et y construisit de grandes églises. Hirah est située sur un emplacement appelé Nadjaf.³⁰³

La couronne du roi³⁰⁴ d'Hira .³⁰⁵

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois V 946*) .³⁰⁶

Kisra était dans la salle du trône , là où sa couronne était gardée. Cette couronne était un grand récipient de mesure à grain , décorée de rubis , de perles³⁰⁷ , d'or , d'argent , et était accrochée par

²⁹⁹ M.J. Kister, "Al Hira: some notes...", p. 146.

³⁰⁰ Cf. les fondations à la fin de ce chapitre, et I. Guidi, "Mundhir III und die beiden monophysitischen Bischöfe", *ZDMG* 35/1881.

³⁰¹ Ed. Reinaud , Paris , 1848 , III.

³⁰² "L'Avertisseur".

³⁰³ La ville sainte actuelle des Shiïtes en Irak.

³⁰⁴ MALIK.

³⁰⁵ C'est en fait une reproduction de la couronne sassanide , à en juger par la description.

³⁰⁶ Ed. State of New York University.

³⁰⁷ Cf. la couronne du "roi" de Médine , ibn Ubayy : cf. partie VI.

une chaîne d'or à la voute de la salle. Cette couronne était tellement grosse que son cou ne pouvait pas la supporter. Alors, il s'enroulait dans son manteau avant de monter sur le trône. Sa tête était alors insérée dans la couronne et il s'installait confortablement sur le trône.

Un Arabe au service des Sassanides.

(Kitap al Aghani).³⁰⁸

Il y avait quelque temps que Zayd remplissait ces fonctions, lorsque, Numan Nasri Lakhmi étant venu à mourir, et les habitants de Hira se trouvant incertains sur celui à qui ils devaient confier le gouvernement de leur ville en attendant que Kisra leur donne un souverain, le satrape leur désigna et leur fit agréer Zayd ibn Hammar, qui prit en main l'administration jusqu'au moment où le monarque perse éleva au trône de Hira Mundhir ibn Mahasema.

Zayd ibn Hammar épousa Nama ibn Thaleba, de la famille d'Adi, et en eut un fils, auquel il donna le nom d'Adi. Mundhir, pendant son règne, se conduisait en tout point d'après les conseils de Zayd. Cependant le satrape eut un fils, qu'il nomma Schahanmard. Adi ibn Zayd, ayant grandi et étant arrivé à l'adolescence, son père le mit à l'école. Dès qu'il fut suffisamment instruit, le satrape l'envoya, avec son fils Schahanmard, à l'école des Perses; et il fit de tels progrès dans la connaissance de l'écriture et de la langue persane, qu'il devint en ce genre un des hommes les plus habiles. Il parlait l'arabe avec une extrême élégance, et il s'adonna à la poésie; il apprit aussi l'art de lancer des flèches, et prit rang parmi les cavaliers, qui étaient en même temps archers; il s'exerça également à ce jeu en usage chez les Perses, qui a lieu à cheval, avec des raquettes; et acquit encore d'autres talents.

Bientôt après le satrape se rendit auprès du roi Kisra, emmenant avec lui son fils Shahanmard. Un jour que tous deux étaient debout en présence du roi, deux oiseaux s'abattirent sur la muraille et commencèrent à se bécoter, comme font, chez les oiseaux, un mâle et une femelle. A cette vue, le roi, transporté de colère et de jalousie, dit au satrape et à son fils :

-Que chacun de vous tire une flèche sur un de ces oiseaux. Si vous les tuez, je vous ferai conduire dans mon trésor, où on vous remplira la bouche de pierreries; mais, si l'un de vous manque son coup, il sera sévèrement puni.

Le père et le fils, visant chacun un des oiseaux, les percèrent à la fois. Le roi, conformément à sa promesse, donna ordre d'introduire dans le trésor le satrape avec son fils et de leur remplir la bouche de pierreries; de plus, il retint auprès de lui Shahanmard et les autres enfants du satrape. Farrukhmahan dit alors au prince :

-J'ai chez moi un jeune Arabe que son père, en mourant, m'a confié, et que j'ai fait élever : c'est, de tous les hommes que je connais, celui qui parle avec le plus d'élégance et qui écrit le mieux, tant en persan qu'en arabe. Il pourrait être d'une grande utilité au roi; et si ce prince veut l'attacher à son service, en même temps que mes fils, il n'a qu'à parler.

³⁰⁸ Trad. M. Quatremère.

Le roi lui ayant donné l'ordre de mander ce jeune homme, il lui fit dire de venir de suite. Adi était d'une beauté extraordinaire ; et les Perses s'applaudissaient de posséder cet avantage. Le roi, s'étant entretenu avec Zayd, et ayant trouvé en lui le plus spirituel des hommes et celui qui avait la répartie la plus prompte, conçut de l'affection pour lui et le retint à son service avec les fils du satrape. Adi fut le premier qui, dans la chancellerie du roi de Perse, écrivit en langue arabe. Les habitants de Hira, de leur côté, avaient pour lui autant de respect que d'attachement. Il séjournait à Madayn³⁰⁹, attaché à la chancellerie du roi, auprès duquel il avait ses entrées particulières, et qui était de plus en plus satisfait de sa société.

La domination sur Hira.

(Kitap al Aghani).³¹⁰

Cependant le roi de Perse, Kisra, fils de Hormuz, cherchait un homme capable de régner à Hira, et ne trouvait personne qui pût fixer son choix. Ennuyé de ces efforts inutiles, il dit un jour :

-J'enverrai à Hira douze mille de mes cavaliers, auxquels je donnerai un Persan pour chef. Je les autoriserai à s'établir dans les maisons des Arabes et à disposer de leurs biens et de leurs femmes.

Adi ben Zayd se trouvait en ce moment de service auprès du roi; ce prince, se tournant de son côté, lui demanda s'il restait encore des enfants de la famille de Mundhir, et s'ils possédaient quelques qualités estimables.

-Ô monarque heureux! répondit Adi, la famille de Mundhir compte encore plusieurs membres pleins de mérite.

Le roi lui ayant donné l'ordre de mander ces princes, Adi les fit venir et les logea tous dans sa maison.

Suivant une autre narration, Adi, s'étant rendu à Hira, s'aboucha avec les fils de Mundhir et leur donna les avis qu'il voulait leur faire adopter; après quoi il les présenta au roi de Perse.

(Jean de Nikiou, Chronique 90).³¹¹

Justinien.

Il arriva encore sous son règne que le roi du Hedjaz, nommé Al-mondar se mit en campagne, envahit la Perse et la Syrie, y commit de grandes déprédations, s'avança jusqu'à la ville d'Antioche, tua beaucoup d'habitants et brûla la ville nommée Chalcis et d'autres villes du canton de Sinnium et du canton de Cynegia. L'armée d'Orient marcha immédiatement contre les envahisseurs, qui ne tinrent pas devant elle ; ils rentrèrent dans leur pays, en emportant un nombreux butin.

La bataille de Qadda.

³⁰⁹ Ctésiphon, la capitale sassanide.

³¹⁰ Trad. M. Quatremère.

³¹¹ Chronique, Ed. Zotenberg.

Tarafa était un poète attaché à la cour de Hira, et il rédigeait, outre ses satires, des odes à la gloire des rois vainqueurs des bédouins.

(Tarafa, *Diwan* 13).³¹²

Interrogez celui qui nous connaît sur l'état de nos forces le jour où nous avons coupé nos chevelures.

Au jour où les femmes blanches mettaient leurs jambes à découvert, et où les cavaliers rassemblaient de nombreux troupeaux.

Nous sommes les hommes les plus dignes d'un chef puissant, qui fait exécuter ses ordres et qui est brave dans le combat :

D'un chef parfait qui possède toutes les vertus de l'homme brave, célèbre, prince des princes généreux.

Nous sommes les meilleurs hommes de la tribu de Maadd, si connue de ses pairs, de ses voisins et de ses parents.

Celui qui est dépouillé de son bien, le recouvre chez nous en recevant des maisons, des chameaux et des esclaves.

Nous transportons toujours de la viande grasse dans nos quartiers d'hiver; nous égorgons les chamelles âgées, et nous écartons la faim des hommes.

Nous chassons le sot de notre réunion, tu dirais qu'elle est le foyer sacré de la maison.

Nous avons surpassé les deux familles, étant la tête de la gloire et le nez de la noblesse,

Les Banu Bakr et les Banu Taglib, toutes les fois qu'on en est venu à la question de leur généalogie et les massacreurs des héros.

Lorsqu'il faut que les hommes défendent leurs biens, nous défendons nos troupeaux, nous qui avons les visages sereins et connus comme nobles.

Avec nos épées tranchantes, qui s'enfoncent dans ce qu'elles frappent, qui coupent les poignets.

Campés sur des étalons à la haute taille, aux durs sabots, descendants d'Awaj, qui rongent leur frein en galopant.

Et avec des lances fournies, montés sur des chevaux minces, amaigris par le rongement continu du frein.

Ils ont les traces des soins empreintes sur leurs côtés, les flancs sont continuellement sanglés.

Ils se défendent contre le sol avec de larges sabots durs, verdâtres, qui s'enfoncent dans les collines et les élévations du terrain.

Leur chair s'use par l'ardeur de leur course, et par conséquent ils deviennent minces comme des noyaux de dattes.

Ils lancent les jambes avec force, se cambrent lorsque la main les menace du fouet.

Ils courent en se devançant les uns les autres vers celui qui appelle au secours, après avoir d'abord fait un appel particulier, suivi d'un appel général.

Enfin nous les défendons avec de jeunes guerriers et avec ceux qui sont arrivés à l'âge mûr, courageux comme des lions auprès de leurs tanières dans les fourrés.

³¹² *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

Nous retenons les chevaux malgré eux au moment où ils ne peuvent être retenus que par les illustres guerriers.

Nous laissons les héros renversés au milieu des chevaux, en proie aux aigles et aux vautours qui planent au-dessus de leurs corps.

(Abu al Baqa, *al Manaqib al mazayadiyya fi akhbar al Muluk al asadiyyah*).³¹³

La majeure partie de leurs revenus leur provenaient des bénéfices qu'ils tiraient du commerce, du butin qu'ils faisaient lors des incursions contre les tribus arabes et aux confins du Sham et dans tous les territoires qu'ils attaquaient. Ils percevaient le tribut des Arabes qui leur obéissaient et dont ils avaient triomphé. C'est de cette manière qu'ils avaient accumulé une quantité considérable de bétail.

Satire contre Amir ibn Hind et de son frère Qabus

A force de se moquer, le poète Tarafa est exécuté sur ordre du roi Amir, vers 570.

(Tarafa, *Diwan* 9).³¹⁴

Plût à Allah que nous eussions à la place du roi Amir une brebis allaitante qui bêle autour de notre maison,

Une de celles qui ont peu de laine, qui ont les mamelles longues, la chair de ces mamelles compacte et dont le lait est abondant,

Tellement que nos jeunes brebis puissent s'associer à nous en elle pour partager son lait; une de celles que les béliers couvrent et qui ne s'y soustraient pas !

Je le jure par ta vie! Qabus ibn Hind, mêle à son pouvoir beaucoup de sottise.

Tu as partagé ton temps dans une vie oisive (c'est ainsi que l'autorité va droit ou dévie) :

Un jour pour nous et l'autre pour les perdrix ; mais ces malheureuses peuvent voler et nous, nous ne le pouvons pas.

Quant au jour des perdrix, il est funeste pour celles-ci; car les faucons les attaquent dans les inégalités du sol ;

Quant au nôtre, nous restons à cheval, mais immobiles, sans qu'il nous permette ni d'entrer chez lui, ni de nous en aller.

(Evagre, *Histoire ecclésiastique* 5/20).³¹⁵

Victoire remportée par Maurice.

Il donna combat à deux grands hommes de guerre, à Tamcosroés, et à Adarmané, qui étaient entrés

³¹³ Mss. de Londres; M.J. Kister, "al Hira. Some notes on its relations with Arabia", *Arabica* 15/1968 III, p. 151.

³¹⁴ *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

³¹⁵ Trad. Cousin.

à la tête des Perses sur les terres de l'Empire. D'autres raconteront le détail de cette bataille, et je le raconterai peut-être moi-même dans un autre ouvrage ; car celui-ci est destiné à un autre sujet. Je dirai pourtant que Tamcosroés y fut tué par le mérite de la piété du Général, plutôt que par la valeur de ses soldats, et qu'Adarmané prit honteusement la fuite après avoir perdu un grand nombre de ses gens. Maurice remporta ce mémorable avantage malgré la perfidie d'Al Mundhir chef des Sarrasins, qui ne voulut jamais passer l'Euphrate, de peur de combattre les autres Sarrasins qui étaient dans l'armée des Perses ; car la vitesse incroyable de leurs chevaux est cause qu'ils ne sauraient jamais être surmontés, que par d'autres de leur nation. Il le remporta aussi malgré la lâcheté de Théodoric chef de Scythes, qui prit la fuite sans soutenir le premier choc des ennemis.

(Evagre, *Histoire ecclésiastique* 6/2).³¹⁶

Clémence de Maurice.

Les excellentes qualités, qui le rendaient recommandable, il était résolu de ne répandre jamais le sang de ses sujets. C'est pour cela qu'au lieu de faire mourir Alamondare Prince des Sarrasins qui l'avait trahi, il se contenta de le reléguer en Sicile, avec sa femme et ses enfants, et qu'au lieu de laisser exécuter à mort Naaman fils d'Alamondare³¹⁷, comme il y était condamné, il le retint seulement dans une prison libre, quoi qu'il eût causé une infinité de maux à l'Empire, et qu'il eût ravagé par les armes des barbares la Phénicie, et les Palestines. Il usa d'une pareille clémence envers plusieurs autres personnes, comme je le remarquerai en son lieu.

(Evagre, *Histoire ecclésiastique* 6/22).³¹⁸

Conversion de Naaman Prince des Sarrasins.

Naaman Prince des Sarrasins, qui était engagé si avant dans le culte des Idoles, qu'il leur sacrifiait des hommes de sa propre main, reçut, le saint baptême, amena à notre Église toutes les personnes de sa suite, et ayant fait fondre une Vénus d'or, il en donna la matière aux pauvres. Après que Grégoire eut consacré dans l'Eglise les présents de Chosroës, il alla par la permission de l'Empereur prêcher l'Evangile dans le désert, où la mauvaise doctrine de Sévère avait fait de grands progrès, et convertit des bourgs, des forts, et des Monastères à la vérité de la foi.

(Procope, *Histoire de la guerre des Perses* 1/17/1).³¹⁹

Quinze mille hommes de cavalerie perse commandés par Azaréthès, et un renfort de Sarrasins conduits par Al Mundhir, entrèrent au commencement du printemps sur les terres des Romains, non pas par la Mésopotamie, comme ils avaient accoutumé, mais par la Commagène, que nous

³¹⁶ Trad. Cousin.

³¹⁷ Numan ibn al Mundhir.

³¹⁸ Trad. Cousin.

³¹⁹ Traduction Cousin.

appelons maintenant l'Euphratèse, par où nous n'avions jamais ouï dire qu'ils fussent venus auparavant. Je dirai ici d'où vient le nom de Mésopotamie, et ce qui fut cause que les Perses ne passèrent pas à travers, cette fois-là, pour venir dans l'Empire.

(Procope, *Histoire de la guerre des Perses* 1/17/5-6).³²⁰

Lorsque le Mirrane³²¹ fut retourné en Perse, et qu'il y eut ramené le peu de troupes qu'il avait sauvées de sa défaite; il fut sévèrement puni par Kavad, et privé du cordon garni d'or, et de pierreries, qui sert à nouer les cheveux, et qui est une marque d'honneur, qui n'appartient qu'à ceux à qui il plaît au Roi de l'accorder : n'étant point libre de la porter sans sa permission, non plus que l'anneau d'or, la ceinture, l'agrafe, et d'autres ornements semblables. Cependant le mauvais succès que les armes de ce Prince avaient eu sous la conduite du Mirrane, ne l'empêchaient pas de songer aux moyens de continuer la guerre. Comme il avait l'esprit travaillé de cette inquiétude, Alamondare Roi des Sarrasins le vint trouver, et lui dit.

-Seigneur, il ne se faut se fier à la fortune, ni se persuader que tous les événements de la guerre soient heureux. Ce sentiment ne ferait conforme ni à la raison, ni à la condition des choses humaines, et il serait fort préjudiciable à ceux qui en seraient prévenus ; parce qu'il n'y a point de douleur si sensible, que celle de se voir trompé dans ses espérances. C'est pour ce sujet que les hommes ne s'abandonnent jamais entièrement aux dangers, et que dans le temps même qu'ils promettent hautement de défaire leurs ennemis par les armes ; ils emploient l'artifice et les stratagèmes pour les tromper. Quiconque peut craindre quelqu'un, ne doit point s'assurer absolument de la victoire. Ne vous affligez donc pas si fort de la perte que le Mirrane a soufferte, et ne vous exposez pas davantage aux hasards. Jamais il n'y a eu de si bonnes fortifications, ni de si puissantes garnisons dans les villes, et dans les châteaux de la Mésopotamie, qu'il y en a maintenant, de sorte que nous ne saurions attaquer les Romains de ce côté-là sans nous jeter dans un péril tout évident. Au contraire, il n'y a point de places fortes, ni de garnisons dans la Syrie, ni dans le pays qui est au delà de l'Euphrate. J'ai pris un soin très particulier de m'en informer, par le moyen des Sarrasins, que j'ai souvent envoyés pour découvrir l'état des choses, qui m'ont rapporté, qu'Antioche, qui par sa grandeur, par ses richesses, emporte nombre de ses habitants, est la ville la plus considérable que les Romains possèdent dans l'Orient, est dépourvue de soldats, et que l'unique occupation des citoyens est de faire des assemblées de débauche, et de chercher les divertissements du théâtre. Si nous l'attaquons à l'improviste nous l'emporterons infailliblement, et nous serons revenus dans la Perse, avant que les ennemis qui sont dans la Mésopotamie, en aient reçu la nouvelle. N'appréhendez point la disette d'eau, ni de vivres. J'aurai soin de mener les troupes par un chemin, que je suis assuré qu'on trouvera très commode.

³²⁰ Traduction Cousin.

³²¹ Le seigneur.

Kavad n'eut point de sujet de rejeter cette proposition, ni de l'avoir pour suspecte, parce qu'Al Mundhir qui la faisait, était homme prudent, expérimenté en ce qui regarde la guerre, affectionné aux Perses, et qui ayant été aux prises avec les Romains l'espace de cinquante ans, les avait incommodés par des courses continuelles. Il fourrageait leurs terres depuis l'extrémité de l'Égypte, jusqu'à la Mésopotamie. Il brûlait les maisons, enlevait les hommes, tuait une partie des prisonniers, et tirait rançon des autres. Il ne rencontrait guère de troupes ennemies, parce qu'il était toujours bien informé de l'état des lieux où il allait, et qu'il exécutait ses entreprises avec une telle promptitude, qu'il était revenu chargé de butin, avant que les ennemis fussent assemblés pour lui résister, ou avant même qu'ils eussent avis de sa marche. Que s'ils le rencontraient quelquefois, il fondait sur eux, sans leur donner le loisir de se reconnaître.

(Procopé, *Histoire de la guerre des Perses* 2/1/1.2).³²²

Quand Khosroes eut appris que Bélisaire avait commencé à réduire l'Italie sous l'obéissance de Justinien, il ne put dissimuler le déplaisir qu'il en ressentait et ne longea plus qu'à trouver un prétexte pour rompre la paix avec quelque apparence de justice. Il en conféra avec Al Mundhir, et le pria de lui en fournir un. Ce Roi se plaignit à l'heure même qu'Aréthas entreprenait sur les Etats ; il, en vint aux mains avec lui et fourragea les terres de l'Empire. Il prétendit néanmoins ne rien faire en cela contre le traité de paix, d'autant qu'il n'y avait pas été compris. Il est vrai qu'il n'y avait que les Romains et les Perses nommés dans le traité, et qu'il ne faisait aucune mention des Sarrasins. Le pays qui servait de sujet au différend s'appelle Strata, et est proche de la ville de Palmyre du côté du Nord. Il est tellement brûlé du Soleil qu'il ne produit ni blé, ni arbres ; il y a seulement des pâturages.

Aréthas soutenait que ce pays avait appartenu de tout temps aux Romains, et que le nom seul en était une preuve suffisante, parce que Strata en Latin signifie un chemin pavé. Il ajoutait à cela le témoignage de tout ce qu'il y avait de personnes fort avancées en âge. Al Mundhir répondait, qu'il était inutile de contester sur le nom, puis qu'il était constant que c'était lui qui était en possession de recevoir le revenu des pâturages de ceux qui y mettaient leurs troupeaux.

3

Les reines Hind

³²² Traduction Cousin.

Une série de reines homonymes a vécu à Hira , et a laissé nombres d'indices de leur piété et générosité autour de Hira, en des formes monumentales. Ferventes chrétiennes, elles ont chacune de grosses personnalités, au sein de la monarchie, ce qui n'apparaît pas chez leurs frères ennemis ghassanides. Serait-ce l'influence perse qui permet autant aux femmes de s'exprimer?

La reine Hind.

*(Kitap al Aghani).*³²³

Au moment où Hind entra dans l'église, Adi y était déjà, se préparant à entendre la messe. Hind était d'une haute taille, et avait beaucoup d'embonpoint. Adi surprit Hind dans un moment où elle ne se doutait pas qu'on l'observât; elle ne se dérangeait donc pas, et Adi eut le temps de la contempler tout à loisir. Les jeunes esclaves de Hind voyaient bien que les yeux du poète étaient fixés sur leur maîtresse; mais elles se gardèrent bien de l'en avertir. Elles agissaient ainsi à l'instigation d'une de leurs compagnes, nommée Maria, qui était éprise d'Adi, et ne savait quel moyen prendre pour, se faire remarquer de lui. Dès que Hind s'aperçut qu'Adi la considérait avec tant de curiosité, elle en fut vivement blessée, adressa à ses esclaves des reproches sévères, et quelques-unes d'elles furent battues par ses ordres.

Cependant l'image de Hind était restée gravée dans le cœur d'Adi. Un an s'écoula sans qu'il fît à personne confidence de sa passion. Au bout de ce terme, Maria pensant que Hind avait oublié ce qui s'était passé, lui nomma l'église de Duma , ou, suivant Khalid ibn Kalthum, l'église de Tuma³²⁴ ce qui est la véritable leçon. Elle lui vanta les religieuses qui habitaient ce couvent, la beauté de l'édifice, la magnificence des lampes, et l'assura que cette église était fréquentée par les jeunes filles de Hira. Elle l'engagea à solliciter de sa mère la permission de s'y rendre; Hind demanda et obtint cette autorisation. Aussitôt Maria courut chez Adi, et lui rendit compte de ce qui se passait. Adi se hâta de revêtir une robe , qui lui avait été donnée par Ferkhanshahmard ; elle était brodée en or, et l'on n'avait en ce genre jamais rien vu de plus beau. Adi se distinguait par une taille élevée, un visage charmant, des yeux pleins de douceur, un sourire gracieux, des dents parfaitement blanches; s'étant fait accompagner par quelques-uns des jeunes gens de Hira, il entra dans l'église. Dès que Maria l'aperçut, elle dit à Hind :

- Regardez donc ce jeune homme; par Dieu ! il est plus beau que ces lampes et autres objets que vous considérez.

Si l'on en croit un Ibn Kalbi, différent d'Ali ibn Sabba, Hind aimait Zerka Alyemama,

et ce fut chez les Arabes la première femme qui montra de la passion pour une autre femme. Lorsqu'elle eut appris la mort de Zerka, elle prit l'habit monastique, et fît construire un couvent qui porte encore aujourd'hui le nom de *Monastère de Hind*, et elle y demeura jusqu'à la fin de sa vie.

³²³ Trad. M. Quatremère.

³²⁴ Saint Thomas.

Une église dédicace de la reine Hind.

(Yaqut, *Géographie* II 709).³²⁵

Cette église a été construite par Hind, fille d'al Harith, fils d'Amir fils d'Hujr, la reine, fille des rois et mère du roi Amir, fils d'al Mundhir, servante du Christ, mère de son serviteur, et fille de ses serviteurs, du temps du règne du roi des rois, Khosroès Anushirwan, et du temps de l'évêque Mar Iphraem.

Une église de Hind.

(Yaqut, *Géographie* IV 184).³²⁶

Cette église a été érigée par Hind, fille d'al Harith ibn Amir ibn Hujr, la reine, fille des rois, et mère du roi Amir ibn al Mundir, la servante du Christ, mère de son serviteur et fille de son serviteur, sous le règne du roi des rois Khosroès Anushirwan, au temps de l'évêque Mar Ephraïm.

Puisse Dieu, pour qui elle a bâti ce monastère, lui pardonner ses péchés : puisse-t-il avoir pitié d'elle et de son fils : puisse-t-il la recevoir avec son peuple dans la sauvegarde de sa vérité et puisse Dieu être avec elle et avec son fils pour toujours.

Le monastère de Hind à Hira.

(*Kitap al Aghani*).³²⁷

Hind, fille de Numan, fils de Mundhir, petit-fils de Numan et arrière-petit-fils de Mundhir, fit élever le monastère situé en dehors de Koufah, et qui porte le nom de *Couvent de Hind*. Lorsque Numan le jeune, père de cette princesse, eut été arrêté par ordre du roi de Perse Kisra, et fut mort dans sa prison, elle prit l'habit monastique, et se consacra à la vie religieuse dans son monastère, où elle séjourna jusqu'à sa mort, et où elle fut enterrée.

4

Hira capitale et métropole

*Hira a laissé le souvenir d'une ville couverte d'églises et de monastères, de palais et de forts, dans la ville et dans ses environs.*³²⁸ Elle devait être fortifiée: son nom signifiait l'Enceinte,

³²⁵ Copie d'une inscription vue par le géographe.

³²⁶ Texte copié d'al Kalbi.

³²⁷ Trad. M. Quatremère.

³²⁸ Il n'en reste quasi-rien: ses ruines ont été réemployées dans d'autres agglomérations, dont Kufa. Il est très remarquable que l'islamisme en expansion soit capable d'assurer la décadence rapide de certains centres, sans forcer le vouloir, pour en établir d'autres. Le cas d'Hira n'a jamais vraiment été mis en valeur.

puis le camp retranché. Elle devait tenir sa prospérité de sa situation idéale: juste sur la frontière entre le désert et la fertile Mésopotamie.

Les Lakhmides, bien qu'alliés des Sassanides, sont chrétiens, et de tendance nestorienne, ce qui sied au pouvoir sassanide, et l'affirment ouvertement par une intense activité monumentale, surtout religieuse. En cela, elle était l'une des métropoles du christianisme arabe, un carrefour, une capitale, un relais commercial et un poste-frontière.

Hira pourrait avoir une petite importance quant au matériel coranique. En effet, au cours de la polémique qui parcourt l'oeuvre, il est fait mention de contes inventés: les ennemis de Muhammad disent que son Coran n'est fait que de contes ou de légendes. Selon toutes les explications, ces contes sont d'origine perse, et ils ont été diffusés à partir d'Hira, qui est le point de contact entre l'Arabie et la Mésopotamie perse. Un certain Nadir ibn al Harith est aussi accusé d'avoir colporté ces histoires qui ont eu tant de succès. Mal lui en a pris, puisqu'il sera décapité sous les auspices de Muhammad, à la première occasion.

La conversion au christianisme.

*(Kitap al Aghani).*³²⁹

Suivant une tradition qui remonte à Ahmad ibn Ubayd, Numan ibn Mundhir le Grand adorait les idoles. Un jour qu'il se promenait hors de la ville de Hirah, accompagné d'Adi bn Zayd, il passa près des tombeaux situés entre la banlieue de cette ville et la rivière qui la baignait; Adi dit au roi :

-Puisse la malédiction s'éloigner de vous! Savez-vous ce que disent ces sépulcres? Puis il ajouta :

Voilà leur langage :

Ô vous, qui, réunis en caravane, bondissez sur la terre et avancez rapidement,

Nous avons été ce que vous êtes, et vous serez un jour ce que nous sommes !

Suivant une autre tradition, le dernier vers était conçu en ces termes :

Nous avons été longtemps ce que vous êtes ; mais le temps a changé notre position, et bientôt vous serez ce que nous sommes.

Le roi se retira tout attendri. Au bout de peu de temps il fit une seconde promenade, ayant encore auprès de lui Adi ibn Zayd. Au moment où ils passaient près des tombeaux, le poète dit au roi :

-Savez-vous ce que disent ces sépulcres?

- Non, dit Numan.

-Hé bien, dit Adi, ils vous parlent en ces termes :

Que celui qui nous voit se dise à lui-même qu'il est sur le penchant de sa ruine.

Les montagnes les plus solides ne sauraient échapper aux vicissitudes du temps, et à tout ce qu'elles traînent à leur suite.

Combien de voyageurs se sont arrêtés autour de nous, tout occupés à boire un vin savoureux mêlé à une eau pure!

Ils portaient avec eux des bouteilles bien bouchées, et conduisaient de beaux chevaux couverts de housses magnifiques.

³²⁹ Trad. M. Quatremère.

Ils ont vécu quelque temps au milieu des plaisirs, sans presser leur marche, sans rien craindre des coups du sort ;

Et, tout à coup, la fortune les a enlevés avec la rapidité de la foudre; c'est ainsi qu'elle se plaît à faire périr les hommes.

C'est ainsi qu'elle précipite de catastrophe en catastrophe le mortel qui cherche une vie heureuse.

Si l'on en croit le témoignage de Suli, Numan, au retour de cette promenade, embrassa la religion chrétienne. Au rapport d'Ahmad ibn Ubayd, Numan étant retourné à son palais, dit à Adi : -Cette nuit, lorsque tout le monde sera plongé dans le sommeil, viens me trouver, afin de voir ce que je vais faire.

Adi étant arrivé à l'époque indiquée, trouva le roi qui, ayant embrassé la religion chrétienne, s'était revêtu d'un cilice³³⁰, et avait adopté la vie monastique. Ce prince partit ensuite pour entreprendre des courses religieuses, et l'on ne sut pas ce qu'il était devenu. Son fils faisait également profession du christianisme : tous deux s'occupèrent à faire construire des églises et des monastères.

Le monastère de al Jaraa.

(Yaqut , *Géographie II 521a-b*).³³¹

Ce monastère , dit Yaqut , se trouve à l'extérieur de Hira , au lieu dit al Jaraka. Abd al Masih est celui qui rencontra Khalid Ibn al Walid lorsque celui-ci attaqua Hira. Puis Abd al Masih demeura dans ce monastère jusqu'à sa mort après avoir conclu la paix avec les musulmans pour le prix de 100 000 dirhams. Au bout d'un certain temps , le monastère tomba en ruines. Il en apparut un portique voué³³² en pierres. On pensa que s'y trouvait un trésor. On l'ouvrit. S'y trouvait une banquette de marbre sur laquelle était étendu un homme mort. À sa tête il y avait une planchette avec une inscription³³³ :

Moi , Abd al Masih fils de Amir fils de Buqayla. En noblesse j'ai presque atteint la hauteur des Pléiades. Mais il n'est aucun moyen d'atteindre l'éternité.

Le “Serviteur du Messie” à Hira.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III 27*).

Envoie-moi³³⁴ un Arabe savant et agé , afin que nous lui demandions quelque chose touchant les traditions arabes.

³³⁰ Chemise piquante ou râpeuse qui doit faire souffrir celui qui le porte, en témoignage du martyr du Christ.

³³¹ Prémare 2002 , p. 258.

³³² La voûte est une caractéristique architecturale romaine et sassanide qui étonne les nomades et autres Arabes habitués aux maisons de terre crue et aux tentes.

³³³ LAWH FIHI MAKTUB.

³³⁴ Chosroès , le roi perse.

Il y avait à Hira un chrétien nommé Abdul Masih , fils d'Amir le Ghassanide , descendant des rois de Syrie. Cet homme avait déjà vécu trois cent soixante ans : il était très versé dans les anciennes traditions et avait lu beaucoup de livres.

Les archives de Hira.

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois 769-70*).³³⁵

Nous nous appuyons sur ce que nous avons eu la possibilité de trouver d'authentique dans ce qui a été transmis au sujet des rois de Hira. Car tout ce qui concerne la famille de Nasr Ibn Rabihal et ceux d'entre eux qui furent gouverneurs pour les rois perses et leurs agents chez les Arabes dans les confins désertiques de l'Irak , est très connu des habitants de Hira et attesté chez eux dans leurs églises et leurs livres.³³⁶

On m'a rapporté que Hisham Ibn al Kalbi³³⁷ disait:

- À Hira , où était le siège de leur royauté et de toutes leurs entreprises , c'est des monastères que j'ai tiré les informations concernant les Arabes , les généalogies de la famille de Nasr Ibn Rabia , la durée du règne de ceux d'entre eux qui œuvrèrent pour la dynastie des Kisra³³⁸ , ainsi que la chronologie de leur règne.

³³⁵ Trad. Prémare 2002 , p. 436-7; version arabe.

³³⁶ FI KANA ISIHIM WA ASFARIHIM.

³³⁷ L'auteur du Livre des Idoles.

³³⁸ Sassanides.

La ruine de Hira

Après la conquête par Khalid, elle est abandonnée, et hommes et matériaux la quittent pour fonder, juste à côté, la ville de Kufa. Il n'en reste presque plus rien, quelques ruines à 7 kilomètres environ au sud de Najaf.

Les vestiges de la ville ont impressionné les voyageurs, partagés entre la fierté de voir une ville chrétienne abaissée et la nostalgie inévitable aux esprits raffinés.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1075).

A dater de cette époque, la décadence de Hira s'accrut rapidement jusqu'aux premières années du règne d'al Mutadid, où elle disparut sous ses ruines. Quelques califes abbassides, tels qu'as Saffah, al Mansur et ar Rashid, aimaient à s'y arrêter et à y séjourner, à cause de l'agrément de son climat, de la pureté de son ciel, de la nature forte et salubre de son terroir, et aussi à cause du voisinage du Khawarnaq et de Najaf. Elle renfermait plusieurs monastères : mais quand elle tomba en ruine, les moines qui les occupaient émigrèrent dans d'autres contrées.

Aujourd'hui, Hira n'est plus qu'un désert dont la chouette et le hibou sont les seuls hôtes. Cependant, beaucoup de gens, qui prétendent lire dans les secrets de l'avenir, assurent que sa prospérité renaîtra et que cette ville se relèvera de ses ruines. On en dit autant de Kufa.

Visite de Hira.

(Yaqubi, *Géographie*).³³⁹

On rattache aussi à Kufa la ville de Hira, qui en est éloignée de trois milles, dit Yaqubi. Hira domine Najaf... C'est là qu'habite, entre autres, la famille de Buqayla. C'était autrefois la résidence des princes lakhmides, de la famille de Numan ibn al Mundhir. La haute société de Hira est composée de chrétiens, et certains appartiennent à des tribus arabes, entre autres, aux Banu Tamim, dont la famille du poète Adi Ibn Zayd Ibadi, aux Sulaym, aux Tayyi.

³³⁹ Yaqubi, *Buldan*, trad. Prémare 2002, p. 259.

6

Axum

1

Présentation

L'Éthiopie chrétienne³⁴⁰ apparaît dans les événements d'Arabie , par l'intermédiaire des marchands , des esclaves , des mercenaires³⁴¹ et de ses incursions au Yémen. L'Abyssinie est le nom arabe de ce royaume³⁴² , Axum , son nom indigène.³⁴³ Au tournant du VII^{ème} siècle , cette puissance alliée des Byzantins s'affaiblit au contact des Sassanides.

³⁴⁰ Le christianisme monophysite y est fortement influencé par le judaïsme : cf. E. Ullendorff , "Hebraic-jewish elements in abyssinian (monophysite) christianity" , JSS 1 ,1956 ; R. Pankhurst, *The Ethiopians. A History*, Oxford 2001; F. Anfray, "Notre connaissance du passé éthiopien d'après les travaux archéologiques récents" , *Journal of Semitic Studies* 1964; Maxime Rodinson, "Sur la question des "influences juives" en Éthiopie", *Journal of Semitic Studies* 1964.

³⁴¹ T. Fadh , "Rapport de la Mecque pre-islamique avec l'Abyssinie: le cas des Ahabish" , in T. Fadh , *L'Arabie pre-islamique* , 1989 ; H. Lammens , "Les Ahabish et l'organisation militaire de la Mecque au siècle de l'Hégire" , in Lammens , *L'Arabie Occidentale* , Beyrouth 1928 ; M. Hamidullah, "Les Ahabish de la Mecque", in *Presentation volume to Levi della Vida*, Rome, 1956; J. L. Bacharach, "African military slaves in the medieval Middle east", *International Journal of Middle East Studies* 13, 1981; A.K. Irvine, "The Arabs and the Ethiopians", *People of Old Testament Times*, Oxford 1973; W.W. Müller, "Abessinier und ihre Namen und Title in vorislamischen südarabischen texten", *Neue Ephemeris für semitische Epigraphik* 3/1978; Murad Kamil , "An ethiopic inscription found at Mareb", *Journal of Semitic Studies* 1964; Manfred Kropp, "Viele fremde Tische, und noch einer im Koran, Zur Etymologie von äthiopisch *ma□□d(d)□* und arabisch *mā□ida/mayda*", *Oriens Christianus* 87/2003.

³⁴² A.K. Irvine , "The Arabs and Ethiopians" , in D.J. Wiseman (ed) , *Peoples of Old Testament Times* , Oxford , 1973 R. Basset , *Apocryphes éthiopiens I-XI* , 1896-1909 : le nom provient du fondateur

Les musulmans croient entretenir de bonnes relations avec le Négus.³⁴⁴ Les mots éthiopiens sont par ailleurs assez nombreux dans le texte du Coran³⁴⁵, ce qui est un indice des contacts constants entre les deux mondes culturels, géographiquement très proches, séparés par un bras de mer: la Mecque est en face de ces chrétiens à la peau sombre.

Comme le sujet a été peu développé dans les ouvrages de vulgarisation, et pour mettre Axum en pleine lumière, nous proposons un dossier documentaire plus fourni que les autres, en attendant des améliorations et augmentations ultérieures.

Les Quraysh entretenaient des relations régulières avec l'Abyssinie. Les Abyssins du royaume d'Aksum, tout en conservant une organisation tribale et des traces de totémisme, qui ressemblaient fort aux faits arabes, avaient été convertis au christianisme monophysite par des missionnaires d'Antioche. Ils s'opposaient ainsi au nestorianisme des convertisseurs perses du Yémen. Adorateurs, semble-t-il, avant leur conversion, d'un grand dieu et de sa mère, suivant une vieille formule syrienne, ils avaient donc largement développé le culte de Marie, mère du Christ. Ils apportaient aux foires du Hedjaz des esclaves noirs qu'ils avaient raziés en Afrique. De Hudayda et de Jeddah de grandes barques à voiles passaient aisément aux époques favorables vers Zula d'Afrique (Adulis). Muhammad y enverra des croyants dont la vie était devenue difficile à La Mecque. Il

mythique du royaume, Habasat; R. Fireston, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Abyssinia; H. Erlich, *Saudi Arabia and Ethiopia: Islam, Christianity, and politics entwined*, Boulder 2007; E. Glaser, *Die Abessinier in Arabien und Afrika: auf Grund neuentdeckter Inschriften*, Munich 1895; A. K. Irvine, "On the identity of habasat in the south arabian inscriptions", *Journal of Semitic Studies* 1965; E. Glaser, *Die Abessinier in Arabien und Afrika, auf Grund neuentdeckter Inschriften*, Munich 1895; E. Ullendorff, *The Ethiopians: And Introduction To Country And People*, Londres 1965; W.W. Müller, "Abessinier und ihre Namen und Title in vorislamischen sudarabischen Texten", *NESE* 3, 1978; G. Ryckmans, "Une 'Ethiopienne' en Arabie", *Ann. Ethn.* 2. 1957; Glaser, *Die Abessinier in Arabien und Afrika*, Munich, 1895; R. Schneider, "Quelques remarques sur la langue des inscriptions en sudarabique d'Ethiopie", *GLECS* 16, 1971-2; A. Avanzini, "Le iscrizioni sudarabiche d'Etiopia, esempio di culture e lingue a contatto", *AO* 26, 1987; A. F. L. Beeston, « The Chain of al-Mandab », *On Both Sides of al-Mandab. Ethiopian, South Arabic and Islamic Studies presented to Oscar Löfgren on his 90th birthday 13 May 1988*, (Swedish Research Institute in Istanbul, Transactions, vol. 2), Stockholm, 1989; E. Hammerschmidt, *Äthiopien: Christliches Reich zwischen Gestern und Morgen*, Wiesbaden 1967; P. Crone, "Even an Ethiopian slave: the transformation of a Sunni tradition," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 57, 1994; W. W. Müller, "Abessinier und ihre Namen und Titel in vorislamischen sudarabischen Texten", *NESE* 3/1978; Ch. Robin, "La première intervention abyssine en Arabie méridionale", *Proc. VIIIth Conf. Ethiopian History*, Londres 1973; W. Raven, "Some Early Islamic Texts on the Negus of Abyssinia" *Journal of Semitic Studies* 33/1988; R. Basset, *Les Apocryphes éthiopiens*, 1893-1910; Gérard COLIN, *La gloire des rois (Kebra Nagast). Épopée nationale de l'Éthiopie*, (Cahiers d'Orientalisme 23.) Genève 2002; Richard Greenfield, *Ethiopia, A New Political History*, Londres 1965; D. Phillipson, « Aksum and Africa's northern horn 4th-7th cent. », *La formation de l'Islam, entre héritages antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008* (à paraître).

³⁴³ Liste approximative des souverains éthiopiens (du royaume d'Aksum), notamment à partir des indices numismatiques: 500: Usas, ou "Usana" (ou Tazena, père de Kaleb?); 520: Kaleb et son fils Gabra Masqal; (les dates des souverains suivants sont incertaines) Alla Amidas; Wazena; "Ella Gabaz", fils de Kaleb; Ioel; Hataz; Saifu; Israel et Israel, fils de Kaleb?; Gersam; 614-630: Armah = Ashama ibn Abjar, celui qui est évoqué par la Tradition Islamique? Cf. S.C. Munro-Hay, *Aksum*, Edinbourg 1991.

³⁴⁴ W. Raven, "Some early islamic texts on the negus of Abyssinia", *Journal of Semitic Studies* 33, 1988.

³⁴⁵ Des mots, ainsi que des tournures grammaticales, selon le professeur Kropp. L'influence éthiopienne est de toute manière sous-estimée, puis complètement niée. Elle est renforcée par la présence aussi claire de mots d'origine sud-arabique.

convient donc d'attribuer une valeur au port de Jeddah dans l'histoire ancienne du Hejaz. On est frappé par l'abondance des événements que la tradition y situe. Ève y a son tombeau. La statue du dieu Wadd est venue échouer à Jeddah et il a été érigé un sanctuaire à Dawma ; la statue de Suwa était aussi à Jeddah, et Yaghuth, et Yauq, et Nasr. Sad avait son sanctuaire près de cette ville.
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.24-5).

Un troisième pouvoir, moins puissant, existait au Proche-Orient, le royaume d'Axum, ou Aksum. La capitale axumite était située dans les hautes-terres d'Éthiopie, mais les Axumites étaient impliqués dans le commerce maritime international, à partir de la ville portuaire d'Adulis sur la Mer Rouge. Au IV^{ème} siècle, Axum a été converti au christianisme, et pour cette raison, est souvent allié à Byzance. Pourtant, notre connaissance sur Axum est très réduite, et c'est pourquoi la culture axumite n'a pas beaucoup contribué à la tradition islamique, au contraire de celle de Byzance et de la Perse sassanide.
F.M. Donner, *Muhammad and the Believers* (2010), p. 4.

2

Les Arabes en Éthiopie

Les traces de passage des Arabes en Éthiopie sont rares, et d'origine arabe. Le mouvement a dû être limité, notamment par la disproportion démographique entre les deux ensembles. Le refuge en Abyssinie est le grand moment, qui doit être authentique, suivi d'une petite tentative d'invasion, qui doit être moins authentique.

Les relations entre l'Arabie et l'Éthiopie.³⁴⁶

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VI 1180-1*).³⁴⁷

Quand les musulmans se virent traités de la sorte, le messager d'Allah leur dit de partir pour le pays des Abyssins, les Abyssins étaient sous le règne d'un bon roi appelé le Négus. Dans son pays, nul n'était inquiété, et il était loué de tous pour sa droiture. L'Abyssinie était un marché où les Quraysh venaient faire du commerce, y trouvant approvisionnements et sécurité en abondance, et de bonnes affaires.

Le poète Tarafa exilé en Éthiopie

(Tarafa, *Diwan 6*).³⁴⁸

Khawla possède une maison en ruines dans les détours de la vallée d'Idam et, sur le versant de la montagne Kaww, elle a un lieu où elle séjourne et s'arrête;

Où elle passe le printemps. Sa demeure de printemps et d'été est auprès des eaux qui descendent des montagnes élevées, là où on chasse les perdrix.

³⁴⁶ A. Tibi, "Arabia's Relations with East Africa", *ARAM* 8/1996 ; J. Pirenne, G. Tesfaye, « Les deux inscriptions du négus Kaleb en Arabie du sud », *Journal of Ethiopian Studies* 15/1982.

³⁴⁷ Ed. State of New York University.

³⁴⁸ *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

Puissent les averses de printemps et d'été qu'accompagne le tonnerre ne pas cesser d'arroser son habitation là où elle a fixé son séjour!

Une averse que le vent du sud a fait tomber du nuage, et qu'ensuite le vent du Nord a chassée de son souffle; qui s'abat sur une de ses anciennes maisons de Khawla qu'elle rencontre dans son parcours :

On dirait qu'il y a dansée nuage des chamelles blanches dont, les petits, nés au printemps se sont égarés, et des chamelles qui viennent de mettre bas; il verse la pluie par torrents lorsque le tonnerre l'ébranlé.

Son ventre à là peau veloutée est couvert de plis, et la grossesse n'a pas diminué la minceur de sa taille. Lorsque tu te dis : « Un amant, peut-il oublier l'objet de son souci? » les anciens liens de mon amour pour Khawla se resserrent davantage.

Quelle cause a redoublé tes plaintes sur une maison méconnaissable? Tu y restes en pleurant alors qu'on ne peut plus s'y arrêter.

Toutes les fois que tu vois une place vide des maisons qui s'y trouvaient, même un an après ton œil verse des larmes ou les laisse tomber goutte à goutte.

Dis au fantôme de la femme hanthalite de retourner vers elle, car moi je ne noue des liens qu'avec ceux qui s'attachent à moi.

Comme je pleure pour un jour funeste passé à Jurtham! Tout ce qui est arrivé après est de peu d'importance.

Lorsqu'il m'arrive quelque chose d'inévitable, je le supporte avec patience, sans employer aucun mensonge ni aucun prétexte pour m'y soustraire.

J'ai bu la boisson la plus noire. Ah! assez, assez de cet amer breuvage!

Puissé-je, si je te réclame la protection que tu me dois, ne jamais me voir pareil à la colombe qui, appelant Hadil, ne fut pas entendue et ne se lassa pas d'appeler !

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois* VI 1180-1).³⁴⁹

Quand les musulmans se virent traités de la sorte , le messager d'Allah leur dit de partir pour le pays des Abyssins³⁵⁰ , les Abyssins étaient sous le règne d'un bon roi appelé le Négus. Dans son pays , nul n'était inquiété , et il était loué de tous pour sa droiture. L'Abyssinie était un marché où les Quraysh venaient faire du commerce, y trouvant approvisionnements et sécurité en abondance , et de bonnes affaire. Le messager d'Allah leur donna cet ordre et le plus grand nombre d'entre eux s'y rendit quand ils furent opprimés à la Mecque et il craignait (les effets de) la tension. Lui-même continua sans se lasser. Pendant des années , ils continuèrent à harceler ceux d'entre eux qui devenaient musulmans. Plus tard , l'islam s'y étendit (à La Mecque) et certains de leurs nobles y entrèrent.

³⁴⁹ Ed. State of New York University.

³⁵⁰ L'Ethiopie dans la terminologie arabe ; cf. partie VI sur cette puissance au VI-VII^{ème} siècle..

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 208).

Quand l'apôtre vit la persécution de ses compagnons (SAHABA) , que lui y échappait à cause de son rang , et qu'avec Allah et Abu Talib , il ne pouvait pas les protéger , il leur dit: si vous allez en Abyssinie , ce sera mieux pour vous , parce que le roi ne tolérera pas l'injustice et que c'est un pays amical , jusqu'à ce qu'Allah ne vous dispense de votre détresse. Là-dessus , les compagnons allèrent en Abyssinie , ayant peur de l'apostasie et fuyant vers Allah avec leur religion. Ce fut la première émigration dans l'*islam*.³⁵¹

Une discrète tentative d'attaque contre l'Ethiopie.

(Ibn Sad, *Tabaqat* II 201-2).

L'attaque d'Alqamah ibn Mujazziz al Mudliji contre les Abyssins³⁵² eut lieu le mois de *rabi al akhar* de la 9^{ème} année de l'Hégire.

L'apôtre d'Allah avait appris que les gens de Juddah avaient vu les Abyssins. Alors, il envoya Alqamah ibn Mujazziz à la tête de 300 hommes. Il alla vers une île, mais quand la marée s'approcha d'eux, ils s'enfuirent...

3

Le mystère des Habashi

L'Abyssinie , séparée d'un étroit bras de mer , fournit les aristocraties arabes en esclaves domestiques et en mercenaires. Ce trafic n'a été interrompu qu'au milieu du XX^{ème} siècle , sous pression occidentale.

Le royaume africain est donc un réservoir de main-d'oeuvre, et par là même une inspiration doctrinale diffuse: avec l'immigration, d'autres usages se répandent et se font connaître.

Des esclaves éthiopiens à la Mecque et à Médine sont souvent attestés, au cours des affrontements.

Ce détail pourrait faire penser que les musulmans emploient aussi des mercenaires , comme leurs ennemis mecquois. Bien entendu , les récits ne l'évoquent pas ouvertement , préférant vanter la valeur guerrière des musulmans. Le statut exact de ces Habashi (Abyssins a suscité de nombreux débats.

³⁵¹ M. al Faruque, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. emigration.

³⁵² AL HABASHAH ; A.K. Irvine, "On the identity of *abashat* in the South Arabian inscriptions", *JSS* 10/1965. Soit des Abyssins, soit des Arabes en confédération, troupes au service de la Mecque;cf. T. Nagel, Mahomet, p. 31.

*L'usage islamique de soldats mercenaires est bien connu et massif, mais il est difficile de faire remonter sans preuve réelle leur existence à une époque aussi ancienne. Mais le phénomène existe peu après, sans conteste.*³⁵³

Il y a peut-être encore quelque chose des Habashi pour ces mercenaires africains qui défendent les dictateurs.

(Dawud ,*Hadith* 23 /4976).³⁵⁴

Aïsha a appelé sa servante abyssinienne et lui a demandé:

-Est-ce lui ou toi qui a préparé le *nabidh*³⁵⁵ pour l'apôtre d'Allah?

La servante abyssinienne a répondu:

-J'ai préparé le *nabidh* pour lui et je l'ai mis dans une outre pour la nuit , lié l'embouchure et suspendu , pour qu'il puisse le boire le matin.³⁵⁶

Les Ethiopiens en Arabie.

(Antara ibn Sheddad, *Muallaqa*).³⁵⁷

Telle est la course du mâle de l'autruche, qui n'a point d'oreilles, dont les jambes sont peu écartées.

Autour de lui se pressent ses petits, ainsi que de jeunes chameaux du Yemen autour d'un pasteur éthiopien, dont la langue ne forme que des sons confus.

(Dawud ,*Hadith* 41/ 4905).³⁵⁸

Quand l'apôtre d'Allah est venu à Médine , les Abyssiniens jouaient pour exprimer leur joie : ils jouaient avec des lances.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 4 d ; 5 a).

La formule de dévouement des Akk était la suivante : lorsqu'ils allaient en pèlerinage, ils plaçaient devant eux tête du cortège deux de leurs esclaves noirs qui criaient :

-Nous sommes les deux corbeaux des Akk.³⁵⁹

Les esclaves-concubines éthiopiennes des Quraysh.

(Ibn al Kalbi ,*Livre des Défauts*).³⁶⁰

³⁵³ Cf. P.Crone, *Slaves on Horses*, p. 74 "The emergence of the slave soldiers".

³⁵⁴ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

³⁵⁵ Jus de dattes plus ou moins fermenté.

³⁵⁶ Hadith de Thumama.

³⁵⁷ Caussin de Perceval, *Essai sur l'Histoire des Arabes avant l'islamisme* II

³⁵⁸ Récit de Anas

³⁵⁹ Sur les préjugés raciaux aux origines de l'islam, dans le milieu de Médine, cf. partie XII.

Les Quraysh fils d'Ethiopiennes:

-Nadla ibn Hashim ibn Abd Manaf (il n'a pas de postérité : il eut pour mère Sohak).

-Nufayl ibn Abd al Uzza ... (il eut pour mère Sohak).

-Amir ibn Rabia ... Ils eurent pour mère Sohak , une Ethiopienne qui appartenait à Hashim Abd Manaf.

-Rabia al Makhzumi: sa mère était éthiopienne chrétienne.

-Al Abbas ibn Walid...

-Abdallah ibn Ubayy.

-Abdallah ibn Abu ... Amir ibn Hafs.

Le jeu des Ethiopiens.

(Dawud , *Hadith* 4 /1941).

Je me souviens que l'apôtre d'Allah se tenait à la porte de ma maison , empêchant avec son manteau que je puisse voir le jeu des Abyssiniens alors qu'ils s'amusaient avec leurs dagues dans la mosquée.

(Hanbal, *Musnad* 3/p. 152).

On raconte, à partir d'Anas, que les Habashis ont présenté leur coutume devant le prophète et ils dansaient, en disant :

-Muhammad, Abdun Salih !³⁶¹

Le prophète a demandé :

-Que disent-il ?

-Muhammad, Abdun Salih !

(Hanbal, *Musnad* 6/24898).

Aïsha a affirmé que le messager d'Allah a mis ses joues sur son épaule alors qu'il regardait la danse des Habashi.

La naissance d'un métis célèbre.

(*Le Roman d'Antar*).³⁶²

Le soir ils firent halte au bord d'un étang. L'émir Sheddad jeta les yeux sur cette femme qu'ils avaient poussée devant eux avec le troupeau, et l'amour pour elle fut doux à son cœur. Il désira la posséder; car il avait vu la délicatesse de ses extrémités, la souplesse de sa taille, le balancement des vagues de ses hanches, la beauté de sa noire couleur, la coquetterie de ses yeux et la magie de ses paupières. Il avait vu l'éclat de ses yeux plus tranchants que les sabres du trépas et l'éclair de ses

³⁶⁰ KITAP AL MATHALIB : Ed. G. Monnot , *Mel. Institut Dominicain d'études orientales* , t. II , 1972 , p. 202-4.

³⁶¹ Le juste serviteur.

³⁶² Trad. M. Toyrac. *Le Causeur*, I/1860.

dents plus brillantes que les miroirs; et son sourire était doux et sa taille flexible comme une branche verte; et, comme le poète a dit a ce sujet :

Il y a dans les noires une expression telle que si tu en pénétrais le sens, tes yeux ne regarderaient plus ni les blanches ni les rouges ; une souplesse de hanches, une coquetterie de regards qui enseignerait la sorcellerie à l'ange magicien Harut. Si la joue blanche n'offre point une noire lentille, quel prix a-t-elle pour les amoureux? Si le musc n'était noir, il ne serait pas le musc ; et n'était la noirceur de la nuit, quel plaisir aurais-tu à contempler l'aurore?

L'émir Sheddad abandonna le butin entier à ses compagnons et prit pour lui cette esclave noire et ses deux enfants. Elle s'appelait Zébiba. Arrivé au camp de sa tribu, l'émir l'envoya au pâturage avec les négrillons pour faire paître ses chameaux. Les jours et les nuits passèrent sur elle, et sa grossesse apparut et sa démarche s'alourdit. Les mois passèrent; le terme fixé par le créateur arriva. Une nuit d'entre les nuits, elle cria jusqu'au point du jour et mit au monde un enfant mâle.

Cet enfant était noir comme l'éléphant; il grognait; il avait le nez épaté, les narines larges, les cheveux crépus, les babines pendantes, les coins des yeux troubles. Il était d'humeur difficile ; on admira son squelette robuste, ses pieds énormes, ses longues oreilles, ses puissantes épaules et ses prunelles d'où jaillissaient des étincelles de feu. L'émir Sheddad se reconnut tout entier dans son fils; il fut rempli de joie et le nomma Antar.

Lorsque sa mère l'empêchait de téter, il grondait et rugissait comme le lion, ses yeux prenaient la couleur du sang-de-dragon et brillaient comme des charbons ardents. A l'âge de neuf mois, il se roulait parmi les cordes des tentes, il saisissait les pieux et les arrachait; il renversait les chiens dans la poussière, se battait avec les petits garçons et les jetait à terre. Il atteignit ainsi le mois du sevrage, et sa réputation se répandit dans la tribu.

5

Le christianisme éthiopien

Autour de 350 , l'Ethiopie est christianisée , par les marchands , sous l'influence d'Alexandrie.³⁶³ Elle adopte la doctrine monophysite, sans doute à partir de l'Égypte. Cette christologie affirme que le Christ ne possède qu'une seule nature, divine, l'humaine ayant été absorbée intégralement.

Dans la doctrine islamique, la vision de ce type de christianisme se résume, ou se concentre dans la séquence de l'exil d'une partie de la communauté islamique naissance auprès du

³⁶³ M. Rodinson, « La conversion de l'Ethiopie », *Raydân* 7/2002; E. Hammerschmidt, *Äthiopien: Christliches Reich zwischen Gestern und Morgen*, Wiesbaden 1967.

Négus. Scène d'autant plus étrange et inutile, a priori, que Muhammad n'y participe pas. Cela milite bien sûr en faveur de son authenticité. Les quelques témoignages dépeignant la culture religieuse en Ethiopie ont le parfum de l'authentique.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 85).

Le prophète leur accorda cette autorisation, en leur disant:

-Allez dans l'Abyssinie, dont les habitants sont chrétiens, possesseurs d'un livre sacré, et plus rapprochés des musulmans que les idolâtres. Le Négus est un roi qui ne commet jamais d'injustice envers personne.

Les églises éthiopiennes.

(Bukhari, *Sahih* 8/419).³⁶⁴

Umm Habiba et Umm Salama ont mentionné une église qu'elles avaient vues en Ethiopie, dans laquelle il y avait des images.³⁶⁵ Elles en parlèrent au prophète, qui dit à ce sujet: si un homme pieux meurt parmi ces gens, ils feront un sanctuaire sur sa tombe et mettront des images dessus. Ils sont parmi les pires créatures sous le regard d'Allah le jour de la résurrection.

La conversion des Ethiopiens.

(Jean de Nikiou, *Chronique* 90).³⁶⁶

Sous le règne de l'empereur Justinien, il y eut une guerre entre les Indiens et les Ethiopiens. Le roi des Indiens se nommait Endâs; il adorait l'étoile appelée Saturne. Le pays des Ethiopiens n'était pas éloigné de l'Egypte; il comprenait trois Etats d'Indiens et quatre Etats d'Abyssins, situés au bord de l'Océan, vers l'Orient. Les marchands chrétiens qui traversaient le pays des adorateurs des astres et (le pays) des Juifs que nous avons précédemment mentionnés, avaient à subir de grandes vexations. Damnus, le roi des Juifs, quand les marchands chrétiens pénétraient chez lui, les tuait et s'emparait de leurs biens, disant: Puisque les Romains oppriment et tuent les Juifs, je tuerai, moi aussi, tous les chrétiens qui me tomberont entre les mains. En conséquence, tout commerce cessa et disparut de l'Inde intérieure. Le roi des Nubiens, ayant eu connaissance de ces faits, envoya au roi des Juifs le message suivant: « Tu as mal agi en tuant les marchands chrétiens, et tu as porté préjudice à mon État et aux Etats d'autres (rois), soit voisins, soit éloignés de moi. » Ayant reçu ce message (le roi des Juifs) se mit en campagne contre lui. Lorsque les deux adversaires furent en présence, le roi des Nubiens s'écria: « Si Dieu me donne la victoire sur ce Juif Damnus, je deviendrai chrétien! » Puis, en livrant bataille au Juif, il le vainquit et le tua, et il s'empara de son État et de ses villes. Alors il envoya des messagers à Alexandrie, auprès des Juifs et des païens,

³⁶⁴ Récit d'Aïsha.

³⁶⁵ Au cours de l'exil en Ethiopie, vers 616.

³⁶⁶ Chronique, Ed. Zotenberg.

faisant demander, en même temps, aux gouverneurs romains de lui envoyer, de l'empire romain, un évêque qui donnerait le baptême et enseignerait les saints mystères chrétiens à tous les Nubiens et à ceux d'entre les Juifs qui avaient survécu. L'empereur Justinien, informé de cette demande, ordonna de lui accorder tout ce qu'il demandait et de lui envoyer des prêtres et un évêque d'entre les clercs du saint patriarche Jean. C'était un homme chaste et pieux. Telle fut l'origine de la conversion des Ethiopiens, sous le règne de l'empereur Justinien.

Légendes monétaires d'Axum (350-750).

*Ces souverains très chrétiens auraient été les premiers de tous à frapper monnaie avec l'effigie de la croix. Cette petite monnaie d'argent a pu se diffuser en Arabie, et peut-être même favoriser la christianisation: on n'est jamais assez conscient de la puissance des iconographies monétaires.*³⁶⁷

“Cela convient au pays”.

“Christ avec nous!”.

“Joie pour les Nations!”

“Sois conquérant par le Christ”

“Grâces aux Nations”.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 298-9).

Les femmes de l'apôtre d'Allah parlaient entre elles d'une église en Abyssinie, appelée Maria. Elles parlaient de sa beauté et de ses peintures. Umm Salama et Umm Habiba étaient allées en Abyssinie.

L'apôtre d'Allah dit alors:

-Ce sont des gens qui construisent un lieu de culte sur les tombes des pieux quand ils meurent, et ils peignent des images : ces gens sont les pires de toute l'humanité.

³⁶⁷ M.Mitchiner , *Oriental Coins* , Londres , 1978 , p. 97-100.

6

Le Négus

La tradition musulmane a cherché à prouver que le Négus s'était converti à l'islamisme³⁶⁸, pour expliquer le bon traitement dont avaient bénéficié les musulmans réfugiés à sa cour. Il est le seul des dirigeants étrangers à recevoir un traitement favorable par ces sources.

Si l'on en croit les sources numismatiques, le nom du souverain est Yoel, soit Joël pour les Juifs : le fait qu'il ne soit pas nommé trahit la composition très tardive de ces hadiths: en fait, le personnage n'intéresse pas en lui-même, il n'est qu'un pantin au service d'une propagande. Et son nom véritable a été complètement oublié. Plus tard, on lui redonne, dans les sources islamiques, le nom d'Ashama ibn Abjar, ce qui correspondrait au nom original Ella Seham. Est-ce le même? Un autre?³⁶⁹

Le but de la manoeuvre est de présenter le processus de conversion chez un souverain étranger, qui reste secrète. La méthode sera appliquée plus tard à d'autres dirigeants.

Ici, c'est par la lecture d'une sourate entière qu'il aurait été séduit. La méthode rappelle celle d'Omar. Il s'agirait de la sourate "Marie", bien adaptée à un contact religieux avec des chrétiens. Bien sûr, la sourate n'est pas constituée à cette époque trop ancienne. L'anecdote a des fonctions pédagogiques, sans plus.

On le fait mourir au moment de Tabuk, et on montre Muhammad très malheureux de cette perte.

Axum (ou au moins ses dirigeants) est présentée favorablement, grâce à l'exemple du Négus, dans la littérature islamique: peut-on y voir des indices d'une tentative de séduction? Il est évident, au vu de la quantité de propagande rédigée pour se convaincre que le Négus s'est converti, que les musulmans, au cours de leurs conquêtes, ont esquissé le rêve de descendre le Nil pour s'en emparer. Ce ne sont pas les tentatives qui ont manqué, mais la réussite.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 89).

Le Négus était intérieurement croyant. Or il voulait faire connaître publiquement sa foi, et à cet effet il convoqua le peuple abyssin, les grands, les officiers et les troupes, et il leur parla ainsi:

-Je pense que ce Muhammad est le personnage dont il est parlé dans l'Évangile. Ne pourrions-nous pas croire en lui et le faire venir dans notre pays, avant que sa religion ait conquis le monde entier?

Les Abyssins protestèrent en disant:

-Nous ne consentons pas : nous ne voulons pas abandonner la religion chrétienne : celui qui le fera sera répudié et abandonné par nous.

Le Négus, craignant de perdre la couronne, dit :

³⁶⁸ Cf. la correspondance avec Héraclius; W. Raven, "Some early islamic texts on the Negus of Abyssinia", *Journal of Semitic Studies* 1988; c'est un premier cas de ce qu'on appellera ensuite le "Syndrome Cousteau".

³⁶⁹ M. Ch. Conti-Rossini, "Les listes des rois d'Aksoum", *Journal Asiatique* 41/1994.

- Je n'ai fait que vous éprouver , pour voir ce que vous en diriez. Le peuple fut rassuré. Le Négus continuait de bien traiter les musulmans , et professait lui-même en secret l'islamisme. Il en fit part , par un messenger , au prophète , qui agréa sa conversion et l'autorisa à pratiquer.³⁷⁰

L'accueil du Négus.

(Ibn Sad , *Tabaqat* 8/116).³⁷¹

+++++++

7

L'expansionnisme éthiopien

Une puissance chrétienne toute proche, bien organisée et peuplée de gens tout noirs, voilà qui ne peut qu'inquiéter les populations arabes de l'autre côté de la mer. Il existe donc de nombreuses preuves d'influence diffuse ou de franche occupation par les Ethiopiens de l'autre rive de la Mer Rouge.³⁷² Abraha en est l'exemple parfait. Mais la question sera développée dans d'autres chapitres. Cela prouve au moins que le royaume est aguerri, et la population nombreuse et active.

Ajoutons que cette puissance est expansionniste, et qu'elle est précédée d'un préjugé défavorable dans les textes bibliques.³⁷³

Elle est souvent vue, de plus, comme le bras armé de l'Empire byzantin, dans la région.

(Procope, *Guerre contre les Perses* 1/19-20).

Ce fut en ce temps-là, que Justinien se résolut de faire ligue avec les Éthiopiens et les Omérites contre les Perses. Il est à propos que je décrive en cet endroit le pays que ces peuples habitent, et que j'explique les avantages que l'Empereur espérait tirer de leur alliance.

(...)

Les Éthiopiens habitent vis-à-vis des Omérites de l'autre côté de la mer. On les appelle Auxonites, du nom de la principale de leurs villes. Le trajet qui les sépare peut être traversé, quand le vent est bon, en cinq jours et cinq nuits ; car comme il n'y a point d'écueils en cet endroit, on y peut aller la nuit. Quelques-uns appellent cette mer, la mer rouge. Tout ce qui est compris depuis cet endroit-là

³⁷⁰ Cette fable est aussi appliquée à l'empereur Héraclius.

³⁷¹ Ed. Bewley.

³⁷² W.W. Müller, "Abessinier und ihre Namen und Title in vorislamischen südarabischen texten", *Neue Ephemeris für semitische Epigraphik* 3/1978

³⁷³ II *Chroniques* 14:9-12.

jusqu'au bord et jusqu'à la Tille d'Aila, est appelé le golfe Arabique, a cause qu'autrefois on avait donné le nom d'Arabie à tout le pays qui s'étend jusqu'au territoire de la ville de Gaza, lequel relevait alors du Roi d'Arabie.

Le port des Omérites d'où l'on fait voile pour l'Ethiophe est appelé Bolicas, et celui où l'on prend terre en Éthiopie, est appelé le port des Adulites, et il est à vingt stades de la ville d'Adulis, qui est à douze journées de celle des Auxonites. (...)

Pendant cette guerre Ellistée roi des Éthiopiens, qui avait mis grand zèle pour la religion chrétienne, dont il faisait profession, ayant appris que les Omérites habitants du continent qui est vis-à-vis de de son royaume, et qui étaient presque tous, ou Juifs, ou païens, c'est à dire, dans les erreurs, et les superstitions des Grecs, accablaient d'impôts les chrétiens qui vivaient parmi eux, équipa une flotte, y mena une armée, leur livra bataille, les défit, tua leur Roi, et en établit un autre en sa place, nommé Esimiphée, qui était Omérite de nation, et Chrétien de religion, à condition qu'il lui paierait un certain tribut par an. Il s'en retourna ensuite dans son royaume, où il ne fut pas suivi par les goujats, et par tout ce qu'il avait de gens accoutumés au brigandage, parce qu'ils aimèrent mieux demeurer dans le pays des Omérites, qui est excellent.

Les peuples se soulevèrent peu de temps après contre Esimiphée, l'enfermèrent dans une étroite prison, et créèrent en sa place un autre roi nommé Abraham, qui faisait aussi profession de la religion chrétienne. Celui-ci était esclave d'un Romain, qui s'était établi à Adulis ville d'Éthiopie, où il trafiquait par mer.

Aussitôt qu'Ellistée eut appris cette nouvelle il leva une armée de trois mille hommes qu'il envoya sous la conduite d'un de ses parents pour châtier l'injustice que ces rebelles avaient faite à Esimiphée. Mais les soldats charmés par la fertilité de la terre des Omérites, perdirent l'envie de retourner en leur pays, et ayant conféré secrètement avec Abraham, tuèrent leur commandant pendant le combat, et prirent parti dans les troupes des ennemis. Ellistée irrité d'une telle perfidie dépêcha contre eux une nouvelle armée, qui étant venue aux mains fut défaite, et obligée de se retirer. Le roi des Éthiopiens n'osa plus depuis faire la guerre à Abraham, qui après sa mort s'assura la possession paisible de du royaume par un traité qu'il fit avec son successeur, auquel il s'obligea de payer un tribut. Mais ce traité ne fut passé que longtemps après.

Pendant qu'Ellistée possédait le royaume des Éthiopiens, et Esimiphée celui des Omérites, Justinien leur envoya un ambassadeur nommé Julien pour les prier de résister contre les Perses, en considération de la religion chrétienne, dont ils faisaient profession. Il proposa aussi aux Éthiopiens d'acheter la soie des Indiens, et de la vendre aux Romains, les assurant qu'ils acquerraient de grandes richesses dans ce commerce, duquel les Romains ne tireraient point d'autre avantage, que de n'être plus obligés de donner de l'argent à leurs ennemis. Il exhorta encore les Omérites à accorder à Caisus qui était fugitif, la charge de phylarque des Maadéens, et à faire irruption dans la Perse avec une armée qui fut composée tant de Maadéens que de soldats de leur nation. Caisus était né de parents qui avaient autrefois possédé la charge de phylarque, mais parce qu'il avait tué un des

proches d'Esimiphée, il avait été obligé de chercher sa sûreté dans la solitude.

Ces deux princes agréèrent les propositions de Justinien, et promirent de faire ce qu'il désirait, mais ni l'un ni l'autre ne lui tint parole. Il était impossible que les Éthiopiens achetassent la soie des Indiens, parce que les marchands de la Perse se trouvaient dans tous les ports, et enlevaient les marchandises. Pour ce qui est des Omérites, il leur semblait que c'était une entreprise fort périlleuse de traverser un pays d'une vaste étendue, et destitué d'habitants, pour aller combattre une nation fort belliqueuse. Abraham promit souvent à Justinien de faire irruption dans la Perse, mais il ne se mit qu'une seule fois en chemin, et s'en retourna fort promptement. Voilà le succès qu'eurent ces ambassades faites vers les Éthiopiens et les Omérites.

(Ibn Kathir , *Sira* 32-3).

Mention du passage du royaume du Yémen aux mains des Abyssins du Soudan

Ce fut comme l'avaient annoncé Chiqq et Satih , les deux devins. Seul un homme parmi les habitants de Nadjran , du nom de Daws Dhu Thalaban , échappa à ce massacre. Il s'enfuit sur son cheval et gagna le royaume du roi de Byzance qu'il mit au courant de ce massacre en se mettant sous sa protection , car ils étaient de la même religion. Le monarque byzantin lui répondit:

-Ton pays est loin du nôtre , mais je vais envoyer un message au Négus d'Abyssinie , qui partage la même croyance que nous et dont le pays est proche du tien. Il lui envoya , en effet , un message , dans lequel il lui demanda d'assister le rescapé de Najran et de venger les suppliciés.

Daws partit donc voir le Négus avec le message du monarque byzantin. Dès qu'il eut connaissance du contenu du message , le Négus mobilisa une armée de soixante dix mille hommes , en donnant le commandement à un chef militaire du nom de Aryât. Dans cette armée se trouvait aussi Abraha.

Cette armée prit la mer et accosta sur les côtes du Yémen. Daws l'accompagnait. Informé de cette invasion des soldats du Négus , Dhu Nuwâs alla à leur rencontre , accompagné des gens de Hieir et des tribus du Yémen qui lui prêtèrent allégeance.

La bataille tourna cependant en faveur de l'armée abyssine. Voyant la défaite inéluctable de son armée , Dhu Nuwâs entra avec son cheval dans la mer jusqu'à ce qu'il fut submergé par les flots. Son règne se termina ainsi , et Aryât occupa le Yémen et y établit sa domination.

Jafar arriva et sautilla autour du messenger d'Allah. Le prophète dit:

-Que t'arrive t-il , Jafar?

Il répondit:

-Messenger d'Allah , quand le Négus veut faire plaisir à quelqu'un , il se lève et sautille autour de lui.

Le fils du Négus.

(Ibn Bukayr, *Sira*).³⁷⁴

J'ai vu Abu Nayzar , le fils du Négus. Jamais je n'ai vu un homme , Arabe ou étranger , plus fort , plus grand , plus beau que lui. Ali est venu vers lui en compagnie d'un marchand à la Mecque et l'a acheté , l'a affranchi en retour de la bonté du Négus envers Jafar et ses compagnons. J'ai demandé à mon père si Abu Nayzar était un homme noir comme les Abyssins et il a dit que si je l'avais vu , j'aurais dit que c'était un Arabe.

(Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 69*).

Burayda a dit:

-Le Négus a envoyé en cadeau à l'envoyé d'Allah deux simples boites noires. Il les prenait pour pratiquer ses ablutions.

(Malik, *Muwatta* 530).

Abu Hurayra a rapporté que l'envoyé d'Allah en annonçant aux gens la mort du Négus, le jour même de son décès, se rendit au lieu de prière avec eux, les rangea, puis fit la prière funèbre de 4 tekbir.

8

Bilal

Petit rôle, décoratif, comme pour Salman: ils jouent à peu près le même rôle. C'est un pur faire-valoir, destiné à faciliter la séduction du système auprès des populations africaines. Esclave d'origine éthiopienne , sans doute chrétien , il est racheté par Abu bakr , qui l'affranchit au moment de sa conversion. Il est ensuite le serviteur personnel de Muhammad et le muezzin officiel à Médine. Du fait de ses origines , il n'obtiendra jamais aucun poste de responsabilité , malgré son intimité avec Muhammad. Les Noirs américains se donnent parfois le surnom de Bilaliens, quand, ne sachant que faire de leur existence, ils se convertissent à l'islamisme.

Les textes le concernant sont en fait très rares, et très peu intéressants. Il reste cantonné, soyons clairs, dans des rôles de sujétion.

(An Nawawi, *Hadith* 1146).

Selon Abu Hurayra , le messager d'Allah demanda un jour à Bilal :

-Ô Bilal! Parle-moi donc de la bonne action que tu as faite depuis ta conversion à l'islam et dont tu attends le plus grand salaire. J'ai entendu en effet le bruit de tes sandales devant moi au Paradis.

³⁷⁴ A. Guillaume , 1960 p. 46.

Il dit:

-L'action dont j'attends le plus grand salaire est que je ne fais jamais des ablutions de jour ou de nuit sans les faire suivre de ce qu'Allah m'a écrit comme unités de prière.

(An Nawawi, *Hadith* 1231).

Ibn Omar a dit: Le messager d'Allah avait deux *muezzin*, Bilal et ibn umm Maktum. Le messager d'Allah a dit:

-Bilal appelle à la prière pendant la nuit. Mangez et buvez jusqu'à l'appel d'ibn Umm Maktum.

Le narrateur ajoute:

-C'était juste le moment compris entre la descente de l'un du haut du minaret) et la montée de l'autre.

9

L'influence éthiopienne

Dans la culture matérielle, et dans la vie quotidienne, quelques traces de la présence des Ethiopiens peuvent être décelées, en plus de la présence d'esclaves. Il en résulte aussi des indices dans l'inconscient, y compris dans les angoisses les plus étranges.

Des récits de la Tradition Islamique prophétisent même la destruction de la Ka'ba par un Ethiopien aux jambes maigres: les plus pieux des musulmans voient d'un oeil inquiet l'élection du nouveau président américain B. Obama...

La peur des Ethiopiens.

(Bukhari, *Sahih* 18/49).

De la démolition de la Ka'ba.

D'après Aïcha, le prophète a dit :

-Une armée attaquera la Ka'ba, mais tous ses soldats seront engloutis (dans le sol).

D'après ibn 'Abbâs, le prophète a dit :

-Il me semble voir un nègre aux jambes torses qui en enlève les pierres l'une après l'autre.

D'après Abu Hurayra, l'envoyé de Allah a dit :

-Celui qui détruira la Ka'ba, sera Dhu-Suwayqatayn, un abyssin.

(Bukhari, *Sahih* 91/41).

Abdallah ibn Omar a dit, d'après son père, que le prophète a dit:

-Je vis en songe une femme noire, les cheveux ébouriffés, qui sortait de la ville de Médine, et s'arrêta à Mahya, c'est-à-dire al Johfa. J'inférai de ce songe que la peste de Médine³⁷⁵ allait gagner cette autre ville.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 1007).

... son oncle Abbas était avec lui et ils furent tous d'accord pour le forcer à prendre un remède.

Abbas a dit:

-Forçons-le.

Et ils le firent.

Il revint à lui et il demanda qui l'avait soigné.

On lui dit ce que son oncle avait dit:

-C'est un remède qui vient de ce pays, en montrant l'Abyssinie du doigt.

Il demanda pourquoi ils avaient fait cela.

-Nous avons peur que tu aies une pleurésie.

-C'est une maladie qu'Allah ne voudra pas m'infliger. Que tout le monde dans la maison avale ce remède, sauf mon oncle.

Maymuna fut aussi forcée de l'avalier, alors qu'elle devait jeûner, à cause d'un serment à l'apôtre d'Allah, comme une punition parce qu'ils l'avaient forcé à faire quelque chose.

(Abu Dawud, *Hadith* 37/4288).

Le prophète a dit:

-Laissez les Abyssins tant qu'ils vous laissent tranquilles, et laissez les Turcs tant qu'ils vous laissent tranquilles.

(Abu Dawud, *Hadith* 37/4295).

Le prophète a dit: laissez les Abyssins seuls aussi longtemps qu'ils vous laissent tranquilles, parce que c'est seulement un Abyssin aux jambes courtes qui voudra chercher le trésor de la Kaba.

La peur de l'Ethiopien.

(Ibn Kathir, *Tafsir* 2).³⁷⁶

Un Ethiopien détruira la Ka'ba avant la dernière heure. La Ka'ba sera détruite par Sawiqatyan , venant d'Ethiopie. Sawiqatyan , venant d'Ethiopie , détruira la Ka'ba , volera les ornements et le voile. C'est comme si je le voyais maintenant: chauve , avec ses jambes fines , frappant la Kaba avec la hache. Cela viendra après l'apparition des gens de Gog et Magog.

³⁷⁵ Il n'y a pas de traces d'une véritable épidémie à Médine avant 632. Mais les armées musulmanes rencontrent la peste au cours des conquêtes du Proche-Orient.

³⁷⁶ Source: risala.net.

(Dawud , *Hadith* 37/ 4295).³⁷⁷

Le prophète a dit: laisse les Abyssiniens aussi longtemps qu'ils vous laissent tranquilles , parce que c'est seulement un Abyssinien aux jambes courtes qui voudra s'emparer du trésor de la Ka'ba.³⁷⁸

10

Le guèze dans le vocabulaire coranique.

La langue éthiopienne ancienne, le guèze, est d'origine sémitique, et proche de la forme sudiste de la langue arabe. Il n'est donc guère étonnant qu'outre la proximité géographique, celle qui est linguistique, ait favorisé l'introduction de nombreux mots de cette origine, souvent dans le vocabulaire religieux ou liturgique.

Cela signifie qu'une large partie de l'influence doctrinale chrétienne est passée par le sud, et l'Afrique, pour remonter par le Yémen vers le Hejaz.

TUBBA= roi himyarite.

C'est le nom générique de souverains d'Arabie du sud, leur titre en fait. Il possède à l'origine le sens de "puissant". Cette région étant soumise à une influence directe de l'Ethiopie, politique et culturelle, sa présence et son extension ne sont pas des surprises.³⁷⁹

HIZB= parti, groupe.

Le mot est perçu d'abord de manière négative, associé à l'adversité et à la division; il n'est pas étonnant de constater qu'il vient d'une région extérieure à l'Arabie.³⁸⁰

HAWARIYYUN= disciples (de Jésus).

Le fait que dans un extrait coranique totalement inspiré de la doctrine chrétienne, un mot éthiopien typique et issu des textes religieux apparaisse.³⁸¹

KHIMZIR= porc.

³⁷⁷ Récit d'Abdullah.

³⁷⁹ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.89

³⁸⁰ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.108.

³⁸¹ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.115.

*Il y avait peu de cochons en Arabie, et il est bien normal que le mot soit d'origine étrangère. On pense d'abord à l'Éthiopie, mais une provenance araméenne possible.*³⁸²

KHAYMA= tente pour les femmes.

*Le terme, qui n'a rien d'arabe, est employé pour décrire les tentes ou pavillons des délicieuses houris qui attendent les valeureux élus au paradis. Un mot ancien, emprunté probablement à l'éthiopien.*³⁸³

RAQQ= volume, parchemin.

*Un mot très proche signifie justement parchemin, en éthiopien, et se retrouve dans la langue arabe coranique et poétique.*³⁸⁴

RAJIM= lapidé, détesté.

*Le terme est employé pour la figure de Satan, celui qui est rituellement lapidé à al Mina. Les commentaires islamiques prétendent que le mot est arabe. Mais l'original est en éthiopien, dans le sens de « détesté », plutôt que « repoussé à coup de pierre », selon tous les philologues. On peut imaginer que c'est le rituel de lapidation, plus ancien, qui a fait changer le sens.*³⁸⁵

SUWA=coupe à boire.

*Le mot est utilisé dans le roman de Joseph, la sourate 12. Le même mot est utilisé dans la version en guèze de la genèse, pour désigner la coupe du pharaon.*³⁸⁶

SHEYTAN=Satan

*Le mot est présent dans la Bible, mais la forme hébraïque est passée par l'intermédiaire éthiopien.*³⁸⁷

TAGHUT= idole, idolâtrie.

Un étrange mot pour désigner ce qui est vénéré en dehors d'Allah. Le mot fait partie d'un vocabulaire religieux, dont l'origine est à déterminer soit l'hébreu, soit le guèze.³⁸⁸

FATH= décision, ouverture, conquête.

*Le mot est polysémique en arabe, et promis à un grand avenir; mais il est pas arabe à l'origine, mais certainement éthiopien.*³⁸⁹

MAYDA= table.

*Le titre de sourate inspirée du christianisme. Il désigne la table sur laquelle le Christ fait venir ses disciples. Le professeur M. Kropp s'est particulièrement intéressé à cette question.*³⁹⁰

MISHKAT= niche.

*Depuis longtemps, même les linguistes musulmans ont reconnu timidement que le mot était étranger, et éthiopien.*³⁹¹

³⁸² Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.126.

³⁸³ Corpus coranique 55/72; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.127.

³⁸⁴ Corpus coranique 52/3; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.143.

³⁸⁵ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.139-40.

³⁸⁶ Corpus coranique 12/72; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.200.

³⁸⁷ M. Kropp, "Der äthiopische Satan – Maitan und seine koranischen Ausläufer mit einer Bemerkung über verbales Steinigen." *OC* 89/2005.

³⁸⁸ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 202-3.

³⁸⁹ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 221.

³⁹⁰ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.255; M. Kropp, "Viele fremde Tische, und noch einer im Koran: Zur Etymologie von äthiopisch ma'7d(d)7 und arabisch ma'ida/mayday." *Oriens Christianus* 87/2003.

³⁹¹ Corpus coranique 24/35; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 266.

MISR= Egypte.

*Le nom qui désigne l'Égypte apparaît une seule fois dans le Coran, mais il servira à désigner le don du Nil par la suite. Il est formé dans le corpus comme un mot étranger, et sa forme pousse à le faire venir de l'éthiopien, à travers l'arabe du sud. Cela n'est guère surprenant, puisque le Nil sert de lien entre les deux régions.*³⁹²

MUNAFIQUN= hypocrites.

*Les convertis incertains sont connus et désignés de cette manière à Médine. Le mot est un emprunt à l'éthiopien, et date de la période d'apostolat mohammédien, sans doute. A l'origine, il devait désigner les hérétiques. En arabe, il prend plutôt le sens de « ingrat ».*³⁹³

WATHN= idoles.

*Le mot s'est répandu dans les inscriptions sud-arabiques, soumises à l'influence éthiopienne.*³⁹⁴

Al-Ma'ida la table servie

Ce mot figure deux fois dans le Coran; mais comme il s'agit d'un seul passage on peut bien dire qu'il est un hapax legomenon. C'est avec bon droit qu'il est pris comme titre de la sourate - chapitre - respective. Ce chapitre composé de cinq éléments chronologiques forts divers avec cinq idées centrales. Blachère décrit le passage dans lequel ce mot figure avec: Jésus, simple prophète, ses miracles:

Bild zeigen. Le mot est entré dans l'arabe standard, devenu courant même. Mais quel est son origine? Les exégètes arabes se le demandent aussi, et proposent des explications absolument fantaisistes; par exemple al-Ma'ida (celle qui bouge) est appelé ainsi parce que les plats, les repas et autres bougent sur la table. Laissons cela. Les orientalistes ont vite apporté un mot du guèze, éthiopien classique: ma'ede qui a le même sens, plus précisément table en général: cela va des tables des changeurs de monnaie dans le temple, de la table d'un banquet jusqu'à la table de Dieu, c.a.d. l'autel. Donc, une fois le sens est clair, mais, nous le répétons, quelle étymologie. Le mot est attesté seulement dans l'arabe et l'éthiopien; il n'existe pas dans les autres langues sémitiques. Dans ce deux langues il est mot isolé sans lienmorphologique avec des racines verbales ou d'autres mots. Mais est-ce qu'il est emprunté de l'arabe en éthiopien ou viceversa? Les orientalistes, Nöldeke compris, doutaient, optaient pour des solutions opposées. Regardons la situation: en éthiopien le mot figure dans les évangiles dont la traduction date des premiers siècles du christianisme en Ethiopie, bien avant l'islam. Il n'y a pas des variantes attestées; c'est donc une version sûre dans le texte. Les évangiles sont traduits de Grec directement. Dans le texte grec on trouve dans les passages en question toujours: tarapeza „table“. Ce mot grec est entré dans les vernaculaires sémitiques en contact avec le monde grec-hellénistique, romain plus tard. On le trouve en arabe parlé de l'Égypte si bien qu'en éthio- sémitique, toujours dans le sens de „table“. Le ou les traducteurs des évangiles en éthiopien ont reçu beaucoup de mots grecs tel quel dans leur traduction qui sont devenu des mot courants dans la langue littéraire dérivante de la traduction de la Bible. Pourquoi pas „tarapeza“ au lieu de „ma'ede“ toujours énigmatique? Il faut savoir que les traducteurs de la Bible avaient bien l'intention de créer un texte compréhensible, donc cherchaient dans la mesure du possible un lexique proche de la langue parlée. En conclusion, le mot ma'ede doit avoir été un mot compréhensible et courant dans l'empire aksoumite, l'Éthiopie ancienne. La table y était, selon toute vraisemblance, une chose importée, comme dans le monde arabe d'ailleurs où on ne trouve pas de mot autochthon: je vous rappelle tarapeza déjà cité; tauvula, et mezza.

Est-ce possible de trouver un étymon pour Maede, Ma'ida dans le Grec ou le Latin, même vulgaire, comme pour tauvula et tarapeza? Donc, je ne suis pas meilleur classiciste, et de loin, que Nöldeke et tant d'autres. Mais j'ai mes nouvelles et deuxième racines en Sardaigne. En apprenant un peu cette langue romane fascinante et en feuilletant dans des dictionnaires étymologiques je suis tombé sur „maida“ „plat de bois, table“, attesté d'ailleurs dans d'autres dialectes italiens. L'italien standard connaît le même mot un peu changé par une métathèse „madia“ qui veut dire un banquet fermée où on prépare la pâte pour le pain et on conserve du pain. Je ne veux pas aller plus loin, seulement dire que tous ce mots dérivent d'un magida, magidan, attesté rarement dans la littérature latine ou grecque, mais bien existant, surtout, et sa survivance

³⁹² Corpus coranique 2/61; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.266.

³⁹³ Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p.272.

³⁹⁴ Corpus coranique 22/30; Jeffery, *The Foreign vocabulary*, p. 287.

dans les dialectes le prouvent, dans le langage populaire. Est-ce trop hardi de penser que le mot est arrivé avec d'autres mots et les objets importés dans les ports de la Mer Rouge, et y a trouvé son chemin dans le langage parlé? Ensuite il entre dans la traduction de la Bible et inutile de spéculer sur les détails inconnus trouve même son chemin dans le Coran. Le passage dans la sourat 5 est réputée de la dernière période mecquoise; les émigrants de la première hijra étaient déjà rentrés, s'il n'y avaient pas déjà bien avant des contacts entre l'Éthiopie et l'Arabie.

Ayant identifié le mot comme éthiopien regardons le contexte: on a bien spéculé à quelle miracle de Jésus, à quelle passage biblique ce passage fait allusion. La reminiscence de la cène, la vision de Pierre (actes 10,9), multiplication des poissons et pains (Matthieu 14, 17) etc.

On peut suivre la piste éthiopienne: Dans des homilies sur des saints éthiopiens d'époque aksoumite on trouve des passages comme: Quand ils s'assemblaient à table (amede) des lumières descendaient du ciel et illuminaient leur maison comme le soleil; ils mangeaient seulement le matin excepté les sabbats et les jours de fêtes où il ne prenaient que l'euchariste, ou les jours de pâques et de pentecôte où ils mangeaient trois raisins seulement."

„ a table la lumière descendait sur eux comm d'habitude. Quand ils avaient fini leur repas, ils entendaient une voix du ciel, des anges les visitaient et ils avaient des visions de Dieu jusqu'à tel point qu'ils faisaient resusciter les morts, guérissaient les malades etc.etc.!

Extrait d'une conférence du professeur M. Kropp au Collège de France.³⁹⁵

³⁹⁵ <http://www.diffusion.ens.fr/college/index.php?res=conf&idconf=1053>

7

Himyar

Fragments d'Histoire d'Arabie

1

Présentation

*Himyar est quasi oubliée des textes islamiques; il y a une raison à cela: imaginer qu'un royaume juif s'est implanté sur le territoire d'Arabie, un Etat fort, pourvu d'une religion d'Etat, agressif qui plus est. Le tableau n'est pas agréable aux oreilles islamiques. Il s'agit néanmoins d'une réelle puissance du sud, dont le destin est fluctuant, mais qui connaît plusieurs apogées, la dernière se situant en 550.*³⁹⁶

³⁹⁶ P. Larcher, "L'Ode à Himyar: Traduction de la qasida himyariyya de Nas w n b. Sa' d, avec une introduction et des notes", *Middle Eastern Literatures* 6/2003; M. Lecker, « The conversion of Himyar to judaism and the jewish Banu Hadl of Medina », *Die Welt des Orients* 26/1995; C. Robin, « Inventaire des documents épigraphiques provenant du royaume de Himyar au IV-VI^{ème} siècle », in *L'Arabie à la veille de l'Islam* (ed. J. Schiettecatte), Paris 2009; C. Robin, « Himyar et Ghassan », », *La formation de l'Islam, entre héritages antiques et ruptures, Colloque de Paris 2008* (à paraître); I. Gadja, "Himyar en

Sa genèse est lente et remonte à des temps antiques. Himyar renverse progressivement le royaume de Qataban et finit par faire secession vers 100, se renforce de 200 à 275 et domine près de 3 siècles: le vrai empire. Ceux que les Grecs appellent d'un nom glorieux: les Homérites.

En 380, advient la conversion politique au judaïsme. Elle est suivie aussitôt de persécution,. Car le christianisme se répand en même temps, et les deux "monothéismes" se sont concurrence.

Vers 400, une expansion se dessine vers le Tihama et le Najd, associée à une confédération protégée par Himyar, qui se transforme en poussée contre Hira.³⁹⁷

La région connaît une grave crise politique à partir de 500, quand l'influence d'Axum, en face, au delà de la mer, devient une domination.

En 519, une tentative de putsch inspiré par les Ethiopiens. Le nouveau roi d'Himyar, converti au judaïsme sous le nom de Yusuf, ou Joseph, se libère en 522 de l'emprise des Axumites et règne avec brutalité contre les groupes chrétiens. A ce mouvement pourraient appartenir le martyr d'Aréthas, (Haritha) et les fosses de Najran.

La guerre qui s'ensuit provoque l'effondrement de l'Etat. En 525, Axum réagit vigoureusement, et envahit le territoire avec sa flotte et des troupes qui éliminent Joseph, persécutent à leur tour les juifs, et installent un roi fantoche, Sumuyafa Ashwa. La fin de Joseph marque la fin de l'indépendance.

Le personnage qui entre en scène est alors le fameux Abraha, celui qui serait évoqué dans le Coran pour son attaque contre la Mecque. Il était le gouverneur représentant Axum, mais se révolte et règne de 535 à 565, un long règne donc, qui, selon les documents, a été actif, stable et productif.

En 547, il organise une sorte de Yalta, une réunion de toutes les puissances du Proche-Orient, pour stabiliser les frontières, notamment celles de l'Arabie; s'il le fait, c'est qu'il est en position de force. Un peu plus tard, en 552, il lance une expédition vers l'Arabie centrale, qui pousse jusqu'à Yathrib.

L'année de l'Éléphant en garde la trace, à la Mecque. C'est une nouvelle ère municipale, qui veut magnifier la résistance contre l'envahisseur, le sanctuaire et la tribu des Quraysh qui lui est associée. Il y a là quelque chose d'officiel, même si l'ère n'a pas été forcément associée à un éléphant.

Arabie centrale -un nouveau document", *Arabia* 2/2004; C.Robin, "Himyar et Israël", *CRAI* 2004; Ch.Robin, "Joseph, dernier roi de Himyar (de 522 de 525 ou des années suivantes)", *JSAI* 34/2008; I.Gajda, "Himyar gagné par le monothéisme", Thèse Aix en Provence 1997; I. Gajda, "Hujr b. Amr roi de Kinda et l'établissement de la domination himyarite en Arabie centrale", *Proc. Sem. Arabian Studies* 26/1996; David Heinrich Müller, "Himyarische Studien", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 30, 1876; Christian Robin, Joëlle Beaucamp, Françoise Briquel-Chatonnet, "La persécution des Chrétiens et la chronologie himyarite." *ARAM* 11/1999; M. Schroter, "Trosts schreiben Jacob von Saruj an die Himyaritischen Christen," *ZDMG* 31/877; P. Larcher, "L'Ode à Himyar: Traduction de la qasida himyariyya de Nas wn b. Sa' d, avec une introduction et des notes", *Middle Eastern Literatures* 6/2003; A.F.L. Beeston, "Himyarite monotheism", *Studies in the History of Arabia*, Riyad 1984; K.A. Kitchen: "A royal administrator in Nashqum and Najran under the Himyarite king Shammar Yubarish, c. A. D. 290, and a squire from Sanaa", *PSAS* 25/1995; J. Adler, "The jewish kingdom of Himyar (Yemen): its rise and Fall", *Midstream* 46/2000; P. Yule: *Himyar-Spätantike im Jemen/Late Antique Yemen*. Linden Soft, Aichwald 2007.

³⁹⁷ I. Gajda, "Hujr b. Amr roi de Kinda et l'établissement de la domination himyarite en Arabie centrale", *PSAS* 25/1996.

Le royaume connaît donc un renouveau inattendu avec Abraha, mais trop court. Les réparations de la digue en 549 et 558, ou les expéditions indiquent que sous ce roi étranger, qui se fait roi authentique, un apogée nouvelle est atteinte.

Après lui, ses descendants semblent inefficaces.

Le royaume est abattu en 570, avec l'appel des juifs à l'aide sassanide. Après quelques péripéties, le royaume himyarite disparaît, et devient une province sassanide, après 575, et jusqu'à la conquête musulmane. Le fait est important: sur la carte, on pourrait croire que la Perse est loin, au delà-du désert. Mais elle est toute proche, depuis le sud, et en contact commercial obligé avec la Mecque.

La trace de quelques rares événements survenus en Arabie a été miraculeusement conservée dans des textes variés : pour les deux qui suivent , le plus remarquable est leur présence dans le Coran: c'est le signe qu'ils ont eu une forte influence dans les mentalités des populations de l'Arabie , parmi lesquelles celle d'un simple Mecquois , Muhammad ibn Abdallah. Mais on pourrait aussi y ajouter l'affaire de l'Eléphant. Décidément, tout ce qui se passe au sud arrive vite à la Mecque: idées, problèmes, marchandises.

Il fallait absolument présenter en détail la situation d'Himyar, qui, par rapport au Hejaz, combine à la fois proximité et puissance, et donc influence.

2

Du paganisme au judaïsme

Politique très claire à partir de 350: rejet du paganisme; essor du monothéisme, inspiré du judaïsme, et encouragé par l'Etat. Intrusion dans vocabulaire en hébreu

Tableau d'une Arabie qui aurait pu être alors entièrement juive. Pour les textes islamiques, Himyar, connais pas.

(Masudi, *Les Prairies d'Or VI*).³⁹⁸

Citons aussi Asad Abu Karb, l'Himyarite, vrai croyant, qui proclama le prophète sept siècles avant sa venue ; il dit :

J'atteste qu'Ahmed est l'envoyé de Allah créateur de la vie ; si je pouvais vivre jusqu'à son siècle, je serais son vizir et son cousin.

Ce fut Asad qui, le premier, revêtit la Kaba de tapis et d'étoffes précieuses ; c'est ce qui a fait dire à un Himyarite :

Nous avons couvert le temple que Allah a consacré de tapis ornés de broderies et de franges.

³⁹⁸ Ed. C. Barbiet de Meynard, 1861.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).

...Hanzalah fils de Safwan, descendant d'Ismâïl, fils d'Abraham. Il fut envoyé chez les Ashab er Ras³⁹⁹ qui avaient la même origine, et qui se divisèrent en deux tribus, les Kadman et les Yamen ou Rawil, habitant toutes deux le Yémen. Hanzala, fils de Safwan, exécuta l'ordre de Allah et fut tué. Allah révéla alors à un prophète israélite, de la tribu de Juda, qu'il enverrait Nabuchodonosor contre ce peuple. En effet, ce roi les attaqua à la tête de son armée. Tel est le sens de cette parole divine, « Mais quand ils ont senti notre force, ils ont cherché à fuir, » et des versets suivants jusqu'aux mots : « Nous les avons rendus semblables au blé moissonné et se desséchant. »⁴⁰⁰ On dit aussi que ce peuple était himyarite, et c'est ce que prouve le passage suivant d'une élégie composée par un poète de cette nation :

Mes yeux répandent des larmes sur le peuple d' ar Ras, sur Rawil et Kadman.

Fuis le courroux d'Abu Dirâ, qui est le châtiment de la tribu de Qahtan.

Dédicace d'un guerrier himyarite à la déesse Shams.⁴⁰¹

(M.A.F.R.A.Y. al Misal 2/3-11).⁴⁰²

Elle l'a fait revenir et l'a sauvé de la plaine de Dhu Hurmat, lors de la bataille où son seigneur Karibil Ayfal, roi de Saba et de Dhu Raydan avec son armée, l'armée de Himyar, l'emporta sur Ilisharah Yahdub, roi de Saba, et son armée, l'armée de Saba, et ils combattirent et affrontèrent le roi de l'aube à la fin du jour⁴⁰³ dans la plaine de Dhu Hurmat. Ensuite, ils s'en revinrent avec de bonnes prises et des victimes, hommes et chevaux tués au combat et vivants, notamment Yahmad ibn Murathid et son cheval, grand seigneur⁴⁰⁴ de la tribu Bakil de Amran, notamment Sadalaw ibn Qadman et son cheval Yarkham, qui fut ramené vivant avec tout son harnachement et tout son équipement⁴⁰⁵, notamment un officier de Hamdan avec le cheval qu'il montait en campagne, qu'il ramena vivant, sans parler des blessés, hommes, chevaux de monte et fantassins, ainsi qu'un certain nombre de hauts faits réalisés par l'armée de Himyar placée sous ses ordres ; après cette victoire, le roi de Saba, avec son armée, revint à trois reprises et retourna chez lui ; quant à leur seigneur Karibil Ayfa et à son armée, l'armée de Himyar, ils restèrent là autant de jours qu'il leur plut puis ils revinrent à la ville de Hakir avec des trophées, hommes et chevaux vivants et tués.

³⁹⁹ Corpus Coranique 25/40.

⁴⁰⁰ Corpus Coranique 21/12-5.

⁴⁰¹ Le Soleil

⁴⁰² M.A.F.R.A.Y.= Mission Archéologique Française en République Arabe du Yémen ; trad. Robin 1992, p. 22.

⁴⁰³ Sens incertain.

⁴⁰⁴ QAYL.

⁴⁰⁵ Sens incertain.

La conversion des Himyarites.

(**Ibn al Kalbi, *Livre des Idoles 8 c-9a***).⁴⁰⁶

Les Himyarites adorèrent Nasr, dans une localité appelée Balka. A ma connaissance, personne de la tribu des Himyar ne porte le nom de ce dieu. Il n'est pas, non plus, fait mention de lui dans la poésie des Himyar ni dans la poésie arabe en général. Cela s'explique, je crois, par le passage des Himyar de l'idolâtrie au judaïsme au temps de Tubba.⁴⁰⁷

(**ibn Kalbi, *Livre des Idoles 8 d***).

Les Himyar avaient aussi un temple à Sanaa, appelé Riam. Ils le vénéraient, y immolaient des sacrifices et, à ce qu'on raconte, y recevaient des oracles.

(**ibn Kathir, *Sira 59***).

ibn Ishaq ajoute : Himyar et les gens du Yémen avaient une maison qu'ils considéraient comme sacrée, comme nous l'avons vu plus haut dans le récit de Tubba, un des rois de Himyar et des rabbins qui la firent démolir et qui tuèrent le chien noir qui en sortit.

Les Banu Rabia ibn Kab ibn Sad ibn Zayd Manât ibn Tamim avaient aussi une maison considérée comme sacrée par eux.

Quoi qu'il en soit, toutes ces maisons furent détruites lorsque vint l'islam. Le prophète envoya vers chacune de ces maisons un détachement de soldats qui la démolirent ainsi que l'idole qui y était établie, jusqu'à ce qu'il ne resta rien qui puisse rivaliser avec la Kaba. Et c'est ainsi qu'Allah fut adoré, Seul, sans associé, comme nous le verrons plus loin, si Allah le veut.

⁴⁰⁶ Ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Atalah), Paris, 1969

⁴⁰⁷ Nom générique désignant les souverains d'Arabie du sud.

Les martyrs du fossé de Najran

Un féroce roi d'Arabie du sud , du nom de Dhu Nuwas⁴⁰⁸ , puis baptisé Yusuf après sa conversion au judaïsme⁴⁰⁹ , aurait persécuté les populations chrétiennes de la région de Najran.⁴¹⁰ La date communément admise de cet événement est celle de 523. Leur fête serait célébrée le 27 juillet, tout comme les Dormants d'Ephèse. Coïncidence. Et la source primaire de toute la tradition provient de l'évêque monophysite Jean d'Ephèse.

Ce personnage présenté comme malfaisant inaugure en Arabie la tradition des massacres de masse commis au nom des convictions religieuses. C'est un exemple repris quelques dizaines d'années plus tard par Muhammad ibn Abdallah lui-même. C'est du moins la conception que la tradition musulmane a imposée. En fait, de ce court fragment haletant et secoué on ne peut rien retirer de précis, et encore moins une allusion certaine à un fait advenu un siècle plus tôt environ.

Quoi qu'il en soit, on assiste à une remise en cause complète de l'exégèse habituelle.

L'événement doit être considéré à ses justes proportions: un massacre de notables par un roitelet. Mais il a eu des répercussions lointaines, jusqu'à Byzance. Pour dire les choses, de toutes ces années, il est le seul et unique qui ait retenu l'attention de la Grande Histoire, et de la littérature, et des Etats voisins. Le reste était de l'Histoire régionale, et aurait dû rester dans les limbes, si l'islamisme n'avait pas fait irruption.

⁴⁰⁸ "L'Homme aux nattes". Pour le syriaque, il serait *al Masruq* (*L'Oriental?*).

⁴⁰⁹ Le roi Joseph :A.F. L. Beeston , "The realm of king Yusuf (Dhu Nuwas)" , *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 38 , 1975 ; M.R. al Assouad , *Encyclopédie de l'Islam*² II , p. 250-2 ; P. Kennedy , "Abu Nuwas , Samuel and Levi", *Studies in muslim-jewish relations* 2 , 1995; H. Hirschfeld, "Yusuf Asar Yathar Dhu Nuwas", *Enc. Judaica* 16/1972.

⁴¹⁰ J. Beaucamp , F. Briquel-Chatonnet , C. Robin , "La persécution des chrétiens de Najran" , *A.R.A.M.* , 1999 ; F. de Blois, "The date of the 'Martyrs of Najran', *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1, 1990; I. Shahid, "On the chronology of the south arabian martyrdoms", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 5, 1994; C. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. al Ukhdud; W. G. Greenslade, "The martyrs of Nejrân", *The Muslim World* 22, 1932; Y. Shitomi, "Note sur le 'Martyrium Arethae § 20. Date de la persécution de Nagraân", *Le Muséon* 100-1987; J. W. Hirschberg, « Nestorian Sources of North-Arabian Traditions on the Establishment and Persecution of Christianity in Yemen », *Rocznik Orientalistyczny*, 13 (1939-49); L. van Rompay, "The martyrs of Najran: some remarks on the nature of sources", *Studia Naster* II, 1982, 304-6.

En 525, les Éthiopiens s'emparèrent de l'Arabie méridionale, et, selon la tradition, ils supprimèrent en 530 le dernier roi himyarite, Dhu Nuwas, converti au judaïsme. Ryckmans a découvert une inscription de 518 qui relate une expédition abyssine dirigée contre lui. Il a trouvé en outre une inscription qui donne le véritable nom de Dhu Nuwas. On est là dans les ruines d'une grande cité que l'on désigne par son nom dans le Coran, Ukhdud : « Ils furent tués, y lit-on, les compagnons des fosses *ashab al ukhdud* par le feu en brasier, alors qu'ils étaient auprès, assis... Ils leur reprochaient de croire en Dieu ! » Suivant la tradition musulmane, ce sont des gens de Najran, convertis au christianisme, que le roi Dhu Nuwas fit jeter dans des fosses et brûler vifs. Sauf le détail des fosses, le fait est confirmé par des textes chrétiens ; mais l'origine de la légende reste obscure. Ce sont aussi des souverains yéménites que le Coran appelle Tubba et qu'Allah a fait périr pour leur impiété.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.17-8).

1. Le persécuteur.

La découverte d'une inscription a confirmé la réalité de l'épisode dont le corpus coranique aurait⁴¹¹ conservé le souvenir, par l'énigmatique formule "gens du Four"⁴¹² ou "Gens de la Fosse"⁴¹³.

Il mérite une notice à part entière: il est celui qui importe, historiquement parlant. L'affaire de la fosse n'a qu'un intérêt anecdotique et théologique.

L'abominable roi juif est dépeint avec tout le délice des descriptions maléfiques. Le méchant est bien campé. Son règne est donc une suite d'abominations, surtout à l'encontre des chrétiens. Son zèle le pousse à attaquer Najran, point fort du christianisme, et de l'influence d'Axum dans la péninsule. La densité de ses motivations religieuses ont peut-être été exagérées. La charge sert ses détracteurs, et l'on aime relater les faits de persécutions, qui justifient tout ensuite. Il se serait laissé aller à persécuter les chrétiens tout à loisir. Ceci devient le prétexte pour les Ethiopiens d'Axum d'une intervention directe, soutenue par Byzance.

La conversion de Dhu Nuwas.

*(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 920).*⁴¹⁴

Zurah Dhu Nuwas, quand il se convertit au judaïsme, prit le nom de Yusuf. C'est lui qui a creusé la tranchée à Najran et qui a tué les chrétiens.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 19).

...ils lui dirent:

-Personne d'autre que toi ne régnera sur nous, puis tu nous as libérés de cette crapule.

⁴¹¹ La prudence est de mise, et les avis sont partagés à propos de cette allusion; cf. M. Cuypers, "Structure rhétorique des sourates 85 à 90", *Annales islamologiques* 35/2001. La fragilité de l'historicité des fragments soit toujours resté à l'esprit.

⁴¹² Ceux-ci peuvent être aussi bien les victimes que les bourreaux.

⁴¹³ UKHDUD; R. Paret, *Encyclopédie de l'Islam* ², sv. Ashab al Ukhdud; M. Philonenko, "Une expression qoumranienne dans le Coran", *Atti III Congr. Int. Arabi i Islamici*, Naples 1967; R. B. Serjeant, 'Ukhdūd.' *BSOAS* 22/1959.

⁴¹⁴ Ed. State of New York University.

Ils l'avaient ainsi porté sur le trône. Himyar et les tribus yéménites l'avaient soutenu. Il a fait creuser la tombe. Son nom était Yusuf. Il régna assez longtemps.

(Inscription de Bir Hima, ca. 523).⁴¹⁵

Que Dieu , à qui sont le ciel et la terre , bénisse le roi Yusuf Asar Yathar , roi de toutes les tribus , et qu'il bénisse les grands seigneurs Lahayat Yarkham , Sumuyafa Ashwa , Sharahil Ashwa et Shurahbiil Asad , fils de Shurahbiil Yakmul , (du lignage) de Yazan et Gadan. Ils sont partis avec leur seigneur le roi Yusuf Asar Yathar quand il a brulé l'église et massacré les Abyssins à Zafar , fait la guerre à Asharan⁴¹⁶ , à Rakban⁴¹⁷ , à Farasan et à Mukhawan⁴¹⁸ , attaqué et assiégé Najran , enfin fortifié la chaîne de Maddaban⁴¹⁹ , quand il a fait un rassemblement auprès de lui et qu'il les a envoyés avec une armée , quand ce que le roi a réussi à prendre comme butin au cours de cette campagne se monte à 12 500 tués , 11 000 prisonniers , 290 000 chameaux , vaches et moutons : a écrit cette inscription le grand seigneur (QAYL) Sharahil dhu Yazan , quand il faisait le siège de Najran avec la tribu dhu Hamdan , villageois et nomades , un contingent de Yazanites et d'auxiliaires arabes de Kinda , Murad , Madhhij , tandis que les grands seigneurs , ses frères , étaient avec le roi en position au bord de la mer contre l'Abyssinie et fortifiaient la chaîne de Maddaban , et quand tout ce qu'ils ont mentionné dans cette inscription comme massacre , butin et siège , ceci fut en une campagne qu'achevèrent ceux qui rentrèrent chez eux en treize mois.

Que bénisse Rahmanan⁴²⁰ leurs fils , Sharahbiil Yakmul et Haan Asar , fils de Lahayat , ainsi que Lahaycat Yarkham , fils de Sumuyafa , et Marthadilan

Yamgud , fils de Sharahil , du lignage de Yazan , au mois de dhu madhraan.

Puisse , avec la protection du ciel et le loyalisme et les capacités des hommes , cette inscription être protégée contre tout briseur et déprédateur , et Rahmanan Très Haut contre tout briseur qui la mutilerait. A consigné , écrit et supervisé au nom de Rahmanan le secrétaire Tamim dhu Hadya. Seigneur des juifs.

Par le Louangé.⁴²¹

La mort du persécuteur (525?).

⁴¹⁵ A. Jamme , *Sabaeen and Hasaeen Inscriptions from Saudi Arabia* , Rome , 1966 , n° 1028.

⁴¹⁶ Al Ashar.

⁴¹⁷ Ar Rabk.

⁴¹⁸ Mocca.

⁴¹⁹ Al Mandab.

⁴²⁰ Le Rahman, sous la forme sud-arabique.

⁴²¹ Muhammad: première attestation complète du nom.

La persécution , provoquant un grand émoi , entraîne une réaction des Byzantins , qui chargent leurs alliés éthiopiens de punir Joseph/Dhu Nuwas. C'est ce qui est rapidement exécuté: avec l'aide de seigneurs locaux , le trop sinistre personnage est promptement éliminé.⁴²²

On raconte qu'il se serait noyé volontairement en précipitant son cheval dans la mer...

(Inscription de Husn al Ghurab).⁴²³

Sumyafa Ashwa et ses fils , Shurahbül Yakmul et Madikarib Yacfur , fils de Lahiat Yarkham , (seigneurs) de Kalan , dhu Yazan , Gadan , Mathlan , Shariqan , Habb , Yathian , Yashur , Yaras , Makrab , Aqahat , Basiyyan , Yalghub , Ghayman , Yasbur , Shabah , Gadawiyān , Kasaran , Rakhyat , Girdan , Qabilan , Shirgay , Banu Malham , de leurs tribus Wahazat , Alhan , Sulufan , Dayfatan , Rathah , Rakban , Matiafatan , Sakalan et Sakrad , également chefs et gouverneurs de Sayban Dhu Nasaf , ont écrit cette inscription sur le mont Mawiyat , quand ils en ont aménagé les murailles , la porte , les citernes et les voies d'accès , quand ils s'y sont retranchés à leur retour du pays d'Abyssinie et que les Abyssins ont envoyé leur corps expéditionnaire au pays de Himyar , quand ils ont tué le roi de Himyar⁴²⁴ et ses grands seigneurs⁴²⁵ , Himyarites et Rahbatites.

Au mois de dhu hillatan de l'an 640.⁴²⁶

2. La persécution.

C'est surtout le mode de l'exécution qu'a retenu la tradition , chrétienne et musulmane: les victimes furent brûlées vives dans des fosses. Mais le texte coranique peut être le résultat erratique d'une mélange d'influences diverses et anachroniques. Le mot qui désignerait les fosses reste une énigme, un hapax comme il y en a tant dans le texte coranique. Il provient probablement de l'araméen, car il ne signifie rien de particulier en arabe.

Notons que pour la Tradition Islamique, l'histoire de Najran est toujours bonne à prendre, puisqu'elle montre une ville chrétienne envahie, capturée puis martyrisée, par Dhu Nuwas, tandis que son successeur Abraha, lui, ne parviendra pas à prendre la Mecque. Le dieu des chrétiens de Najran n'est pas un grand protecteur, tandis que le Seigneur de la Kaba, si. Il n'est pas encore Allah, mais il est déjà bien costaud.

Ainsi, l'exégèse commune est à rejeter en totalité (comme on devrait le faire plus souvent, mais ne polémiquons pas), et l'historicisation de l'allusion coranique est une impasse. Les interprétations nouvelles l'indiquent, d'autant plus que, comme d'ordinaire, le texte coranique lui-même est incertain. En effet, on a toujours voulu privilégier l'idée du martyr de ces pauvres gens jetés dans la fosse. L'idée est plaisante et fait pleurer. Mais le première occurrence peut s'entendre de manière active ou passive, et l'ambiguïté subsiste: les gens de

⁴²² J. Pirenne, "Al Maddab (Bab el Manbad) et le débarquement éthiopien de 525 ap. J.-C.", *Semitica* 33-1983

⁴²³ CIH 621 , Robin 1992 , p. 152.

⁴²⁴ Yusuf- Dhu Nuwas.

⁴²⁵ QAYLS.

⁴²⁶ Février 631.

la Fosse sont soit ceux qui sont dans la fosse, soit ceux qui sont en train de l'attiser. La suite révèle que la seconde solution est la bonne... Alors cessons de plaindre les gens de la fosse, qui sont des bourreaux. Cela montre à quel point depuis le début et pour des siècles, de petits malins ont réussi à berner leur public.

L'affaire des Gens de la Fosse continue d'exhaler certains publics musulmans en mal de martyre et de martyrs.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).⁴²⁷

Pendant cette ère d'Intervalle vécut aussi « les hommes de la fosse, » qui habitaient Najran, dans le Yémen, sous le règne de Dhu Nuwas, le même qui fit périr Dhu Shenatir. Ce roi, qui professait le judaïsme, apprenant qu'il y avait à Najran des sectateurs du Messie, se rendit lui-même dans cette ville, fit creuser des fosses, qu'il remplit de charbons ardents, et ordonna aux habitants d'embrasser le judaïsme ; il relâcha ceux qui obéirent et fit jeter les récalcitrants dans le feu. On amena une femme avec son enfant âgé de sept mois, et elle refusa d'abjurer sa religion. Lorsqu'on l'approcha du feu elle fut saisie d'effroi ; mais Allah donna la parole à l'enfant, qui s'écria : « Ma mère, persévère dans ta religion, car après ce feu il n'y en aura pas d'autre. » Ils périrent ensemble dans les flammes : c'étaient des croyants monothéistes et non des chrétiens (trinitaires), comme ceux de notre siècle. Un homme de la même nation, nommé *Dhu Taleban*, alla invoquer le secours de César, roi de Rum ; l'empereur écrivit au Najashi, dont le pays était plus voisin du Yémen. On trouvera dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne le récit de l'invasion et de la conquête du Yémen par les Abyssiniens, jusqu'à l'époque où Sayf Dhu Yezen invoqua l'appui de plusieurs rois, et obtint celui d'Anushirwan ; (...) . Allah a raconté dans son livre l'aventure des hommes du fossé, au verset, « Les hommes du fossé ont été tués, etc. » jusqu'aux mots : « le Puissant, le Glorieux »⁴²⁸

(Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 24).⁴²⁹

Dhu Nuwas partit en guerre contre eux avec ses armées et les incita à se convertir au judaïsme , donnant le choix entre cela et la mort: ils choisirent la mort. Alors il fit creuser des tranchées pour eux : il en brûla certains , en fit massacrer par le sabre et en mutila d'autres , jusqu' à tuer un total de 20 000 d'entre eux. (...)

On dit aussi que parmi les morts de Dhu Nuwas , il y eut Abdullah al Thamir , leur chef et imam.⁴³⁰

⁴²⁷ Ed. C. Barbiet de Meynard (1861).

⁴²⁸ Corpus Coranique 85/4,8.

⁴²⁹ Ibn Hisham, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁴³⁰ La fonction est citée , mais dans un contexte pré-islamique: un prédicateur?

Le précédent biblique.⁴³¹

La référence coranique (ou même le comportement du roi) a pu être influencée par la contamination de cet épisode de persécution biblique. La fosse peut aussi être l'image de la mort, de la tombe, simplement; la formule biblique est très courante. Ensuite, avec l'imagination féconde et fertile qu'on leur connaît, les exégètes et chroniqueurs ont fabulé à loisir, et ont lié le châtement typiquement infernal, à ce roi maléfique.

(Livre de Daniel 3 ,21-22).⁴³²

Alors ces hommes , avec leurs tuniques , leurs robes , leurs tiars et leurs autres vêtements furent jetés au milieu de la fournaise de feu ardent. Mais comme l'ordre du roi⁴³³ était pressant et que la fournaise était extraordinairement chauffée , la flamme du feu tua les hommes qui y avaient jeté Sidrach , Misach et Abdénago.

(Psaume 107/19-20).

Ils crièrent vers le seigneur leur détresse, et il les a sauvés de leurs angoisses: il a envoyé sa parole pour les guérir et les soustraire à la fosse.

L'allusion byzantine.

(Théophanes , *Chronographia* 169).

Dans la même année des faits concernant le saint Arethas et ceux perpétrés dans la cité de Negra⁴³⁴ par les Homérites⁴³⁵ , une guerre fut entreprise par Elasmaas , empereur des Ethiopiens , contre les Homérites , et il fut victorieux.

L'allusion coranique.⁴³⁶

(*Corpus coranique d'Othman* 85/5-11).

Ils ont été tués (QUTILA) , les hommes du four -feu sans cesse alimenté- tandis qu'ils étaient assis autour , témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants : ils ne les tourmentèrent que parce que ceux-ci croyaient en Allah , le puissant , le digne de louanges , à qui revient la royauté des cieux et de la terre. Allah , de toute chose est témoin.

En vérité , à ceux qui auront soumis une épreuve , des croyants et des croyantes , puis ne se seront pas repentis , à ceux-là sont réservés le tourment de la géhenne et le tourment de la calcination.

⁴³¹ Cf. *Talmud de Jérusalem* , Pesahim 118a : *Midrash ha Qadol* XI 28.

⁴³² Ed. T.O.B.

⁴³³ Nabuchodonosor

⁴³⁴ Najran.

⁴³⁵ Les "Himyarites" transcrit à la manière des Grecs.

⁴³⁶ Analyse poussée dans M. Cuypers, "Structures rhétoriques des sourates 85 à 90", *Annales Islamologiques* 35/2001.

Version de M.Kropp du début de la sourate.⁴³⁷

Par le ciel avec (son cercle du zodiaque qui paraît être) des tours!

Par le jour (du dernier jugement) promis!

Par le témoignage absolu et complet!

Qu'ils soient maudits, les gens de la *flamma flagrans*

Le feu (de l'enfer qui ne manquera jamais) d'alimentation!

Tandis qu'ils resteront dedans (pour toujours)

En donnant témoignage (représenté par les tourments de la peine éternelle qui leur sera infligée) pour ce qu'ils font maintenant avec les croyants!

Ceux-ci (les croyant), en fait, ne leur ont *harcelé* (demandé) rien d'autre que de croire en Dieu, le Puissant, le Digne de louanges.

(*Tafsir al Jalalayn* 85).

“Périssent les gens de l'Ukhdud” : que ceux qui ont creusé le fossé soient maudits. Tel est l'objet du serment.

“par le feu plein de combustible”: Car ils y ont jeté les croyants après avoir enflammé le fossé, “cependant qu'ils étaient assis tout autour”: ils étaient assis autour du bord de la fosse sur des chaises

“ils étaient ainsi témoins de ce qu'ils faisaient des croyants”: Ils étaient témoins de leur supplice, mais il est dit dans un hadith qu'Allah a sauvé les croyants en recueillant leurs âmes avant qu'il ne soient jetés. Et que le feu, ensuite, se retourna vers les impies et les brûla.

Les gens de la fosse.

(*Tabari , Histoire des Prophètes et des Rois II 29).*

Ces gens de la fosse étaient les habitants de Najran. Or Najran était une ville dont les habitants avaient cru en Moïse. Il y avait dans cette contrée un roi nommé Yusuf , et surnommé Dhu Nuwas. C'était un géant qui avait de nombreux sujets. Or Jésus , fils de Marie , était venu au monde , et Allah l'avait élevé au ciel. Quelques-uns des apôtres qui avaient été avec Jésus arrivèrent à cette ville de Najran , manifestèrent la religion de Jésus , et dirent aux habitants:

-La religion de Moïse a été abrogée: un autre prophète est venu: son nom est Jésus: maintenant il vous faut croire en Jésus , et abandonner la religion et la loi de Moïse. Et ils leur firent connaître les oeuvres merveilleuses de Jésus. Ces habitants de Najran devinrent croyants et adoptèrent la religion de Jésus. Deux ou trois des courtisans intimes de Dhu Nowas se trouvaient à Najran. Les habitants de cette ville les prirent et leur dirent:

-Entrez dans notre religion , ou bien nous vous tuerons.

⁴³⁷ Version proposée aux Conférences au Collège de France 2007-8.

Les courtisanes ne le voulurent point et les habitants de Najran les tuèrent. Cette nouvelle parvint au roi: il se mit en marche avec cinquante mille hommes , et arriva à Najran. On creusa des fossés autour de cette ville , et on y jeta du feu. Le roi prit ensuite les habitants de Najran , les amena sur le bord de ces fossés , et dit:

-Abandonnez la religion de Jésus ou nous vous jetterons dans le feu.

Comme il est dit dans le Coran:

“Les gens de la fosse , du feu doué de matière ignée , ont été tués.”⁴³⁸

Cette histoire est longue...

Archéo-théologie.

(Ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 25).

A l'époque d'Omar ibn Khattab⁴³⁹ , un habitant de Najran a creusé dans les ruines de Najran pour pouvoir utiliser la terre , et ils sont tombés sur Abdullah ibn al Thamir , dans sa tombe : il était en position assise , sa main couvrant une blessure à la tête , et la tenant solidement. Sa main fut déplacée , et du sang sortit de la blessure. Alors ils ont replacé la main à sa place. Il avait au doigt une bague sur laquelle il était écrit: “Allah est mon dieu”.⁴⁴⁰

Les gens du Fossé, exemples pour le jihad.

(Abu Mussab al Zarqawi, *Lettre à Ben Laden et al Zawahiri*).⁴⁴¹

Par Allah, la religion d'Allah est plus précieuse que tout: elle passe avant les personnes, les biens et les enfants. Le meilleur exemple en est l'histoire advenue aux gens du Fossé⁴⁴² , qu'Allah a remerciés. Al Nawawi a déclaré que ce récit était la preuve que si le monde entier s'entretuait pour prouver l'unicité d'Allah, cela serait une bonne chose.

On ne vit, on ne se protège, on ne préserve son honneur que par le sacrifice pour cette religion.

⁴³⁸ Coran , 8 5/4-5

⁴³⁹ Le deuxième calife , qui a expulsé les chrétiens.

⁴⁴⁰ La profession de foi est tout à fait chrétienne dans sa forme.

⁴⁴¹ Collectif, *Al Qaida dans le texte*, Paris 2005, p. 409.

⁴⁴² Ambiguïté de la référence: soit les victimes d'Abu Nuwas, soit les combattants de la bataille de 627.

La rupture de la digue de Marib

Cet épisode de 542⁴⁴³ est attesté par une inscription, les allusions, musulmanes, mais aussi par des fouilles archéologiques récentes sur la digue⁴⁴⁴ de Marib, bien connue maintenant.⁴⁴⁵ Il semble avoir marqué durablement les mentalités, et déclenché des Hégires parmi les populations.

Muhammad a su utiliser l'événement et son souvenir durable, à son profit, pour menacer ceux et celles qui l'écoutent. On évoque la date de 542 à propos de l'épisode.

Diverses hypothèses ont été évoquées, pouvant expliquer la rupture, mais sans faire intervenir les rats rongeurs...⁴⁴⁶

D'une certaine manière, même si la rupture n'a pas tout ravagé, elle a été le point de départ, ou le signal, d'une transformation majeure. L'Arabie du Sud, celle qui était heureuse, et puissante, s'effaçait, et n'était remplacée par rien. Alors, l'Arabie centrale pouvait devenir un petit quelque chose.

Il est possible de lire les réminiscences coraniques de la légende biblique de Noé en songeant au cataclysme qu'a été, dans la réalité, l'inondation de Marib. Le public était sensible alors, peureux, inquiet et le prédicateur un peu habile pouvait en profiter pour leur vendre son apocalypse.

Dans cette région, la digue de Marib retenait des eaux et les distribuait sur une large région de plaines cultivées ; c'était un ouvrage fragile qui ne fut plus entretenu durant de longs désordres politiques. Elle se rompit, semant la ruine au lieu de la fertilité, et nul ne fut capable de la reconstruire. La légende a grossi les effets de cette rupture et lui attribue tous les anciens déplacements des tribus méridionales vers le nord.
(Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.18).

⁴⁴³ Ou 539.

⁴⁴⁴ SADD.

⁴⁴⁵ F. Gabrieli (et alii), *L'Arabie avant l'Islam*, Paris 1994, p. 137-8 : photographie de la digue dans A. Fakry, *An archaeological journey in Yemen*, 1947, pl. 22-30; La capitale Marib. J. Schiettecatte, « Schabwa, Marib, Sana. Le devenir des capitales à la veille de l'Islam », in *L'Arabie à la veille de l'Islam* (ed. J. Schiettecatte), Paris 2009 ; W.W. Müller, "KRWM in Lichte einer neuentdeckten sabaischen Jagdinschrift aus der Oase von Marib", *ABADY* 3, 1986, 101-107 ; F.P. Albright, "The excavation of the temple of the Moon, Marib (Yemen)", *BASOR* 1952; R. L. Raikes, "Marib Dam", *Antiquity* 51/1977; W.D. Glanzman, « Some notions of sacred spaces at the Mahram Bilqis in Marib », *PSAS* 32/2002 ; N.Nebes, « A new Abrahamic inscription from the great dam of Marib », *PSAS* 34/2004.

⁴⁴⁶ J. Schiettecatte, "Shabwa, Ma'rib et San'a' : Le devenir des capitales sudarabiques à la veille de l'Islam", dans J. Schiettecatte et C. J. Robin (éd.), *L'Arabie à la veille de l'Islam, bilan clinique : table ronde tenue au Collège de France les 28 et 29 août 2006*, Orient & Méditerranée 3, Paris, 2009, p. 267.

1. La construction de la digue.

Les inondations périodiques qui affectaient la région de Marib⁴⁴⁷ ont incité la population à ériger ce monument toujours visible. C'est aussi une marque de l'affirmation d'un pouvoir politique très organisé, une monarchie, en l'occurrence. De ce barrage, qui en soi est aussi un chef d'oeuvre, découle la prospérité d'une grande partie de l'Arabie Heureuse⁴⁴⁸ du VI^{ème} siècle.

La proclamation d'Abraha.

(Inscription de Marib).⁴⁴⁹

Par la puissance et la clémence et la miséricorde du Tout miséricordieux⁴⁵⁰ et de son messie et du Saint Esprit. Cette inscription est gravée par Abraha, délégué du roi ge'estite⁴⁵¹ Ramm Zubayman, roi de Saba et de Dhu Raydan et de Hadramut et de Yamanat et de ses Arabes de Tihamah et de Najd.

Et il écrivit cette inscription lors de la révolte de Yazid ibn Kabshah, gouverneur de Kindah et de Di... Il envoya Jarrah Dhu Zinbur... mais Yazid le tua... Recevant la nouvelle, le roi rassembla ses troupes abyssines et himyarites par milliers au mois de Dhul Qiyat de l'année 7⁴⁵²: il se mit en marche et pénétra dans les plaines de Saba... Alors Yazid se rendit auprès de lui à Nabat, et capitula devant les chefs de l'armée... A ce moment vint de Saba la terrible nouvelle qu'au mois de Dhul Madhrah de l'année 7, la digue s'était brisée ainsi que le mur, les réservoirs d'eau, et le bassin d'Afan... Et le roi donna l'ordre aux tribus de ramasser la terre de la construction, les pierres des fondations, les pierres rouges de construction, les autres matériaux de construction, les feuilles de l'arbre Khafaj, les pierres blanches ainsi que le plomb de fonte, pour restaurer la digue, les murs et les dégâts causés à Marib. Ce travail de rassemblement s'acheva au mois de Dhul Surab de l'année 7... Le roi se rendit à Marib pour consacrer son église... ensuite, il alla à la digue, creusa jusqu'au niveau des fondations et dégagea le rocher pour ériger le mur. Et lorsqu'il eut commencé, arriva la

⁴⁴⁷ F. P. Albright, "Excavations at Marib in Yemen" in R. L. Bowen, Jr., F. P. Albright (Eds.), *Archaeological Discoveries In Southern Arabia*, American Foundation for the Study of Man 2, Baltimore 1958; W. D. Glanzman, "Digging Deeper: The Results Of The First Season Of Activities Of The AFSM On The Mahram Bilqis, Marib", *Proceedings Of The Seminar For Arabian Studies* 28 1998; A.F.L. Beeston, "Addenda" to A.K. Irvine, "Homicide in pre-Islamic South Arabia", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 30 1967.

⁴⁴⁸ Cf. partie II.

⁴⁴⁹ E. Glaser, "Zwei Inschriften über den Dam Bruch von Marib", *Mitt. d. Vorderasiat. Gesellschaft*, 1897; A. Sima, "Epigraphische Notizen zu Abraha Damminschriften", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 13/2002; J.C. Bürgel, "Der Damm (as-Sudd)", *Die Welt des Islam* 20, 1981.

⁴⁵⁰ Le Rahman.

⁴⁵¹ Du royaume d'Axum (cf. le mot "guèze").

⁴⁵² 657 après J-C.

nouvelle de la révolte des tribus. Les rebelles se soumirent au roi. De là , il rentra dans la ville de Marib de la digue. Les chefs qui restèrent fidèles , furent Aksum , Murjazif de Dhirnah , Adil chef de Faysh , etc... Alors vinrent à lui l'ambassade du Négus , et l'ambassade du roi des Rum , et l'ambassade du roi des Perses , et l'envoyé d'al Mundhir⁴⁵³ , et un envoyé de Harith ibn Jabalah , et un envoyé d'Abu Karib ibn Jabalah , ainsi que les envoyés de tous ceux qui cherchaient son amitié , grâce au Tout Miséricordieux... et le roi restaura le mur bâti par Yafur à Saba...⁴⁵⁴

(Masudi , *Prairies d'Or* 1253).

Les eaux , représentant la majeure partie de celles qui arrivaient dai-is le pays de Saba , remplissaient une écluse⁴⁵⁵ faite en pierres dures et en fer , qui partait de l'ensemble formé par] la digue et la montagne. La longueur de cette écluse était , comme nous l'avons dit , d'une parasange : et derrière la digue et les montagnes , il y avait de grands fleuves. Dans cette écluse , à laquelle aboutissaient les eaux de ces fleuves , on avait pratiqué trente ouvertures d'une rondeur et d'une proportion parfaites , dont le diamètre , en tous sens , était d'une coudée. Les eaux sortant par ces ouvertures formaient des ruisseaux qui , dans leurs cours , arrosaient les jardins et fournissaient à la boisson de tous les habitants. Avant que le pays de Saba jouit de la fertilité et de la riche culture dont nous venons de faire le tableau , il était recouvert par la crue de ces cours d'eau.

2. Le cataclysme.

C'est , selon des études récentes , la rupture de cette digue qui a causé le déclin de toute la région. Muhammad semble s'en réjouir dans son oeuvre.

Les sources musulmanes attribuent la catastrophe , au mieux , au mauvais entretien de l'édifice , à des rats obéissant à des ordres divins , ou à la "colère d'Allah" contre des hommes trop heureux et trop peureux.

(ibn Hisham , *Sira* , notes p. 693).⁴⁵⁶

Amr vit un rat en train de creuser dans le barrage à Marib , là où ils retenaient l'eau et l'amenaient là où elle était la plus utile. Il sentait que le barrage n'allait pas durer et il se résolut à quitter le Yémen. (...) Alors Allah envoya un torrent contre le barrage et le détruisit.

(Baladuri , *Livre des Conquêtes* 15-6).

⁴⁵³ Représentants respectifs de Byzance , des Sassanides et des Lakhmides de Hira.

⁴⁵⁴ Pour la suite de l'inscription , cf. partie I.

⁴⁵⁵ MIKHRAQ.

⁴⁵⁶ L'épisode est relaté dans les notes d'Ibn Hischam (ed. A. Guillaume) .

Alors Allah créa des rats qui commencèrent à ronger le barrage , qui se trouvaient entre deux montagnes , et qui comportait des canalisations pour que les gens qui le souhaitaient puissent retirer autant d'eau qu'ils voulaient. C'était le barrage d'Arîm. Les rats s'activèrent sur la barrage jusqu'à ce qu'il rompe. Ainsi , Allah inonda leurs jardins et leurs arbres disparurent : il les changea en khamt⁴⁵⁷ , tamariniers et quelques jujubiers.⁴⁵⁸

La rupture de la digue , punition d'Allah.

Les Saba accusés: le nom le plus archaïque. Le nom d'Himyar est lui ignoré, alors qu'il est plus récent.

(Corpus coranique d'Othman 34/14).

Les Saba se détournèrent cependant de nous.

Nous déchainâmes contre eux l'inondation⁴⁵⁹ d'al Arîm et , au lieu de leurs deux jardins⁴⁶⁰ , nous leur donnâmes deux jardins poussant des végétaux aux fruits amers , des tamaris et de rares baies de jujubiers.

(Masudi ,Prairies d'or 1255).

Les enfants de Qahtan ayant fixé leur demeure dans le pays que nous venons de faire connaître et ayant soumis tous ses habitants , ne se doutèrent pas de la catastrophe qui les menaçait du fait de la dégradation et de l'affaiblissement de la digue et de l'écluse. Quand la digue , la batisse et l'écluse en furent venues à un tel point de faiblesse qu'elles ne furent plus capables de soutenir l'effort des eaux , elles cédèrent à leur violence , furent entraînées dans le courant et renversées par leur impétuosité. Cela arriva à l'époque de la crue des eaux , qui submergèrent tout le pays: jardins , terres cultivées et batiments : cette catastrophe en éloigna tous les habitants et entraîna son entière dépopulation.

(...)

Voilà en peu de mots l'histoire de l'inondation d'al Arîm et du pays de Saba. Tous les gens instruits , parmi ces peuples , conviennent que le mot "arîm" désigne la digue⁴⁶¹ qu'ils avaient solidement construite pour mettre leurs campagnes à l'abri des ravages de la crue. Ce fut un rat qui y pratiqua une fente , pour accentuer le merveilleux de l'événement , de même que Dieu avait fait jaillir les eaux du Déluge du milieu d'un four afin que l'enseignement qu'il comportait fut plus frappant et la preuve de la toute-puissance divine plus convaincante. Les descendants de Qahtan , qui habitent encore aujourd'hui cette contrée , ne contestent pas la catastrophe d'al Arîm , car le fait est chez eux célèbre et connu de tous.

⁴⁵⁷ Un arbre aux fruits amers.

⁴⁵⁸ Paraphrase de l'extrait coranique.

⁴⁵⁹ SAYL: le flot qui occupe brusquement les wadis.

⁴⁶⁰ MIN DUNIHIMA: la formule pose problème aux traducteurs.

⁴⁶¹ MUSANNAT.

5

La chute d'Himyar.

Elle est très mouvementée, et connue dans les détails, assez romanesques, des chroniques. Abraha place sur le trône deux de ses descendants, qui ne durent pas, qui ne peuvent résister à une résistance himyarite indigène. Celle-ci s'associe aux Perses, ceux-ci s'engageant avec réticence et retenue. Mais l'affaire est un succès: à la fin, ce sont les Perses qui s'emparent du pays et en font une satrapie, dont la situation est stratégique. Le Yémen reste sassanide jusqu'à la conquête.

(Ibn Hisham, *Conduite de l'Envoyé d'Allah* 42).

Sayf fut présenté devant Chosroès, et il baissa la tête. Le roi dit:

-Il est stupide, celui qui baisse la tête quand il entre par la haute porte.

Sayf dit:

-Roi, les corbeaux se sont emparés de notre pays.

Chosroès demanda:

-Quels corbeaux? Ceux d'Ethiopie, ou d'Inde?

-Les Ethiopiens Je suis venu pour vous aider, et ensuite, mon royaume sera à vous.

-Ton pays est éloigné et il est pauvre. Pour cette raison, je ne veux pas envoyer une armée perse dans le territoire des Arabes, où elle pourrait être en mauvaise posture. Ce n'est pas ce qu'il faut.

(...)

Chosroès convoqua ses ministres et leur demanda:

-Que pensez vous de lui, et de sa proposition?

-Roi! Dans tes prisons, se trouvent des hommes en attente d'exécution. Si tu les envoies, soit ils seront tués, et c'est ce que tu veux, soit ils seront victorieux, et cela te donnera un royaume de plus.

Chosroès envoya donc avec Sayf les prisonniers, au nombre de 800 en tout. Il nomma à leur tête Wahriz. (...)

Masruq ibn Abraha marcha contre eux avec son armée. Wahriz envoya son fils pour les tester, mais il fut tué et la haine contre les Ethiopiens augmenta encore. (...)

Les Perses attaquèrent alors. Les Ethiopiens furent battus, tués ou ne fuite. Wahriz avança sur Sanaa. Devant la porte, il déclara:

-Ma bannière n'entrera pas en se baissant: détruisez la porte.

Elle fut démolie, et le drapeau entra hissé droit.

(Ibn Hisham, *Conduite de l'Envoyé d'Allah* 46).

Wahriz et les Perses se sont établis au Yémen. De l'armée perse, es Abna sont les descendants, qui dominant encore sur le Yémen. (...)

Puis Wahriz mourut. Chosroès nomma son fils al Marzuban comme satrape. A sa mort, il nomma encore son fils, al Taynuyan. Après sa mort, encore son fils, qu'il destitua et il nomma Badan satrape jusqu'à l'arrivée par Allah du prophète.

L'expansion sassanide au Yémen.

L'expédition des Perses dans le Yémen et la victoire qu'ils remportèrent sur les Abyssins ont inspiré les vers suivants à un poète originaire de la Perse. C'est l'événement qui met fin à l'indépendance du royaume d'Himyar.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1020-1021, 1024).

Nous avons traversé les mers pour affranchir Himyar de la tyrannie des Noirs ,

Avec une armée de lions de la race de Sasan ,

héros aux regards superbes qui faisaient aux femmes un rempart de leurs lances ,

Et de leurs sabres acérés et brillants qui pénétraient dans le corps , rapides comme l'éclair.

Vous avons tué l'orgueilleux Masraq ,

tandis que les tribus abyssines nous provoquaient au combat.

Le rubis qui brillait sur son front a été fendu par la flèche du guerrier de Sasan ,

Wahriz ad Daylamb , quand il le vit plein de sang-froid et solidement campé sur ses jambes.

Alors notre armée victorieuse après possession du pays de Qahtan :

elle a pénétré je que sous les portiques de Ghumdan.

*Là nous avons goûté toutes les voluptés et comblé de nos bienfaits les fils de Qathan.*⁴⁶²

Abu Ubada a traité du même sujet dans des vers adressés à un noble de Perse (...):

Quelle générosité est la vôtre et qu'il est doux de la louer!

Vous avez accordé un bienfait dont la mémoire durera autant que les siècles.

Quand vous l'avez fait ce n'était pas le premier ,

mais aucun service ne vaut celui que vous avez rendu au Yémen ,

Le jour où votre ancêtre Anushirvan⁴⁶³ déchira le voile d'humiliation qui recouvrait Sayf ibn Dhu Yazan ,

Et que les chevaux de Perse ne cessaient de défendre Sanaa et Aden par le sabre et la lance.

Vous êtes les fils d'un bienfaiteur généreux

et non les fils de ceux qui ont bénéficié de vos grâces et de vos faveurs.

⁴⁶² Les descendants de l'ancêtre mythique des Arabes du sud.

⁴⁶³ Anosh Rvan en moyen-perse: "à l'âme immortelle"; Philippe Gignoux, "La notion d'âme dans le mazdéisme sassanide". *Ascension et hypostases initiatiques de l'âme. Mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses*. Tome I. Actes du Colloque international d'histoire des religions "Psychanodia", Paris, INALCO, 7-10 septembre 1993.

Abu Zama (...) récita alors le poème qui commençait ainsi:

*Pour chercher à se venger , des rois pareils à Ibn Dhi Yazan ont affronté les périls de la mer.
Enfin le roi de Perse envoya des fils de nobles qui semblaient des montagnes dans les ténèbres de
la nuit.
Quelle excellente troupe que celle qui se mit en campagne!
Je n'en ai jamais vu de pareille au monde.
Tu as déchainé des lions contre ces chiens de Noirs et ,
le soir de la bataille , les débris de l'armée en fuite jonchaient le sol.
Bois gaiement , le front ceint du diadème ,
au sommet du Ghumdan , ta demeure si prospère.
Maintenant qu'ils sont anéantis , parfume-toi de musc
et drape-toi avec fierté dans les deux manteaux de satisfaction et d'orgueil.
De pareilles prouesses ne sont pas comme deux vases de lait mêlé d'eau qui se transforme ensuite
en urine.*

6

Le prophète de la fin d'Himyar

Sous la domination satrapique, régie par des administrateurs fantômatique, presque rien ne transpire de l'évolution du sud. Or, dans les récits de la fin de la vie mohammédienne, quand fleurissent les prophètes en Arabie (ou plutôt, quand les textes se permettent enfin de les introduire), apparaît un personnage, Aswad. Il est vu comme un vulgaire imitateur, un faux-prophète, un concurrent. Mais il a pu prospérer dans ce pays bien avant cela, et faire partie, comme Muhammad, de la vague des prophètes autochtones.

Cet autre prophète a occupé le Yémen, et il semble qu'il ait connu quelques succès militaires, avant d'être réduit. Il est tué juste avant la mort de Muhammad, et cette nouvelle lui procure son dernier moment de bonheur sur cette terre... Pour d'autres sources (Baladuri), la répression a lieu sous le règne d'Abu Bakr.

Le personnage d'Aswad -Le Noir- est aussi connu sous le nom de "L'Homme voilé", ou même "L'Homme sur l'âne" (DHUL KHIMAR / DHUL HIMAR: on joue sur la proximité phonétique) , dénominations qui ont en commun le but de le dénigrer. On en fait aussi un véritable clown.⁴⁶⁴

Décidément, le Yémen n'est pas bien représenté, avec Dhu Nuwas, Abraha et Aswad...

⁴⁶⁴ Sur le personnage, cf. Wellhausen, *Skizzen* 6, 1899, p. 26-34.

Tout comme Muhammad est représenté voilé dans les illustrations turques. Le HIJAB est aussi mentionné dans les épisodes de la “révélation”. En fait, l’usage du voile est récurrent dans l’histoire orientale dans la pratique du pouvoir, pour isoler le souverain de la masse. On dit aussi que le tissu doit empêcher que le rayonnement du chef n’éblouisse ses assistants.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1795-6*).⁴⁶⁵

La première apostasie⁴⁶⁶ en islam eut lieu dans le Yémen, alors que l’apôtre d’Allah était encore vivant. Elle était dirigée par Dhu al Khimar Abhalah ibn Kab, appelé Aswad. (...) Al Aswad était un devin et un jongleur. Il montrait des choses merveilleuses pour gagner les coeurs de ceux qui l’écoutaient. La première fois qu’il proclama sa prophétie, ce fut au sortir d’une grotte de Khubban. C’était son domicile parce qu’il était né là et y avait grandi. (...) Qays ibn Abd Yaghut attaqua Farwah ibn Musayk, l’agent du prophète à Murad et l’expulsa, le remplaçant par al Aswad. Al Aswad ne s’arrêta pas à Najran et marcha sur Sanaa, et l’occupa. Les nouvelles de la révolte et de l’occupation de Sanaa parvinrent au prophète.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois III 340*).

Ensuite le prophète fut informé que, dans le Yémen, il avait aussi aux Arabes voisins du Yémen, qui étaient restés fidèles à l’islam, d’aller au secours des musulmans du Yémen. Tous ces hommes réunis attaquèrent Aswad et le tuèrent. Cette nouvelle causa une grande joie au prophète et une amélioration de sa santé. Il eut assez de forces pour sortir, et, le front enveloppé d’un bandeau, à cause de sa douleur à la tête, il vint au milieu du peuple et prononça un sermon. Après avoir rendu grâce à Allah de la mort d’Aswad, il dit :

Les deux autres, Mosailima et Tolayha, périrent également, et Allah maintiendra ma religion jusqu’au jour de la résurrection. J’ai fait un rêve cette nuit. Il m’a semblé que je tenais dans mes deux mains deux coupes de lait, ce qui m’était désagréable. Ensuite Allah les a ôtées de mes mains. J’explique ce rêve ainsi: les deux coupes signifient les deux imposteurs qui ont surgi sur la terre ; Allah les fera échouer.

⁴⁶⁵ Ed. State of New York University.

⁴⁶⁶ RIDDAH ; E. Shoufani, *Al Riddah and the muslim conquest*, Toronto, 1972.

8

“L’année de l’Eléphant”

Des aventures d’un Babar...

1

Présentation

La question mérite d’abord d’être traitée à part, parce qu’elle illustre l’imbrication des événements, au niveau international, régional, puis local. Ensuite, elle mérite de l’être, et en détail, parce que les informations la concernant ont une étrange particularité: elles ont toutes comme point de départ, unique et infime, un fragment de verset coranique, qui est sans doute un vestige d’une prière prononcée à la Mecque bien avant l’apostolat mohammédien. Le cas est original, et n’est pas sans susciter de multiples questions. La première étant: comment peut-on travailler sur des données ne reposant que sur une seule phrase allusive?

Et puis bien sûr, comment ne pas boudier son plaisir, quand déboule en plein milieu de l’Histoire un éléphant débonnaire et paniqué...

Alors comment doit-on faire? Le choix est capital. Soit se décider de suivre la voie exégétique et théologique, puis à partir du fragment précité, développer tout ce qui a pu contribuer à sa composition. Faisant ainsi, on part de l’idée que le fragment dit le vrai, et

contient des faits véridiques et révolus. Soit le chercheur fait le chemin contraire, et il expose tout le contexte, général, régional, local, et toutes les forces qui ont pu, qui ont contribué, qui ont favorisé la composition du fragment. C'est la voie que nous préférons, à l'évidence.

Cette fameuse année⁴⁶⁷ de 570 a servi de point de repère immuable pour la tradition musulmane: il y aurait eu synchronisme entre l'attaque éthiopienne⁴⁶⁸ et la naissance de Muhammad. Les historiens contestent bien sûr ce rapprochement : le règne du roi Abraha a eu lieu environ trente ans avant l'événement.

Mais la protection "miraculeuse" du sanctuaire contre l'attaque éthiopienne fournit un contexte symbolique particulièrement séduisant.⁴⁶⁹ Il est certain que cet événement fondateur -réel, transposé ou inventé- pour les Mecquois a laissé une impression profonde sur les esprits.⁴⁷⁰ On connaît donc l'affaire dans un grand luxe de détails, par des développements héroïques, comiques et fantastiques.⁴⁷¹ Elle permet de montrer les Quraysh dans la posture de défenseurs de la Ka'ba, contre les Yéménites chrétiens.⁴⁷² L'éléphant, au service d'un roi chrétien se soumet devant le dieu de la Ka'ba, dans une scène frappante: il accomplit ainsi, lui, l'éléphant chrétien, en s'agenouillant des rites qui font de lui le premier des musulmans...

Il est pourtant permis de douter, hélas, de la présence pittoresque d'un éléphant⁴⁷³ durant l'événement: plus simplement, les Ethiopiens étaient appelés traditionnellement "Gens de

⁴⁶⁷ AM AL FIL : le mot FIL est d'origine persane et au delà, indienne, sans doute.

⁴⁶⁸ Abraha est gouverneur, ou "vice-roi" du Yémen pour le compte du Négus.(le roi Ebana?).

⁴⁶⁹ L.I. Conrad, "Abraha and Muhammad, some observations apropos of chronology and literary topoi in the early arabic historical tradition", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 50, 1987; M.J. Kister, "The campaign of Huluban. A new light on the expedition of Abraha", *Le Museon* 78/1965; I. Shahid, "Two quranic suras: al Fil and Quraysh", *Festschrift Abbas*, Beyrouth, 1981; F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam* 1, sv. Abraha; A.F.L. Beeston, *Encyclopédie de l'Islam* 2 sv. Abraha; J. Mc Auliffe, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Abraha; A. L. de Prémare, "Il voulut détruire le temple. L'attaque de la Ka'ba par les rois yéménites avant l'islam. Akhbar et Histoire", *Journal Asiatique* 288, 2000 (étude excellente et exhaustive sur l'épisode); Anonyme (isl.), *Les gens de l'éléphant*, Villemomble, 2002 (ouvrage pour la jeunesse); M. Kropp, "Abreha's names and titles: CIH 1 541,4-9 reconsidered", *Proceedings of the Seminar for arabian Studies* 21, 1991; Al al Nasser, A. al Ruwaite, A preliminary study if the Darb al Feel, Route of the Elephant », *ATLAL* 11/1988; V. Christides, « The himyarite-ethiopian war and the ethiopian occupation of south Arabia in the Acts of Gregentius », *Annales d'Ethiopie* 9/1972; M. Ch. Conti-Rossini, « Expédition et possessions des Habashat en Arabie », *Journal Asiatique* 18/1921.

⁴⁷⁰ Elle persiste au XX^e siècle : cf. P. Lippens, *Expédition en Arabie Centrale*, Paris 1956, p. 79. Il est tout à fait possible que l'attaque ait eu lieu : il existe des traces d'attaques d'Abraha vers le nord de la péninsule ; mais il n'y a pas de précision sur les buts de l'expédition et surtout de grosses difficultés de chronologie, comme tous les historiens ont pu le noter.

⁴⁷¹ ABABILA: l'intervention des oiseaux, par exemple.

⁴⁷² Azraqi cite trois attaques de la Mecque par les Tubba : cf. Prémare, *Les Fondations de l'Islam* 2000, p. 280. Mais les inscriptions yéménites sont des documents infiniment plus fiables que les chroniques musulmanes.

⁴⁷³ Gisela Kraft, "Der Elefant Im Dunkeln", *Die Welt des Islam* 28, 1988; A.L. de Prémare, "Les éléphants de Qadisiyya", *Arabica* 45/1998; M. B. Charles, "The Rise of the Sassanian elephant corps. Elephants and the later Roman Empire", *Iranica Antiqua* 42-2007; I. Shahid, « Two quranic suras : al Fil and Quraysh », *Fest. I. Abbas*, Beyrouth 1981

l'Eléphant” ou plutôt "les gens de l'ivoire", suivant une confusion assez classique... Car l'ivoire et l'éléphant, fort logiquement, se partagent le même mot: FIL. L'interprétation habituelle du fragment coranique, sans doute pré-islamique, est erronée: il désignait les Ethiopiens par une périphrase banale, en dehors de tout contexte particulier. Le mot ivoire se rend aussi par ADJ.

Et finalement, c'est même la présence des Ethiopiens que l'on doit contester: il ne reste donc presque plus rien de véritablement historique dans ce récit si séduisant au premier abord, quand s'exerce la critique documentaire. En effet, au moment choisi arbitrairement par la tradition pour faire coïncider la naissance de Muhammad et l'attaque éthiopienne de la Mecque, la puissance éthiopienne est en recul, et ce sont les Perses sassanides vont occuper le Yémen. Le temps des expéditions lointaines est révolu depuis longtemps.

Cet éléphant a autant d'historicité que le Babar de nos enfances. Et ce qui est raconté de lui est pieux mensonge et moquerie.

2

Le général, le gouverneur, le roi Abraha

La connaissance de plus en plus précise des événements politiques en Arabie du Sud (grâce aux découvertes d'inscriptions) a bouleversé la chronologie et a réfuté toute l'interprétation musulmane: le Yémen est soumis aux Ethiopiens au début du VI^{ème} siècle: Abraha, qui est leur créature, règne selon les inscriptions au milieu du siècle, et il est remplacé par son fils Yaksum. Il se nomme Abraha, ibn al Ashram, appelé aussi Abu Yaksum. Amené comme chef de l'armée d'occupation, il fait sécession, se retourne contre ses maîtres, et se comporte en roi indigène. Une inscription le montre même assez puissant pour réunir une conférence internationale sur le sort de l'Arabie.

L'inscription découverte récemment peut facilement être rapprochée des épisodes bien connus de l'invasion de la Mecque: on y distingue deux campagnes, celle du roi, et celle de ses officiers. De tels mouvements, expéditions brutales du sud vers le nord, qu'ils aient atteint ou non la Mecque, ont dû créer un climat d'inquiétude, dont le corpus coranique a conservé le souvenir.⁴⁷⁴

L'un des gouverneurs vice-rois du Yémen, aux ordres du roi d'Abyssinie, chrétien monophysite, sous la dépendance religieuse de l'empereur byzantin, fut Abraha, illustre dans la tradition musulmane. En 570, il conduisit une armée contre La Mecque, afin d'y détruire la Kaba; Allah envoya des oiseaux <i>ababil</i> , qui lâchèrent sur les soldats une mitraille de cailloux aux blessures mortelles. L'éléphant monté par Abraha

⁴⁷⁴ Th. Houtsma, E. van Donzel, article "Abraha" *First Encyclopaedia of Islam*, 1993

donna son nom à l'année. Des inscriptions confirment l'existence d'Abraha : l'une d'elles est relative à la digue de Marib en 542 ; une autre, trouvée au puits de Murayghan dans le Alem au sud d'at Ta'if, relate une expédition de 547 contre des tribus. Ces deux inscriptions chrétiennes sont sous l'invocation, l'une de Dieu sous le nom d'ar-Rahman et son Messie, l'autre sous l'invocation d'ar Rahman et de son fils Christos. Les cités principales du Yémen étaient Saba, Sana, Zafar, ancienne capitale himyarite, dont on connaît les ruines, *Sahul* où l'on tissait les linces, Janad et, plus au sud, *Taizz*. C'est en l'année 570 que le fils et dernier successeur d'Abraha fut chassé par Wahraz, général du roi sassanide Khosroès Anushirvan ; il organisa au Yémen la domination perse avec la dynastie locale de Dhu Yazan, et il y imposa le christianisme nestorien. (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.18).

(Procope, *Histoire des Guerres I 20, 5 et 8*).⁴⁷⁵

Ces gens⁴⁷⁶, un peu plus tard, en compagnie de quelques autres, se souleva contre le roi Esimiphaios⁴⁷⁷ et l'enferma dans une de ses forteresses et ils établirent un nouveau roi, du nom d'Abraha. Il était alors chrétien, mais avait été l'esclave d'un citoyen romain (...). Quand Hellesthaios⁴⁷⁸ l'apprit, il voulut le punir en même temps que tous ceux qui s'étaient révoltés, à cause de leur comportement injuste envers Esimiphaios, et il envoya contre eux une armée de 3.000 hommes avec un de ses parents comme commandant. L'armée, une fois sur les lieux, refusa de rentrer chez elle, et elle souhaitait plutôt rester là où il y avait de bonnes terres, et sans en avertir leur chef, ils ouvrirent des négociations avec Abraha. (...) Après la mort d'Hellesthaios, Abraha accepta de payer tribut au roi d'Éthiopie qui lui succéda, et de cette façon, il renforça son pouvoir.

Proclamation du roi Abraha.

(Inscription de Marib).⁴⁷⁹

Par le pouvoir du Miséricordieux et son envoyé⁴⁸⁰, le roi Abraha... a écrit cette inscription quand il a ravagé Ma'add dans sa razzia de printemps au mois d'avril (*DTBTB*), alors que la tribu des Banu Amir s'était révoltée. Maintenant, le roi a envoyé Abu Jabr avec les tribus de Kinda⁴⁸¹ et de Ali et il a envoyé Bishr ibn Hisin avec les tribus de Sad et Murad. Kinda et Ali étaient dans l'avant-garde de l'armée contre les Banu Amir dans la vallée de Dhu Markh, et Murad et Sad dans une vallée dans la

⁴⁷⁵ Procopius, *History of Wars*, ed. Loeb; Henning Börm, *Prokop und die Perser. Untersuchungen zu den Römisch-Sasanidischen Kontakten in der ausgehenden Spätantike*, Stuttgart 2007.

⁴⁷⁶ Les habitants de l'Hadramut.

⁴⁷⁷ Roi de l'Hadramut, chrétien et client des Éthiopiens.

⁴⁷⁸ Le roi d'Éthiopie.

⁴⁷⁹ Ryckmans 506; ; M. J. Kister, "The campaign of Huluban: a new light on the expedition of Abraha", *Le Muséon* 78/1965..

⁴⁸⁰ Ce titre se retrouvera dans l'appellation de la divinité et la dénomination religieuse de Muhammad.

⁴⁸¹ G. Olinder, *The kings of Kinda*, Lund, 1927.

direction de Turaba.⁴⁸² Puis ils massacrèrent et capturèrent les ennemis et s'emparèrent d'un butin satisfaisant. Le roi , d'un autre côté , combattit à Haliban⁴⁸³ et les troupes de Ma'add furent battues et contraintes à livrer des otages. Après cela , cet Amr fils de Mundhir négocia avec Abraha et accepta de donner des otages à Abraha , parce que Mundhir avait donné à cet Amir la charge de gouverneur de Maadd. Alors Abraha quitta Haliban par le pouvoir du miséricordieux , l'année 662.⁴⁸⁴

(Inscription de Marib).⁴⁸⁵

Par la puissance et la clémence et la miséricorde du Tout miséricordieux⁴⁸⁶ et de son messie et du Saint Esprit. Cette inscription est gravée par Abraha, délégué du roi ge'estite⁴⁸⁷ Ramm Zubayman , roi de Saba et de Dhu Raydan et de Hadramut et de Yamanat et de ses Arabes de Tihamah et de Najd.

(...) Alors vinrent à lui l'ambassade du Négus , et l'ambassade du roi des Rum , et l'ambassade du roi des Perses , et l'envoyé d'al Mundhir⁴⁸⁸ , et un envoyé de Harith ibn Jabalah , et un envoyé d'Abu Karib ibn Jabalah , ainsi que les envoyés de tous ceux qui cherchaient son amitié , grâce au Tout Miséricordieux... et le roi restaura le mur bâti par Yafur à Saba...⁴⁸⁹

3

L'attentat scatologique de Sanaa

Le point de départ de l'affaire est un épisode stupido-comique mettant en scène un sacrilège commis par des païens sur un lieu de culte chrétien. En même temps, le sacrilège grossier

⁴⁸² Une vallée à 100 km de Ta'if.

⁴⁸³ A l'ouest de Riyad.

⁴⁸⁴ Soit l'année 552 : soit presque vingt ans avant l'attaque supposée de la Mecque.

⁴⁸⁵ E. Glaser , "Zwei Inschriften über den Dam Bruch von Marib" , *Mitt. d. Vorder Asiat. Gesellschaft* , 1897; A. Sima, "Epigraphische Notizen zu Abraha Damminschriften", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 13/2002; J.C. Bürgel, "Der Damm (as-Sudd)", *Die Welt des Islam* 20, 1981.

⁴⁸⁶ Le Rahman.

⁴⁸⁷ Du royaume d'Axum (cf. le mot "guèze").

⁴⁸⁸ Représentants respectifs de Byzance , des Sassanides et des Lakhmides de Hira.

⁴⁸⁹ Pour la suite de l'inscription , cf. partie I.

d'un lieu chrétien doit amuser le public musulman. Le procédé a souvent été employé dans les confrontations inter-religieuses. L'église de la Nativité à Bethleem a été souillée de la même manière par les Palestiniens lors du siège mené par l'armée israélienne.

Les textes localisent l'église à Sanaa, ou bien à Najran, ou dans un port quelconque d'Arabie du Sud.⁴⁹⁰

Les assez récentes découvertes épigraphiques ont permis de comprendre mieux ce qui s'est réellement passé. C'est l'occasion, assez cruelle d'ailleurs, de confronter les données fautives et fantasmées de la Tradition Islamique avec celles venues des auteurs même des événements. Il faut avouer que le contraste est stupéfiant, et devrait, dans ce cas d'école, amener toujours à la plus grande prudence dans le traitement des sources islamiques. Rappelons-nous que leur but n'est jamais de fournir des informations exactes et précises aux historiens, mais de peupler l'imaginaire des musulmans des siècles qui suivent. Dans l'immense majorité des cas, leurs chroniques et récits parlent mais ne savent rien, et quand ils savent, ils déforment et brodent à partir de quasi-rien. Il reste remarquable que l'attaque ne soit pas le fait de méchants polythéistes idolâtres, mais celui de chrétiens, et que leur but ait été considéré comme strictement religieux: un sacrilège. Serait-ce un indice de la faiblesse du paganisme à cette époque en Arabie?

Les longues inscriptions d'Arabie du Sud présentent en détail les événements, dans toute leur complexité, qui sont toujours reliés à une situation internationale aux rapports de force constants et subtiles. La figure même d'Abraha commence à émerger de l'obscurité. Or, pour le public musulman, tout se résumera à des activistes qui vont chier dans une église, puis à une panne d'éléphant devant la Mecque, et des oiseaux bombardiers.

Le sacrilège dans l'église.⁴⁹¹

(Ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 40 c, 41a-b).

Abraha al-Asram fit construire un édifice à Sanaa, une église qu'il nomma al-Qalis.⁴⁹² Elle était construite de marbre et du meilleur bois doré. Puis il écrivit au roi d'Abyssinie:

-Je t'ai construit, disait-il, une église telle que personne n'en a jamais construit de semblable. Et je n'aurai point de cesse que les Arabes ne soient détournés du pèlerinage qu'ils font à leur propre Temple.

La nouvelle parvint à l'une des autorités du calendrier religieux⁴⁹³ qui envoya deux de ses hommes avec ordre de ne point revenir avant d'avoir déféqué à l'intérieur même de l'église. Ce que firent les deux hommes.

En apprenant ce sacrilège, Abraha al Asram demanda, tout irrité:

-Oui a osé faire pareille chose?

⁴⁹⁰ M.J.Kister, "Some reports concerning Mekka from Jahiliyya to islam", JESHO 15/ 1972.

⁴⁹¹ L. Conrad, "Abraha and Muhammad, some observations a propos of chronology and literary topoi", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 50, 1987.

⁴⁹² E Ekklesia, "l'Eglise", en grec; R.B. Sergeant, R. Lewcock, "The Church (al Qalis) of Sana and Ghumdan castle", Sana, an arabian islamic city, Londres 1983; B. Finster, "Die Kirche des Abraha in Sana", *Fest. Müller*, Wiesbaden 1994.

⁴⁹³ Catégorie sacerdotale de la Mecque.

On lui répondit:

-Des gens de la Ka'ba.

A la tête de ses éléphants⁴⁹⁴ et de ses troupes d'Abyssins , il s'élança avec fureur. L'on connaît la suite de son équipée.

(**Tabari , *Histoire des prophètes et des rois V 934***).⁴⁹⁵

C'était un des hommes des Banu Fuqaym , une partie du groupe des Banu Malik. Il s'arrangea pour pénétrer dans la cathédrale et ensuite déféqua dedans , repartit et réussit à rejoindre son pays. Abraha fut informé de cet incident et s'exclama:

-Qui a commis cet acte?

On lui répondit:

-Un homme de la maison de la Mecque , où les Arabes font un pèlerinage , l'a commis , parce qu'il avait entendu tes paroles "Je vais détourner les pèlerins arabes de là". Cela l'a rendu furieux et il est entré et a déféqué dedans , pour montrer que cela n'était pas un endroit digne de cette fonction".

4

La sourate et sa légende

L'histoire est contée avec un luxe de détails tout à fait inventés, sur la base peut-être de très vagues et très lointains souvenirs locaux. Mais cela donne un joli tableau rempli de pieux mensonges.

A l'origine de toute l'Histoire, autant que l'on puisse savoir, une affaire bénigne, si elle a eu lieu: une attaque contre un sanctuaire, concurrent trop puissant, sur un plan au moins commercial.

Même le nom de l'éléphant est formidable: il est nommé Mahmud ce qui est simplement une autre forme du nom "Muhammad"... Dans la tradition , l'animal préfigure le "prophète". Mais si l'on suit la Tradition, c'est lui, déjà, puisqu'il naît à cet instant, le divin enfant et apparaît aussitôt, par l'irruption d'un animal de 5 tonnes. L'éléphant est vraiment l'animal qui convient pour décrire la subtilité des inventions de la littérature islamique.

Laissons raconter les chroniqueurs, qui, visiblement, aiment cet épisode, et savent que leur public l'adore.

Le résumé sera bref. L'armée ennemie avance, mais elle est bloquée, à cause de son éléphant qui refuse d'avancer. Puis les troupes sont assaillies par des pierres jetées par des oiseaux providentiels. L'affaire a tout d'un miracle, de ceux fabriqués pour magnifier la résistance d'une ville.

⁴⁹⁴ Il n'y en a qu'un seul selon les autres textes.

⁴⁹⁵ Ed. State of New York University.

A la base, il y a la sourate de l'Eléphant, prestigieuse, parce que courte, et visiblement très ancienne.

Les historiens estiment que cette sourate 106 forme un tout avec la sourate 105 qui concerne la caravane des Quraysh: il s'agit sans doute d'un des fragments les plus primitifs du Coran, et peut-être même antérieurs à 610, tant ils reprennent des thèmes touchant à la vie de la communauté mecquoise ancienne, sans rien de spécifiquement musulman. Leur fonction est de créer une légende qui mettra en lumière la puissance de la divinité du sanctuaire. Nous sommes alors dans une phase de renforcement du sanctuaire, par les Quraysh, par les Hums, et l'histoire est un bout d'arétologie.

Le texte est très obscur, et provoque de nombreuses interprétations et interrogations.

Le choix d'un éléphant n'est anodin; l'animal est l'ennemi des dieux. Il est anormal, rare, prodigieux, énorme et anormal, qui frappe les imaginations: son existence semble en soi un véritable défi à la divinité et il est de plus devenu un symbole des grandes monarchies orientales. Il est alors un attribut prométhéen entre les mains des rois.

Quand le roi séleucide Antiochos V attaque Jérusalem, la littérature religieuse juive s'empare du thème.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 35-36).

Le matin, Abraha se prépara à entrer dans la ville, mit son éléphant en position et disposa ses troupes. Son intention était de détruire le temple et de retourner au Yémen.⁴⁹⁶ Quand ils placèrent l'éléphant (son nom était Mahmud)⁴⁹⁷ face à la Mecque, Nufayl ibn Habib vint à ses côtés, attrapa une de ses oreilles et dit:

-A genoux, Mahmud, ou retourne d'où tu viens, parce que tu es sur la terre sainte d'Allah. Il lacha l'oreille et l'éléphant s'agenouilla... Les soldats ont battu l'éléphant pour le faire avancer, mais il refusait toujours. Ils lui frappaient la tête avec des barres de fer, ils lui mettaient des crochets sur son ventre et le balafraient. Alors ils le placèrent face au Yémen, et aussitôt, il se leva et se mit en mouvement. Quand ils le placèrent face au nord et l'est, il fit la même chose, mais dès qu'il était en face de la Mecque, il se mettait à nouveau à genoux.

Alors Allah leur envoya des oiseaux de mer comme des hirondelles ou des étourneaux. Chacun tenait trois cailloux dans les serres. Chaque homme touché mourut mais ils ne furent pas tous touchés. Ils s'enfuèrent par là où ils étaient venus.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* 1/351).

⁴⁹⁶ Les intentions prêtées à Abraha sont tout à fait subjectives. Les raids de cette époque ont des buts tout à fait laïcs, et économiques.

⁴⁹⁷ M. Hamidullah (*Le prophète de l'islam*, Paris, 1989, p. 268), aussi déficient en Histoire qu'en préhistoire, émet l'hypothèse d'un lien entre ce nom et celui du mammoth (nom d'origine russo-sibérienne).

Le Najashi avait un éléphant qu'on appelait Mahmud, et qu'on n'avait jamais emmené dans une guerre sans remporter la victoire, et qui n'était jamais revenu d'aucun endroit si ce n'était en triomphe.

(Corpus coranique d'Othman 105).

N'as tu pas vu comment ton seigneur a traité les hommes de l'Eléphant?⁴⁹⁸

N'a t-il point fait tourner leur stratagème en confusion?

N'a t-il point lancé contre eux des oiseaux , par vols , qui leur jetaient des pierres d'argile⁴⁹⁹ , en sorte que ton seigneur en fit comme feuillage dévoré?⁵⁰⁰

(Tafsir al Jalalayn 105).

On a rapporté que le roi de Yémen appelé Abraha avait bâti une église à Sanaa pour que les hommes la visitent au lieu de se rendre à La Mecque pour leur pèlerinage. Un homme de Banu Kinana fit une déjection à l'intérieur de l'église et souilla sa nef par mépris pour elle. Abraha jura alors de détruire la Ka'ba. A ces fins, il se dirigea vers La Mecque avec une troupe de soldats et à la tête il y avait des éléphants dont le plus grand s'appela Mahmud. Allah raconte leur histoire et leur sort dans cette sourate.

(...)

“Et il les a rendus semblables à une paille mâchée.”: sur chacun d'elles était gravé le nom de chaque soldat. Allah les a rendus ensuite semblables à de la paille mâchée. La pierre était plus petite que le grain de pois chiche et plus grande qu'un grain de lentilles qui a percé le casque, l'homme et l'éléphant et a atteint la terre. Ce fut l'an de la naissance de notre prophète .

*(1 Maccabées 6).*⁵⁰¹

Le roi se leva de grand matin , et lança son armée d'un seul élan sur le chemin de Bethzakharia⁵⁰² : les troupes se rangeaient en ordre de bataille , et on sonna des trompettes. On présenta aux éléphants du jus de raisin et de mûres pour les exciter au combat.⁵⁰³ Les bêtes furent réparties entre les phalanges. Près de chacune , on rangea mille hommes cuirassés de cottes de mailles et coiffés d'un casque de bronze , et cinq cents cavaliers d'élite étaient affectés à chaque bête. Ceux-ci

⁴⁹⁸ I. Shahid, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. People of the Elephant.

⁴⁹⁹ F.C. de Blois , *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 560 ; F. Leemhuis , "Quranic *sijjil* and aramaic *sgyl*", *JSS* 27 , 1982 ; A. van Selms , "*Sijjin* and *sijjil* in the Quran", *Die Welt des Orients* 9 1977.

⁵⁰⁰ CF. Livre de Josué 40/11.

⁵⁰¹ Ed. T.O.B.

⁵⁰² Localité à 20 km de Jérusalem.

⁵⁰³ En fait, pour les enivrer. Le fait est peu probable , sans doute ajouté pour accentuer la monstruosité de la bête.

prévenaient tous les mouvements de la bête et l'accompagnaient partout sans jamais s'en éloigner. Sur chaque bête , une solide tour de bois , fixée par des sangles , formait abri , et dans chaque tour , se trouvaient les trois guerriers combattant sur les bêtes ainsi que leur cornac.(...)

Eléazar , surnommé Awaran , vit l'une des bêtes caparaçonnée d'un harnais royal et surpassant toutes les autres par la taille. Il pensa que le roi était dessus et il se sacrifia pour sauver son peuple et acquérir un nom immortel. Il se précipita avec audace vers la bête et au milieu de la phalange , tuant à droite et à gauche si bien que les ennemis s'en écartèrent de part et d'autre. Il se glissa sous l'éléphant et par en dessous lui porta un coup mortel: il s'écroula sur Eléazar qui mourut sur place. Les Juifs , constatant la force impétueuse des troupes royales , rompirent le contact.

5

Les oiseaux du Rabb de la Kaba

Dans la sourate, le seul indice précis et sûr concerne les oiseaux. Mais , même là le sens s'embrouille. Le mot SIJJIL⁵⁰⁴ serait d'origine grecque à travers le latin (sigillum) : R. Blachère le rapproche du persan (sang=pierre , gil=argile), en suivant ibn Kathir : le mot a dû poser problème en arabe: dans le verset Corpus coranique 51/33 , il est remplacé par le mot TIN , “argile séchée”. On a imaginé alors que les oiseaux jetaient des cachets d'argile cuite. Mais ces objets peuvent aussi représenter une épidémie qui punit l'ensemble des troupes. S'il s'agit de la manifestation divine protégeant le sanctuaire, le dieu qui en est l'auteur n'est pas le dieu des musulmans, ni l'Allah de Muhammad, mais le seigneur de la Kaba.

Il est notable que le régime iranien a cru bon de baptiser du nom de "sijjil" la dernière série de missiles produits, et vraisemblablement destinés au territoire israélien, dans un premier temps: "l'entité sioniste "prend ainsi la place de l'armée de l'éléphant...

La punition a aussi pu être inspiré par le traitement coranique infligé à Sodome et Gomorrhe: si un thème a du succès, il peut se répandre ailleurs sans contrainte. ++++++

Les oiseaux bombardiers.

(Ibn Kathir , *Sira* 41).

Iqrima a dit que ces oiseaux avaient des têtes pareilles à celles des loups , qu'ils étaient de couleur verte , et qu'ils étaient sortis de la mer pour s'abattre sur eux.

Ubayd Ibn Umayr soutient , lui , qu'ils étaient des oiseaux marins et de couleur noire. Ils tenaient les cailloux dans leurs becs et leurs pattes.

⁵⁰⁴ A. van Selms, "Sijjin and sijjil in the Quran", *Die Welt des Orients* 9/1977.

Quant à Ibn 'Abbâs , il estime que ces oiseaux avaient la forme du phénix d'Occident et que les plus petits des cailloux qu'ils tenaient , avaient la dimension d'une tête d'homme.

Ibn Abu Hâtem a dit pour sa part: (...) Lorsque Allah a voulu exterminer les gens de l'éléphant , Il leur envoya des oiseaux sortis de la mer , pareils aux hirondelles. Chaque oiseau parmi eux , portait trois cailloux sur lui. deux dans ses pattes et un dans son bec. Ils tombèrent sur eux en criant et lancèrent ce qu'il y avait dans leurs pattes et dans leur bec. Dès qu'un caillou atteignait un homme de l'armée d'Abraha , à la tête , il en ressortait par son postérieur , et à chaque fois qu'il tombait sur une partie du corps d'un homme , il en ressortait par l'autre partie. Allah envoya aussi un vent violent qui poussa les cailloux et leur donna encore plus de rigueur. Ils furent tous exterminés.

(Ibn Kathir , *Tafsir* 105).

A propos du mot sijjil , (...) , certains des commentateurs ont dit qu'il y avait deux mots persans que les Arabes ont transformé en un seul mot. Les deux mots sont sanj qui veut dire pierre , et jil , qui veut dire argile. Les roches étaient de deux natures: en pierre et en argile.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* 1/353).

Alors Allah envoya une espèce d'oiseaux ressemblant à l'hirondelle, à celle qu'on appelle perestak, qui volèrent au bord de la mer, où chacun prit dans ses serres quelques grains de sable; ensuite ils s'envolèrent dans la direction de la Mecque et se tinrent au dessus des troupes abyssines. On raconte qu'Allah fit sortir de l'enfer une vapeur par laquelle le sable dans les serres et les becs des oiseaux se transforma en pierres, que les oiseaux laissèrent tomber sur les soldats. Chaque soldat fut frappé d'une pierre à la tête, et aussitôt le feu entra dans son corps, la chair se détacha des os, et le corps entier n'était plus qu'une plaie.

Précision sur les attaquants.

(Ibn Bukayr, *Sira*).⁵⁰⁵

La ville est une ville qui doit être dévorée.

Les Akk et les Asharites et l'Eléphant vont la détruire.

La punition d'Abraha.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 36).

Abraha fut frappé dans son corps même: ils l'emportaient , mais ses ongles tombaient les uns après les autres. Il lui apparut une plaie qui produisait du pus et du sang , et quand il est arrivé à Sana , il

⁵⁰⁵ A. Guillaume , "New light on the life of Muhammad" 1960 , p. 14.

ressemblait à un tout petit oisillon. On raconte aussi qu'il est mort d'une explosion de son coeur dans sa poitrine.⁵⁰⁶

Poème sur l'événement.

(Abu Qays).⁵⁰⁷

... Son oeuvre ce fut le jour de l'Eléphant abyssinien.

Quoi qu'ils firent, il resta à sa place.

Ils tirent avec leurs crochets sur ses flancs,

ils lui lacérèrent la trompe et elle fut arrachée.

Ils usèrent d'un couteau comme d'un fouet.

Quand ils le frappèrent avec sur le dos,

cela fit une blessure.

Il finit par se retourner

et rentra par là où il était venu.

Ceux-là supportèrent le poids de leur injustice.

Allah envoya un vent qui apportait des cailloux d'en haut

et ils tentèrent de se cacher comme des agneaux.

Leurs prêtres les enjoignaient à supporter cela,

mais ils étaient frappés comme des moutons.

Poème de Kulthum ibn Umays al Kinani.

(Diwan de Tarafa).⁵⁰⁸

Ô qu'Allah entende l'appel et envoie un héraut entre les montagnes de la Mecque

Là sont venues contre vous les troupes d'al Ashram et parmi elles un éléphant

et des hommes noirs chevauchant des bêtes comme des OGERS.

Et des fantassins, des basanés, dont le nombre ne peut être compté.

Par Allat, ils jettent leurs javelines assoiffées. Ils viennent sur vous, ils sont venus sur vous! La terre est trop étroite pour les porter: comme une vague d'eau qui arrive et s'empare de la vallée.

Les oiseaux et les éléphants.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 99*).

Alors les groupes d'oiseaux⁵⁰⁹ sont venus du côté de la mer et chaque oiseau tenait trois cailloux, deux dans les griffes, un dans le bec. Ils ont lâché les cailloux sur eux et dès qu'ils touchaient

⁵⁰⁶ Une épidémie de variole aurait sévi justement dans cette période: il y aurait là l'explication de la fuite des Ethiopiens.

⁵⁰⁷ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 39.

⁵⁰⁸ Ed. Seligsohn, Paris 1901.

quelque chose , ils causaient aussitôt des blessures , et la vermine et les microbes s'étendirent. Les cailloux donnèrent aussi aux arbres des fruits amers. Ensuite Allah envoya un déluge⁵¹⁰ , qui les submergea et les envoya dans la mer.

(...)

Abraha s'enfuit avec ceux qui restaient , et à la fin , tous ses membres se mirent à tomber. Concernant l'éléphant du Négus , Mahmud , il s'abstint d'attaquer le sanctuaire , alors il fut sauvé , mais les autres furent plus grossiers , et furent donc écrasés. On dit qu'il y avait en tout 30 éléphants.

6

Manipulations chronologiques: un cas d'école

Tout est fait pour adapter l'événement à la chronologie musulmane traditionnelle: le synchronisme est artificiel mais adopté massivement, et sans le moindre doute. L'idée sous-jacente était de relier l'épisode d'une chronologie locale, mecquoise, et une autre universelle, islamique. Il est possible que l'Ere de l'Eléphant ne soit pas une invention islamique, mais une ère locale, comme il en existait dans d'autres villes, à partir d'un moment historique.⁵¹¹ Reprenons donc la chronologie, à partir de sources externes, et observons les aspects stratégiques de la question.

La région de l'Arabie du sud est envahie par les Ethiopiens en 525, avec le soutien de Constantinople, pour éliminer le roi juif Dhu Nuwas. L'expédition pourrait donc faire partie de la grande stratégie de l'empire byzantin, ayant pour but de protéger les chrétiens locaux, et au-delà prendre les Perses à revers. Le deuxième gouverneur à la solde du Négus, Abraha, rompt avec son maître, et se proclame himyarite. Son règne est notamment connu par deux grandes inscriptions monumentales, qui ont l'avantage de fixer chronologiquement deux événements capitaux: la réparation de la digue de Marib en 549, et une expédition lancée contre l'Arabie centrale en 553, qui pourrait être notre fameuse « histoire d'éléphant », à défaut d'autre candidat.

Après ces indices de son activité, il disparaît ensuite de la documentation. Son successeur est rapidement éliminé par une contre-attaque sassanide, vers 570. Cela signifie que la datation de l'attaque contre la Mecque, fixée par la tradition islamique, est fautive d'environ 20 années. Le synchronisme forcé avec la naissance de Muhammad est manifeste.⁵¹²

Sans forcément prêter foi à cette histoire éléphantinesque, gardons en mémoire que d'autres événements ont eu lieu dans les environs de 570, qui ont eu un retentissement: ainsi, la défaite retentissante des Lakhmides, écrasés par les Ghassanides, en 569.

Voilà pour l'éléphant, et sa présence incongrue. La morale de l'histoire est que parfois le document fait l'Histoire et ce n'est plus l'Histoire qui fournit le document. Le fait est constant dans le domaine des origines des religions, et notamment celles de l'islamisme.

⁵⁰⁹ Michael W. Dols, "Plague in Early Islamic History", *Journal of the American Oriental Society*, 94/1974

⁵¹⁰ TUFAN.

⁵¹¹ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 199-201.

⁵¹² W. Caskel, *Entdeckungen in Arabien*, Cologne 1954, p. 30.

(Tabari , *Histoire des Prophètes et des Rois III 116*).

Plus tard , ce fut l'année de l'Eléphant qui servit de point de départ d'une ère. Les Abyssins ayant amené d'Abyssinie un éléphant pour détruire le temple de la Ka'ba , Allah les avait fait périr. C'était également un événement important⁵¹³ , dont le bruit s'était répandu dans le monde entier.⁵¹⁴

(Tabari , *Histoire des prophètes et des rois V 966*).⁵¹⁵

L'année de la naissance de l'apôtre d'Allah se place sous le règne de Khosroès Anusharwan , l'année où Abraha al Ashram abu Yaksum marcha contre la Mecque avec les Abyssiniens , apportant avec lui un éléphant , dans l'intention de démolir la maison d'Allah.

La chronologie des Quraysh.

(Ibn Asakir , *Tarikh al Dimasq 1/28*).⁵¹⁶

Les Quraysh décomptent le temps , avant l'ère du prophète , depuis l'année de l'Eléphant. Entre l'Eléphant et les guerres sacrilèges , ils décomptent quarante ans. Entre les guerres sacrilèges et la mort d'Hisham , ils décomptent six ans. Entre la mort d'Hisham et la reconstruction de la Ka'ba , ils décomptent neuf ans. Entre la reconstruction de la Ka'ba et le départ du prophète pour Médine , ils décomptent quinze ans : il est resté cinq ans sans recevoir de révélation. Ensuite , le décompte est le suivant...

La preuve par la bouse.

(Tabari , *Histoire des prophètes V 967*).⁵¹⁷

Qubath ibn Ashyam a dit:

- J'ai vu la bouse de l'éléphant , de couleur noire et réduite en poudre , un an après l'apparition de l'animal.

⁵¹³ En plus de la naissance de Mahomet.

⁵¹⁴ C'est un point légèrement excessif.

⁵¹⁵ Ed. State of New York University.

⁵¹⁶ Histoire de Damas ; trad. Prémare 2002.

⁵¹⁷ Ed. State of New York University.

Le traumatisme de l'Eléphant: crotte alors!

L'affaire de l'éléphant a touché les esprits , et on voit réapparaître cette histoire bien plus tard, peu avant la conquête de la Mecque: encore un parallélisme un peu forcé . La peur d'une invasion éthiopienne subsiste longtemps et suscite la rédaction de textes au ton apocalyptique.⁵¹⁸ Reste à se demander si la peur est fondée ou non, ou si elle ne dissimule pas d'autres craintes, comme le retour des Sassanides dans la région, depuis le sud.

Résumons: un acte de gloire régionale, du genre dont il y a eu des milliers dans l'Histoire humaine, tous oubliés.

Une invasion, une pseudo-résistance, pas même un siège ou un combat, bref, un truc pas clair, transformé par d'habiles propagandistes en Miracle de la Vistule.

Un sanctuaire attaqué, puis délivré par son dieu, voici une affaire très connue, et répandue dans toutes les mythologies. Ceux qui ont écrit le conte ont eu l'idée de génie d'ajouter un éléphant, pachyderme incongru, symbole de la puissance profane et sacrilège, en face du dieu et de son sanctuaire. L'éléphant est montré comme le coeur de l'action, au moment de son arrêt héroïque, à environ 4 kilomètres du centre-ville de la Mecque (la Kabaa, bien sûr), au lieu-dit al Mughannas. Une bouse, paraît-il assurait de l'authenticité du lieu.

Une tombe dite d'un Banu Thaïf (mais qui peut s'en assurer) serait juste à cette place, et elle serait lapidée pieusement par la population du cru.⁵¹⁹

Gageons que de nos jours, un monument en bronze, sous forme d'étron éléphantique, marque aussi le lieu. S'il n'y est pas, il faut en donner l'idée aux caciques de l'administration locale.

Le souvenir de l'éléphant.

(Tabari ,*Histoire des Prophètes et des Rois* III 243).

Lorsqu'il arriva à Hudaybiya , non loin de la Mecque , son chameau s'arrêta et s'agenouilla : il fut impossible de le faire avancer. Les musulmans dirent:

-Apôtre d'Allah, qu'est-il arrivé à ce chameau?

Le prophète répondit:

-Il est retenu par celui qui a retenu l'éléphant. C'est la volonté d'Allah qui l'arrête , de même qu'elle a arrêté l'éléphant , du temps d'Abraha.

(Ibn Asakir, *Tarikh Madinat Dimashk* 1/28).

⁵¹⁸ S. Bashear, *Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p.122.

⁵¹⁹ T. Nagel, *Mahomet*, p. 40.

Les Quraysh comptent, avant la chronologie selon le prophète, à partir du "temps de l'Eléphant". Entre l'Eléphant et la bataille du Fijar, ils décomptent 40 ans, Entre le Fijar et la mort d'Hisham ibn al Mughira, ils décomptent 6 ans. Entre sa mort et la construction de la Kaba, 9 ans. Entre la construction et le départ du prophète pour Médine, 15 ans...

L'homme aux jambes maigres.

Des traces de l'événement se retrouvent dans les dernières prophéties de Muhammad à l'agonie, dans un hadith très souvent répété, à la tonalité eschatologique prononcée.

(Bukhari , *Sahih* 26/ 667).⁵²⁰

L'apôtre d'Allah a dit: l'homme aux jambes maigres⁵²¹ viendra d'Ethiopie pour démolir la Ka'ba.

⁵²⁰ Récit d'Abu Huraira.

⁵²¹ L'incertitude demeure sur l'identité de ce personnage.